KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 1

canton de vaud
LIBERTÉ ET PATRIE

UNITÉ DE RECHERCHE POUR LE PILOTAGE DES SYSTÈMES PÉDAGOGIQUES

DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE

PROFILS, ATTENTES ET PROJETS DES JEUNES EN SITUATION DE TRANSITION VERS UNE FORMATION PROFESSIONNELLE

Résultats d'une enquête auprès de jeunes ayant fréquenté l'Office de perfectionnement scolaire, de transition et d'insertion professionnelle en 2004-05

Karin Bachmann Hunziker

URSP

Novembre 2007

Dans le cadre des missions de l'URSP,
ses travaux sont publiés sous l'égide
du Département de la Formation, de la Jeunesse et de la Culture.
Les publications expriment l'avis de leurs auteurs
et n'engagent pas les institutions dont ils dépendent.

© URSP 2007
Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques
Route du Signal 11 – 1014 Lausanne
www0.dfj.vd.ch/ursp

ISBN 978-2-607-02036-0
Imprimé en Suisse

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION 5
Quelles définitions pour la transition ? 6
Les difficultés de transition en Suisse : quelques résultats de recherche 6
Mesures d'aide à la transition 8
Contexte de la recherche 11
Objectifs de la recherche, instruments et population 12
Structure du rapport 14

II. QUEL(S) PROFIL(S) POUR LES JEUNES DE l'OPTI ? 17
Les jeunes de l'OPTI : caractéristiques sociodémographiques et scolaires 17
Spécificité des jeunes de l'OPTI : comparaison avec les apprentis et des élèves de 9e année 23
Un profil ou des profils pour les jeunes de l'OPTI ? 25
Synthèse et discussion 28

III. PLACE DE L'OPTI DANS LE PARCOURS DE FORMATION DES JEUNES 33
Quel projet de formation après la scolarité obligatoire ? 33
Quel parcours à l'OPTI pour les jeunes ? 34
Secteur fréquenté et adéquation aux souhaits *34*
Mobilité durant l'année à l'OPTI *35*
Démarches réalisées en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire et évaluation 37
Avant d'entrer à l'OPTI *38*
Durant l'OPTI *39*
Quitter l'OPTI : quelle solution d'insertion ? quel regard sur la procédure de sélection ? 41
Solutions d'insertion envisagées *41*
Regard des jeunes sur la procédure de sélection *43*
Synthèse et discussion 46

IV. LES JEUNES ET L'OPTI : REPRÉSENTATIONS, ATTENTES ET ÉVALUATION 49
Représentations de l'OPTI et attentes 50
Représentations au début de l'OPTI et évolution *50*
Attentes par rapport à l'OPTI *52*
Les jeunes évaluent l'OPTI à la fin de l'année scolaire 53
Quels bénéfices les jeunes ont-ils retirés d'une année passée à l'OPTI ? *53*
Quelle évaluation les jeunes font-ils de l'OPTI ? *54*
Et le SAS ? *59*
Quel degré de satisfaction manifestent-ils ? *60*
Représentations et évaluations : vers une typologie des jeunes 61
Synthèse et discussion 65

V. LES JEUNES ET LEUR PROJET PROFESSIONNEL 71
Projet professionnel : positionnement, métiers envisagés et préoccupations 72
Positionnement face au projet professionnel et évolution 72
Quels métiers pour les jeunes de l'OPTI ? 75
Place de la sphère professionnelle dans les préoccupations des jeunes 79
Projets et préoccupations professionnels : vers une typologie des jeunes 82
Synthèse et discussion 88

VI. INTÉGRER LA FORMATION PROFESSIONNELLE AU TERME DE L'OPTI : QUELQUES FACTEURS DE RÉUSSITE 93
Rôle des variables sociodémographiques et scolaires 93
Rôles des représentations et attentes 96
Rôle du projet professionnel 97
Rôle de la mobilisation 98
Quels prédicteurs pour une intégration réussie dans la formation professionnelle ? 99
Synthèse et discussion 101

VII. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS 103
Les jeunes et l'OPTI : entre particularité et hétérogénéité 103
Avis sur l'OPTI 105
Les jeunes du SAS 106
L'OPTI, un lieu pour affronter les tensions 107
Recommandations 108

VIII. BIBLIOGRAPHIE 111

IX. LISTE DES TABLEAUX 115

X. ANNEXES
Questionnaire 1
Tableaux 2.1 à 5.7 I-XI

I. INTRODUCTION

Depuis une quinzaine d'années, on observe un nombre toujours plus important de jeunes éprouvant des difficultés à s'insérer dans la formation post-obligatoire, puis dans le marché du travail. Ce constat, effectué en Suisse tout comme dans d'autres pays, trouve différentes explications (Galley & Meyer, 1999; Perriard, 2005; Padiglia, 2005). Notre but n'étant pas ici de présenter ces raisons de manière exhaustive, nous nous limitons à poser quelques éléments relatifs au contexte dans lequel prend place ce qu'on appelle aujourd'hui communément la problématique de la transition.

Cette problématique survient, tout d'abord, dans un contexte général de mutations technologiques et de modification de l'organisation du travail. On relèvera, d'une part, que la possibilité de s'insérer sur le marché du travail par le biais d'emplois peu ou pas qualifiés a diminué; d'autre part, le développement de nouvelles compétences tant sur un plan cognitif (utilisation des TIC par exemple) que social (autonomie, flexibilité, etc.) a été constant, entraînant une élévation générale du niveau de formation de la population. Par conséquent, la poursuite de la formation après la scolarité obligatoire est devenue une norme à laquelle se plie aujourd'hui la grande majorité des jeunes. A titre illustratif, on mentionnera qu'en 1995, 40% des adultes de plus de 65 ans étaient sans formation, alors que moins de 15% des 25-34 ans étaient dans ce cas (Bottani, 1998; Galley & Meyer, 1999).

La transition survient également dans un contexte de crise ou de stagnation économique. Or, en Suisse, le monde du travail, particulièrement sensible aux variations économiques, est fortement impliqué dans la formation post-obligatoire par le biais de l'apprentissage dual. Cette voie de formation permet en effet aux jeunes d'apprendre «le métier» chez un patron en lui étant lié par un contrat d'apprentissage, et ceci tout en suivant parallèlement des cours dispensés en école professionnelle. Alors que près de deux tiers des jeunes sont concernés par cette voie de formation, on constate, depuis les années 85 à 90, qu'un nombre important de places d'apprentissage a disparu.

Bien que ces éléments contextuels jouent un rôle essentiel dans l'explication des difficultés d'insertion actuelles de bon nombre de jeunes, nous n'en tiendrons pas compte dans notre travail et aborderons cette probléma-

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 6

tique sous un autre angle d'approche; notre objectif est, en effet, de mieux cerner les caractéristiques des jeunes en transition et leurs projets en matière d'insertion dans la formation post-obligatoire. Dans la suite de cette présentation, nous examinerons tout d'abord brièvement comment la notion de transition est définie d'un point de vue sociologique et psychologique. Puis, nous effectuerons un tour d'horizon des recherches menées en Suisse dans le but d'éclairer différents aspects de cette problématique.

QUELLES DÉFINITIONS POUR LA TRANSITION ?

Dans une perspective sociologique, on entend par *transition* la période qui commence à la première année d'âge où au moins 75% de la population suit des études sans travailler et prend fin lorsque 50% de la population travaille sans faire des études (Galley & Meyer, 1999). En Suisse, cette période, qui débute vers 16 ans et se termine vers 21 ans, dure en moyenne 6 ans. Durant cette période, on met l'accent sur l'ensemble de ce qui se passe pour les jeunes du point de vue de la formation, de l'emploi et du chômage; plus précisément, on examine comment s'enchaînent ou s'entrecroisent les parcours de formation, les parcours professionnels, les périodes d'inactivité et de chômage (de Broucker, Gensbittel & Mainguet, 2000).

Dans une perspective psychologique, l'accent est mis sur la dimension développementale inhérente à toute situation de transition. En effet, cette notion suppose tout d'abord une rupture par rapport à une forme de vie antérieure : il y a remise en question, par la personne, des représentations et certitudes qu'elle a d'elle-même ou du monde. Cette rupture peut être considérée comme une occasion de redéfinition de soi ou du monde; autrement dit, il y a potentiellement une possibilité de changement ou de développement de la personne (Zittoun & Perret-Clermont, 2001). La question identitaire apparaît ainsi au premier plan, dans la mesure où la personne est amenée à se voir, à se définir autrement à la lumière de circonstances nouvelles. A l'adolescence, cette transition est double, puisqu'il s'agit à la fois de passer du monde de l'enfance au monde de l'adulte et du monde scolaire au monde professionnel (Masdonati, 2005).

LES DIFFICULTÉS DE TRANSITION EN SUISSE : QUELQUES RÉSULTATS DE RECHERCHE

Ces dernières années, différents projets de recherche ont vu le jour dans le but de documenter la problématique de la transition, et ceci tant à un

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 7

échelon national que régional. Sans viser l'exhaustivité, nous présentons maintenant quelques résultats de ces travaux illustrant les difficultés vécues par les jeunes lors de trois moments-clés de la transition, à savoir l'insertion dans la formation post-obligatoire au terme de la scolarité obligatoire, le parcours de formation dans le post-obligatoire et l'insertion dans le monde professionnel au terme de la formation.

Seule recherche à se situer sur un plan national, l'étude TREE *(Transition–Ecole–Emploi)* a pour but de montrer comment les jeunes, en Suisse, opèrent le passage de l'école obligatoire aux formations post-obligatoires et quelles difficultés ils rencontrent sur ce plan. L'étude, longitudinale, s'appuie sur un recueil de données annuel (et ce jusqu'en 2007) auprès de 5000 jeunes ayant participé à l'enquête PISA et quitté l'école en 2000. L'analyse des parcours de formation met en évidence qu'environ trois quarts des jeunes accèdent directement à la formation après l'école obligatoire, alors qu'un peu plus d'un cinquième d'entre eux (23%) se dirigent vers une solution transitoire et que 4% n'ont pas de solution. Deux ans après la sortie de l'école obligatoire, environ 9 jeunes sur 10 suivent une filière de formation certifiante; seuls 5% des jeunes sont concernés par une solution transitoire et 4% ne suivent aucune formation (Amos *et al.*, 2003; Meyer, 2005). Selon l'étude, ce sont environ 18% des jeunes qui accèdent à la formation post-obligatoire de manière différée après une année de transition (solution transitoire ou sans activité).

L'analyse de l'influence de différentes variables sur l'accès à la formation professionnelle fait apparaître que le sexe, la nationalité, l'origine sociale, la filière scolaire suivie au secondaire I et les compétences en lecture (mesurées aux épreuves PISA) constituent des facteurs de risque pour ces jeunes. En effet, on observe que les difficultés de transition sont plus marquées chez les jeunes de sexe féminin, d'origine étrangère, de milieu socioéconomique plutôt bas, issus des filières à exigences élémentaires et ayant des compétences limitées en lecture. Par rapport à ces différentes variables, les auteurs notent encore une grande similarité entre le profil de risque des jeunes qui n'entreprennent aucune formation et celui de ceux qui optent pour une solution transitoire (Meyer, 2004).

Une fois entrés en formation professionnelle certifiante, quel parcours les jeunes effectuent-ils dans le secondaire II ? C'est à cette question que s'attelle la recherche de Mario Donati (2000) en effectuant un suivi de 1500 jeunes tessinois durant leur scolarité et leur formation. Il montre notamment que, dans le secondaire II, les parcours de formation sont également multiples. En effet, seuls à peine plus de la moitié des jeunes (54,9%)

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 8

effectuent un parcours dit «linéaire continu», c'est-à-dire qu'ils poursuivent leur formation sans attente, arrêt, redoublement ou changement de secteur. C'est dire que, pour pas loin de la moitié d'entre eux, le parcours est semé d'embûches, sous la forme de ruptures, de redoublements, de changements de secteur, d'entrées différées en formation, voire de la conjonction de plusieurs de ces éléments. Cette discontinuité dans les parcours de formation est également relevée par Amos, Silver et Tomei (2004) qui rapportent que, dans le canton de Genève, les changements de situations d'apprentissage touchent chaque année pratiquement un tiers des apprentis (30,8%) et ce, tout particulièrement durant la première année de formation. Se réorienter en cours de formation est donc chose courante et, comme l'observent Amos (2006) ou Schmid et Stalder (2007), la nouvelle orientation est souvent moins exigeante sur un plan scolaire.

Le passage vers l'emploi est le troisième moment potentiellement difficile pour les jeunes. En effet, il ressort des données de l'OFS (Office fédéral de la statistique[1]) que le taux de sans-emploi des jeunes de 15-24 ans se situe systématiquement au-dessus des taux des autres tranches d'âge; en 2003 et 2004, il correspondait à environ 8%. A l'échelle du canton de Genève, Müller et Tomei (2005) observent que, parmi les diplômés de 2001 entrés sur le marché du travail, 8,3% étaient à la recherche d'un emploi 18 mois après l'obtention du diplôme. Et, selon les données recueillies lors de la 4e enquête TREE (printemps 2004), un tiers de la cohorte déclare avoir connu une période de chômage au cours des 12 mois précédents (Meyer, 2005). Si le fait de ne pas être en possession d'un diplôme du secondaire II accroît le risque de chômage (35%), le fait d'avoir obtenu un diplôme de formation professionnelle ne constitue pas une protection, puisque 31% des jeunes dans ce cas déclarent avoir vécu une période de chômage (Meyer, 2005).

MESURES D'AIDE À LA TRANSITION

Pour faire face aux difficultés d'insertion rencontrées par un nombre toujours plus important de jeunes, différentes mesures d'aide ont été développées, les unes intervenant en fin de scolarité obligatoire, les autres après celle-ci. Durant la scolarité obligatoire, on mentionnera par exemple l'introduction d'un cours de sensibilisation au monde professionnel (Claivoz *et al.*, 2003) ou la mise sur pied d'activités destinées à

1 Les données sont disponibles à l'adresse : http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index.html

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 9

améliorer les ressources internes des jeunes (Oser *et al.*, 2004); à côté de ces mesures ponctuelles, on trouve également des projets de plus grande envergure, impliquant notamment des réaménagements de la fin du cursus scolaire afin d'offrir un encadrement des élèves plus ciblé et de favoriser leur transition vers la formation post-obligatoire (Brunner, 2002; Wolf, 2006). Après l'école obligatoire, l'offre d'une année de transition (10e année, année passerelle, préapprentissage) est la solution la plus communément adoptée en Suisse pour remédier aux problèmes d'insertion des jeunes. On peut dès lors s'interroger sur les effets qu'ont ces mesures sur l'insertion dans la formation post-obligatoire des jeunes.

Brunner (2002) se demande si effectuer une année scolaire supplémentaire amène réellement une augmentation des chances d'accès à la formation pour les jeunes concernés. Pour répondre à cette question, un projet pilote (mené dans le canton de Berne) de réorganisation de la 9e année dans le but de mieux préparer les élèves à affronter les réalités de leur future vie professionnelle a été expérimenté et évalué. L'évaluation finale, au terme de trois ans de mise en œuvre du projet, permet de tirer un bilan globalement positif dans la mesure où, par exemple, les élèves montrent une motivation plus grande et décrivent une amélioration de leur transition vers la formation professionnelle. Toutefois, Brunner observe que nombreux sont les élèves – ainsi que leurs parents, enseignants et futurs maîtres professionnels – qui ne souhaitent néanmoins pas renoncer à une dixième année. Celle-ci est, en effet, considérée comme un atout en vue d'obtenir une place de formation, dans la mesure où elle permet de consolider le bagage scolaire du jeune et lui permet d'acquérir une certaine maturité psychologique.

Quelles sont les perspectives d'insertion au terme d'une année de transition ? Différentes études apportent des éléments de réponse à cette question. Selon l'étude TREE (Amos *et al.*, 2003), 72% des jeunes entreprennent une formation certifiante au terme d'une année de transition : 65% se dirigent vers un apprentissage, alors que 5% optent pour une formation générale. Reste un peu moins d'un tiers des jeunes qui effectuent une deuxième année de transition (24%) ou qui ne sont pas en formation (6%). Dans le canton de Vaud, près de deux tiers des jeunes (65,3%) ayant fréquenté une structure de transition (OPTI) ou d'insertion (SEMO/BIO[2]) parviennent à intégrer la formation professionnelle certifiante, le RAC[3] ou le gymnase (Gondoux Freléchoux, 2006). Evrard et ses collègues (2003)

2 «Semestre de motivation» et «Bilan–information–observation».

3 Année de raccordement.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 10

observent que, après une année dans une structure d'insertion, 71% des jeunes genevois interrogés dans leur étude ont entrepris une formation, que ce soit une formation en école à plein temps (53%) ou un apprentissage dual (44%); mais 6% des jeunes effectuaient une deuxième année de transition.

Quelles sont les perspectives d'intégrer la formation post-obligatoire certifiante au terme d'une année de préapprentissage[5] ? Les résultats relatés dans la littérature sont variables. Dans son étude sur des jeunes ayant fréquenté une structure de préformation et préapprentissage, Zittoun (2006) rapporte que, selon certains membres de l'équipe d'encadrement, 80% des jeunes seraient parvenus à entrer en apprentissage; parmi eux, 80% auraient réussi leur formation et obtenu leur CFC. Toutefois, les résultats obtenus par d'autres chercheurs montrent une réalité plus difficile pour ces jeunes. Kiener (2005) par exemple relève que, six mois après un préapprentissage, seuls un peu plus de la moitié des jeunes (53%) avaient commencé une formation professionnelle : 13% étaient en formation élémentaire, 33% effectuaient un apprentissage en 3 ans et 7% un apprentissage en 4 ans. Emmenegger et Schneider (2006), examinant les perspectives d'insertion des préapprentis dans le canton de Vaud, observent que 30% d'entre eux avaient terminé (ou étaient en train de terminer) un apprentissage 5 ans après leur préapprentissage et 11% avaient obtenu une attestation de formation élémentaire; ce sont ainsi plus de la moitié des jeunes qui n'ont pas réussi leur insertion dans la formation professionnelle, soit parce qu'ils avaient rompu leur contrat d'apprentissage (29%), soit parce qu'ils n'avaient rien entrepris en matière de formation (30%).

Au terme de ce tour d'horizon, on relèvera que la problématique de la transition, encore peu documentée il y a dix ans, préoccupe aujourd'hui tant les responsables scolaires que les formateurs et les décideurs politiques. Ce sont ainsi de nombreux projets qui ont été, ou qui sont encore expérimentés et de nombreuses recherches qui sont menées. Ces dernières décrivent d'une part les difficultés éprouvées par un nombre non négligeable de jeunes et montrent, d'autre part, que les itinéraires de formation dans le cadre du post-obligatoire se sont considérablement diversifiés et complexifiés. Toutefois, on retiendra, pour notre part, que si de plus en plus de jeunes fréquentent une solution transitoire, on manque singulièrement de données sur ces jeunes, au-delà de leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires. Qui sont-ils ? Quelles représen-

5 Le préapprentissage est une année de formation préalable destiné à des jeunes qui présentent des lacunes scolaires ou un manque de maturité. L'accent y est mis sur un rattrapage scolaire ciblé et une introduction à la pratique professionnelle.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 11

tations ont-ils des solutions transitoires ? Comment se projettent-ils dans un avenir professionnel ? Telles sont les questions générales qui guident notre propre recherche.

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Dans le canton de Vaud, les jeunes sans solution de formation au terme de leur scolarité obligatoire ont la possibilité d'effectuer une année de transition dans le cadre de l'*Office de Perfectionnement scolaire, de transition et d'insertion professionnelle* (OPTI)[6]. Cette structure, instituée en juillet 2003 par décision du Conseil d'Etat, rassemble, dans une structure unique, des structures existant auparavant : l'*Ecole de Perfectionnement*[7], le *Centre d'Orientation et de Formation Professionnelle*[8] (*COFOP*) et le *Centre Horizon d'Activités & de Relais–Transition Ecole–Métiers* (*CHARTEM*), cette dernière étant liée au *COFOP*.

Organisé sur 10 sites d'enseignement répartis sur l'ensemble du territoire vaudois, sans compter son site de formation (COFOP) et son secteur de préformation (*CHARTEM*), l'OPTI offre un dispositif de formation reposant sur trois piliers. Le premier est l'orientation vers la pratique, ceci afin de marquer une rupture avec la scolarité obligatoire. En effet, la proportion d'activités «pratiques» correspond, selon les secteurs, à 10-70% du temps. Dans le même ordre d'idées, mentionnons la place centrale occupée par les stages puisque les jeunes sont fortement encouragés à en réaliser durant l'année. Le deuxième pilier consiste à orienter les jeunes, à leur admission et en fonction de leur projet professionnel, dans des secteurs[9] correspondant au champ professionnel choisi (dans la suite du rapport, on parlera de secteurs préprofessionnels). Ainsi, une part du programme que le jeune suit à l'OPTI est spécifique au champ professionnel

6 Il existe d'autres solutions, notamment dans le cadre du service de l'emploi (DEC) (semestres de motivation ou SEMO) et dans celui d'écoles privées.

7 Année de raccordement (EPerf) qui était une structure de formation du post-obligatoire permettant aux jeunes, en une année, d'approfondir ou de compléter leurs connaissances en vue d'un apprentissage ou d'une insertion dans le monde du travail.

8 Qui est un lieu d'orientation et de formation destiné à des jeunes en difficulté d'insertion professionnelle en raison de lacunes scolaires, de problèmes comportementaux, de difficultés de communication ou autres.

9 Sur la base de la nomenclature de Swissdoc (organe faîtier de l'orientation professionnelle), l'OPTI est constitué de différents secteurs regroupant les métiers accessibles aux jeunes : *santé/social*, *commerce/vente*, *bâtiment/construction*, *industrie/technologies*, *art/artisanat*. Le secteur du *SAS* (secteur appui en orientation et soutien scolaire) regroupe des jeunes éprouvant trois types de difficultés qui peuvent hypothéquer leur possibilité de suivre les cours dans les classes régulières : l'absence d'une amorce de projet professionnel, des lacunes scolaires importantes, un grave déficit dans les compétences sociales (comportement). A ces secteurs s'ajoutent le site de formation du *COFOP* et le secteur de préformation du *CHARTEM*.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 12

qui l'intéresse[10] (9-14 périodes par semaine selon les secteurs), alors que l'autre partie de son programme correspond à un tronc commun qui comprend des branches telles que le français, l'anglais, les maths de base, la connaissance du monde actuel, l'informatique et l'éducation physique. Ajoutons que, dans certains cas, des groupes de niveau sont constitués et ce plus particulièrement pour le français, l'anglais et les maths. Enfin, le troisième pilier consiste à offrir aux jeunes un espace de construction ou d'élaboration de leur projet professionnel. Pour ce faire, ils bénéficient du soutien d'une équipe de psychologues conseillers en orientation par le biais d'entretiens, de coaching, de visites sur les lieux de stage[11].

Objectifs de la recherche, instruments et population

Bien que confronté à un nombre grandissant de jeunes en difficulté d'insertion dans la formation professionnelle, le canton de Vaud ne dispose que de peu de données sur ces jeunes. C'est pourquoi l'objectif principal de cette recherche est de «combler cette lacune» en apportant une meilleure compréhension des jeunes en année de transition à l'OPTI, et ce tant du point de vue de leur profil que de celui de leurs projets et attentes. En outre, cette recherche tente de répondre aux 6 objectifs suivants, fixés par le mandat :

1. Dégager les facteurs déterminants de la situation de transition école obligatoire–formation professionnelle.
2. Cerner les principales raisons qui nécessitent le recours à une solution transitoire et les conditions qui permettent d'assurer la transition vers une formation professionnelle certifiante.
3. Analyser le «profil» des jeunes en situation transitoire à l'OPTI, du point de vue de leurs caractéristiques sociodémographiques (nationalité, origine sociale, sexe, âge) et scolaires (parcours scolaire, compétences scolaires, attitudes vis-à-vis de l'école).
4. Déterminer si les jeunes ont un projet professionnel. Auquel cas, mesurer son évolution au cours de l'année passée à l'OPTI et évaluer l'adéquation entre ce projet initial et le projet "réel" vers lequel les jeunes se dirigent au terme de l'année transitoire.

10 Les jeunes fréquentant le secteur *commerce/vente* se voient par exemple proposer des cours en relation avec les branches commerciales, le droit et l'économie, alors que ceux du secteur *industrie/technologies* aborderont des contenus tels que la physique et les maths appliquées, le dessin géométrique et technique, l'algèbre et la trigonométrie, la connaissance des matériaux, etc.

11 Pour des informations complètes, se référer au rapport d'activité de l'année scolaire 2004-05 et l'automne 2005 (www.opti.edu-vd.ch/documents/reserves/bilan04.pdf); voir aussi Martinet (2004).

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 13

5. Examiner quelles sont les attentes de ces jeunes vis-à-vis de l'OPTI et mesurer quel est leur degré de satisfaction vis-à-vis de cette structure.
6. Comparer les informations recueillies avec les données comparables d'une recherche du SRED («VOIR») et de l'étude TREE.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons procédé à deux recueils de données auprès de jeunes poursuivant leur scolarité au sein de l'OPTI. Un échantillon représentatif d'environ 450 jeunes a été constitué en début d'année en tenant compte du sexe, des sections choisies et des sites d'enseignement. Le tableau 1 présente les classes de jeunes sélectionnées pour la recherche, en fonction des sites et des sections. A ces classes s'ajoutent encore des jeunes issus du *CHARTEM* et des ateliers d'orientation du *COFOP* (soit 66 jeunes).

Tableau 1: Nombre de classes et secteurs en fonction des sites d'enseignement

Lausanne	Morges	Nyon	Yverdon	Vevey	Aigle	Payerne
5 classes	*9 classes*	*2 classes*	*4 classes*	*4 classes*	*3 classes*	*1 classe*
- bâtiment - commerce (2) - SAS - industrie	- art et artisanat - hôtellerie - santé (3) - SAS (3) - industrie	- commerce - SAS	- bâtiment - SAS (2) - santé	- commerce - industrie - santé - SAS	- commerce - art et artisanat - SAS	- commerce

Deux questionnaires, en partie semblables, ont été élaborés en vue des recueils de données; ils permettaient d'obtenir des informations sur les points suivants: données sociodémographiques, parcours scolaire, préférences en matière de loisirs, démarches réalisées en vue d'une insertion dans la formation professionnelle, situation à l'OPTI, représentations de l'OPTI, attentes et avis par rapport à l'OPTI, projet professionnel, préoccupations, intérêts professionnels, activité prévue au terme de l'OPTI[12].

Le recueil de données s'est fait durant l'année scolaire 2004-05 en deux étapes:

- Un premier recueil en début d'année scolaire (temps 1 de la recherche); 429 jeunes ont répondu, en classe, au premier questionnaire

12 Pour l'élaboration de ces questionnaires, nous nous sommes en partie inspirés de l'étude *De l'orientation au projet de formation* menée par le SRED (Evrard *et al.*, 2003). D'autres éléments ont été suggérés par MM. Louis Staffoni et Jérôme Rossier, de l'Université de Lausanne, dans le cadre d'un suivi de quatre candidates au diplôme en orientation scolaire et professionnelle.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 14

sous la responsabilité des conseillères en orientation (voir questionnaire 1 en annexe).

- Un deuxième recueil a pris place en fin d'année scolaire (temps 2), dans les mêmes conditions de passation que le premier recueil; 379 jeunes y ont répondu.

Les données ont fait l'objet d'une saisie informatique et d'un contrôle après saisie. L'agrégation des bases de données des temps 1 et 2 a permis d'identifier 259 jeunes présents à ces deux moments de la recherche. Ainsi, les effectifs considérés seront différents selon les analyses effectuées :

- Analyses portant sur les données du temps 1 : N=429.
- Analyses portant sur les données du temps 2 : N=379.
- Analyses portant sur une mise en relation des données des temps 1 et 2 : N=259.

Différentes analyses de type quantitatif ont été privilégiées : comparaisons de fréquences, application du test statistique du Chi Carré (X^2) à des tableaux croisés, comparaisons de moyennes à l'aide de l'analyse de variance (ANOVA), analyses factorielles, analyses typologiques (clusters) et analyses de régression logistique.

STRUCTURE DU RAPPORT

Nos résultats sont présentés dans les cinq chapitres suivants. Le chapitre 2 décrit les caractéristiques sociodémographiques et scolaires des jeunes dans le but de mettre en évidence un ou des profils spécifiques à ces jeunes. Le troisième chapitre se focalise sur la place qu'occupe l'OPTI dans le parcours de formation des jeunes en examinant notamment leur projet de formation initial, les démarches réalisées en vue de leur insertion dans la formation post-obligatoire et les solutions d'insertion envisagées au terme de leur année de transition. Dans le chapitre 4, on s'intéresse aux représentations que les jeunes ont de l'OPTI, à ce qu'ils en attendent et à l'évaluation qu'ils font de cette structure. Le projet professionnel des jeunes et la manière dont il évolue durant l'année est au cœur du chapitre 5, alors que le chapitre 6 cherche à mieux comprendre pourquoi certains jeunes, au terme de leur année de transition, parviennent à rejoindre la formation professionnelle alors que d'autres n'y arrivent pas.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 15

Au début de chaque chapitre sont rappelés les objectifs auxquels les résultats apportent des réponses. Parfois, un complément théorique, destiné à faciliter la compréhension des analyses, est présenté. A la fin de chaque chapitre, dans la partie «Synthèse et discussion», les résultats principaux mis en évidence sont repris et développés. Le chapitre conclusif, enfin, formule quelques recommandations sur la base des résultats de la recherche.

II. QUEL(S) PROFIL(S) POUR LES JEUNES DE L'OPTI ?

Ce chapitre s'attache à analyser le profil des jeunes, en situation transitoire à l'OPTI, du point de vue de leurs caractéristiques sociodémographiques (nationalité, sexe et âge) et scolaires (parcours scolaire, compétences scolaires, attitudes vis-à-vis de l'école). Pour atteindre cet objectif, nous procéderons en trois étapes. La première consiste à présenter les caractéristiques sociodémographiques et scolaires des jeunes de notre échantillon en les comparant, lorsque cela est possible, à l'ensemble des jeunes de l'OPTI. Puis, afin de mieux cerner le profil de ces jeunes, nous confrontons leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires à celles des élèves ayant effectué leur dernière année de scolarité obligatoire l'année précédente d'une part et, d'autre part, à celles de leurs camarades entrés en apprentissage[1]. Enfin, nous terminons par la comparaison des caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction du secteur fréquenté à l'OPTI, ceci afin de mettre en évidence le degré d'homogénéité des caractéristiques des jeunes de notre échantillon.

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES DES JEUNES INTERROGÉS

C'est dans le premier questionnaire[2] qu'étaient posées une série de questions visant à cerner les caractéristiques sociodémographiques et scolaires des jeunes de l'OPTI. Ces données sont présentées dans les tableaux 2 et 3. Lorsque des données similaires étaient disponibles pour l'ensemble de la population de l'OPTI[3], nous les avons présentées afin d'établir une comparaison.

Près de la moitié des jeunes sont, au début de l'année scolaire, dans l'année de leurs 16 ans, un peu plus du quart sont plus jeunes, alors qu'un peu moins du quart sont plus âgés (tableau 2). Ces proportions correspondent à celles observées pour l'entier de la population. On trouve un

1 Les données relatives à ces jeunes proviennent de différentes bases de données du canton de Vaud : *PISE, KOMPASS* et *ECO400* (voir notes 5 et 6 plus loin).

2 Voir questionnaire 1 en annexe.

3 Les données relatives à la population ayant fréquenté l'OPTI durant l'année scolaire 2004-05 proviennent de la base de données *KERMIT* de laquelle nous avons éliminé les jeunes inscrits à l'OPTI mais qui n'y sont pas entrés (N=1371).

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 18

Tableau 2 : Caractéristiques sociodémographiques des jeunes de l'échantillon (N=429) et de la population de l'OPTI (N=1371)

Variables sociodémographiques	Echantillon N (% par colonne)	Population OPTI N (% par colonne)	Valeur du X^2
Age à l'entrée à l'OPTI			
15 ans	109 (27,5%)	374 (27,4%)	
16 ans	194 (49,0%)	613 (44,9%)	
17 ans	81 (20,5%)	302 (22,1%)	
18 ans et plus	12 (3,0%)	75 (5,5%)	
Total	***396 (100%)***	***1364 (100%)***	5,3
Sexe			
Masculin	200 (50,1%)	628 (46,1%)	
Féminin	199 (49.9%)	733 (53,9%)	
Total	***399 (100%)***	***1361 (100%)***	1,9
Nationalité			
Suisse	205 (51,8%)	496 (55,7%)	
Autre…	191 (48,2%)	394 (44,3%)	
… dont Pays Europe	*76 (39,7%)*	*148 (37,5%)*	
Balkans & Turquie	*63 (32,9%)*	*121 (30,7%)*	
Autre continent	*52 (27,2%)*	*125 (31,7%)*	
Total	***396 (100%)***	***890 (100%)***	1.7
Nombre d'années passées en Suisse			
5 et moins	45 (10,8%)	-	
6 à 11	38 (9,1%)	-	
12 et plus	335 (80,1%)	-	
Total	***418 (100%)***		
Langue maternelle			
Français	310 (78,1%)	431 (54,4%)	
Allophones	87 (21,9%)	362 (45,6%)	
Total	***397 (100%)***	***793 (100%)***	63,4*
Le jeune habite avec			
Les deux parents	262 (65,7%)	-	
La mère seule	107 (26,8%)	-	
Le père seul	16 (4,0%)	-	
Autre	14 (3,5%)	-	
Total	***399 (100%)***		

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

nombre équivalent de filles (49,9%) et de garçons (50,1%), de même qu'un nombre presque équivalent de jeunes de nationalité suisse (51,8%) et étrangère (48,2%). Toutefois, même si la proportion de jeunes d'origine étrangère est importante, on notera que les jeunes résidant en Suisse depuis moins de 6 ans sont très minoritaires (10,8%). Autrement dit, on ne trouve pas à l'OPTI une forte proportion de jeunes d'origine étrangère d'implantation récente en Suisse, donc nécessairement peu intégrée. Le français est la langue maternelle mentionnée par la majorité des jeunes de l'échantillon (trois quarts d'entre eux), ce qui ne correspond pas à la

proportion relevée pour l'entier de la population de l'OPTI (54,4%). Cette différence, qui introduit un biais relativement important dans nos résultats, est difficile à expliquer. Peut-être est-elle due au grand nombre de données manquantes à ce propos (ainsi que pour la nationalité) dans la base de données de l'OPTI[4]. En effet, les données relatives à la nationalité et la langue maternelle ne sont disponibles que pour 890 et 793 jeunes respectivement, alors que l'effectif total de l'OPTI se monte à 1371.

Enfin, on relèvera qu'au moment de leur entrée à l'OPTI, la majorité des jeunes vivent chez leurs parents (avec les deux ou l'un des deux); seuls 14 jeunes indiquent des conditions d'existence particulières (foyer, etc.).

En ce qui concerne le parcours scolaire (tableau 3), soulignons tout d'abord que 4 jeunes sur 5 ont effectué presque l'entier de leur scolarité en Suisse, soit depuis la première année primaire (77,6% plus 3,6%). Pour ce qui est de la filière scolaire suivie, on observe une importante proportion (plus de deux tiers) de jeunes issus des filières à exigences élémentaires (VSO) ou ayant bénéficié de mesures pédagogiques compensatoires (ou mesures spéciales, par exemple classe de développement, d'accueil ou à effectif réduit) (soit 72,1%). Un peu plus du quart d'entre eux ont suivi une scolarité dans une filière plus exigeante (VSG ou RAC I). Sur ce point, la comparaison avec la population de l'OPTI montre une surreprésentation de jeunes issus de VSO ou ayant bénéficié de mesures spéciales dans l'échantillon, alors que les jeunes de VSG sont sous-représentés.

Durant leur scolarité, nombreux sont les jeunes ayant vécu un redoublement (43%), et ce davantage durant le primaire (25,6%) que le secondaire (14,5%); relevons que 3,1% d'entre eux ont redoublé au primaire et au secondaire. Un sixième des jeunes ont été concernés par une réorientation; celles-ci se répartissent à parts égales en orientation «à la hausse» (i.e. vers une filière plus exigeante) et «à la baisse» (i.e. vers une filière moins exigeante). Vingt-huit jeunes (7,3%) sont sortis de l'école obligatoire avant la 9e année (dans les tableaux 5 et 6, nous parlerons de taux de «ruptures») et près d'un sixième d'entre eux n'ont pas obtenu leur certificat de fin de scolarité (14,8%).

Pour évaluer les compétences scolaires des jeunes, nous leur demandions, premièrement, d'indiquer pour quelles branches, parmi 5 proposées (français, maths, allemand, informatique et sciences), ils avaient obtenu une moyenne supérieure à 4 d'une part et, d'autre part, une moyenne

4 C'est la base de données *KERMIT*.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 20

Tableau 3 : Caractéristiques du parcours scolaire des jeunes de l'échantillon (N=429) et de la population de l'OPTI (N=1371)

Variables relatives aux caractéristiques du parcours scolaire	Echantillon OPTI N (% par colonne)	Population OPTI N (% par colonne)	Valeur du X2
Jeunes scolarisés en Suisse depuis…			
L'école enfantine	305 (77,6%)		
La 1re	14 (3,6%)		
La 2e	4 (1%)		
La 3e	10 (2,5%)		
La 4e	7 (1,8%)		
La 5e	6 (1,5%)		
La 6e	4 (1%)		
La 7e	17 (4,3%)		
La 8e	5 (1,3%)		
La 9e	8 (2%)		
Pas de scolarité en CH	10 (2,5%)		
Total	***393 (100%)***		
Dernière filière scolaire suivie			
VSO	244 (62,6%)	694 (58,7%)	
VSG	100 (25,6%)	386 (32,7%)	
Autres	9 (2,3%)	10 (0,8%)	
Mesures spéciales	37 (9,5%)	92 (7,8%)	
Total	***390 (100%)***	***1182 (100%)***	11,6*
Redoublement			
Non	220 (56,8%)		
Oui ….	167 (43,2%)		
… au primaire	*99 (59,3%)*		
secondaire	*56 (33,5%)*		
primaire & secondaire	*12 (7,2%)*		
Total	***387 (100%)***		
Présence de réorientation			
Non	324 (85,3%)		
Oui,	56 (14,7%)		
A la «hausse»	*25 (44,6%)*		
A la «baisse»	*24[5] (42,9%)*		
Total	***(100%)***		
Sortie de l'école avant la 9e année			
Oui	28 (7,3%)		
Non	358 (92,7%)		
Total	***386 (100%)***		
Certificat de fin de scolarité obligatoire			
Oui	327 (85,1%)		
Non	57 (14,8%)		
Total	***384 (100%)***		

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

5 Sept jeunes n'ont pas précisé le sens de leur réorientation.

inférieure à 4 (c'est l'évaluation «objective» des compétences scolaires). Deuxièmement, nous leur demandions d'estimer eux-mêmes le niveau scolaire atteint durant leur scolarité et de qualifier les souvenirs qu'ils gardaient de l'école (c'est l'évaluation «subjective»). Les données relatives à ces points figurent dans le tableau 4.

En ce qui concerne l'évaluation objective des compétences scolaires (tableau 4), on relève que seuls 10% des jeunes indiquent n'avoir obtenu aucune moyenne supérieure à 4, ce qui signifie, à l'inverse, que neuf jeunes sur dix en ont eu au moins une. Pour un tiers d'entre eux, une seule branche se situait au-dessus de la moyenne, mais 45% d'entre eux en avaient 2 ou 3, et 9% plus encore. En ce qui concerne le nombre de moyennes insuffisantes, un peu plus d'un tiers des jeunes n'en mentionnent aucune, près de la moitié une et 16% avaient plusieurs branches insuffisantes.

Pour affiner nos analyses, nous avons créé un indice de réussite scolaire[6] en comptabilisant le nombre de moyennes en dessous, égales ou en dessus de 4. Nous obtenons ainsi trois niveaux de réussite scolaire:

- *Faible réussite scolaire* lorsque les jeunes indiquent une ou plusieurs moyennes en dessous de 4, mais sans moyennes supérieures à 4.
- *Bonne réussite scolaire* quand il y a plusieurs moyennes supérieures à 4, mais sans moyennes inférieures à 4.
- *Réussite scolaire moyenne* chez les jeunes qui n'ont que des 4 ou qui ont à la fois des moyennes supérieures et inférieures à 4.

Comme on le voit dans le tableau 4 (page suivante), les jeunes qui ont une ou plusieurs moyennes inférieures à 4 et qui peuvent, de ce fait, être considérés comme en difficulté scolaire dans la filière suivie, sont peu nombreux: ils sont 18, ce qui représente moins de 5%. Plus nombreux, presque un tiers, sont ceux qui ont une ou plusieurs moyennes supérieures à 4, alors que la majorité (65,2%) des jeunes se caractérise par la présence conjointe de moyennes supérieures et inférieures à 4 (ou par le fait de se situer systématiquement dans la moyenne). Lorsque les jeunes avaient à estimer eux-mêmes leur niveau scolaire (évaluation subjective), on observe que 80% d'entre eux le considéraient comme «plutôt bon» ou «très bon»; la proportion de jeunes ayant conservé des souvenirs «plutôt bons» ou «très bons» est similaire. L'évaluation subjective des compétences scolaires tend donc à être plus positive que l'évaluation objective.

6 Cet indice est très imparfait car il ne tient pas compte de la filière suivie; toutefois, nous considérons qu'il peut constituer une information intéressante.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 22

Tableau 4 : Compétences scolaires et attitudes face à l'école des jeunes de l'OPTI

Variables relatives aux compétences et attitudes face à l'école	N (% par colonne)
Nbre de branches avec une moyenne > 4	
Aucune	41 (10,5%)
1 branche	137 (35,0%)
2-3 branches	177 (45,3%)
4-5 branches	36 (9,2%)
Total	***391 (100%)***
Nbre de branches avec une moyenne < 4	
Aucune	139 (35,8%)
1 branche	187 (48,2%)
2-3 branches	60 (15,5%)
4 branches	2 (0,5%)
Total	***388 (100%)***
Indice de réussite scolaire	
Bonne	18 (4,7%)
Faible	116 (30,1%)
Moyenne	251 (65,2%)
Total	***385 (100%)***
Estimation du niveau scolaire	
Mauvais ou plutôt mauvais	71 (18,3%)
Plutôt bon ou très bon	316 (81,7%)
Total	***387 (100%)***
Souvenirs de l'école	
Mauvais ou plutôt mauvais	67 (17,2%)
Plutôt bon ou très bon	323 (82,8%)
Total	***390 (100%)***

En résumé, les jeunes de notre échantillon se distribuent à parts presque égales entre filles et garçons et entre Suisses et étrangers. Ils ont, pour la plupart, effectué leur scolarité en Suisse et ce, principalement, dans des filières à exigences élémentaires. Le taux de certification correspond à 85%, ce qui laisse entrevoir une scolarité non dénuée de difficultés pour certains jeunes. Ce fait est corroboré par la présence de redoublement chez près de la moitié des jeunes, alors que les «ruptures» concernent 7,3% d'entre eux. Toutefois, malgré ces signes «objectifs» de difficultés scolaires, les jeunes conservent de plutôt bons souvenirs de l'école et ont une vision relativement positive de leurs compétences scolaires. En quoi ces caractéristiques sont-elles spécifiques aux jeunes de l'OPTI ? C'est la question à laquelle nous chercherons à répondre dans la section suivante en comparant les jeunes de l'échantillon à d'autres populations de jeunes en formation.

SPÉCIFICITÉ DES JEUNES DE L'OPTI : COMPARAISON AVEC LES APPRENTIS ET LES ÉLÈVES DE 9e ANNÉE

Pour affiner nos analyses et mieux cerner les spécificités des jeunes de l'OPTI, nous avons comparé les jeunes de notre échantillon à la population de ceux ayant fréquenté la 9e année de l'école obligatoire en 2003-04 et à celle des jeunes entrés en formation en 2004[7] directement après l'école obligatoire. Autrement dit, nous comparons les jeunes de l'OPTI avec la volée de 9e dont ils sont issus (la plupart d'entre eux) et la volée d'apprentis dont ils feraient partie s'ils étaient entrés en apprentissage. Les variables retenues sont le sexe, la nationalité, la dernière filière scolaire, les taux de redoublants, de certification et de «ruptures». Nous présentons les résultats dans le tableau 5.

L'examen de ces caractéristiques fait apparaître de nettes différences entre ces trois populations. On soulignera la plus forte proportion de jeunes d'origine étrangère à l'OPTI, qui atteint presque 50%, alors qu'elle est d'un peu moins d'un tiers pour les élèves de 9e et d'un quart pour les apprentis. La proportion presque équivalente de filles et de garçons observée à l'OPTI correspond à celle de la 9e année, mais se différencie de celle des apprentis : en effet, chez ces derniers, près de deux tiers des jeunes sont des garçons. Sur le plan scolaire, les jeunes de l'OPTI se distinguent par le fait d'être plus nombreux issus d'une filière à exigences élémentaires ou à avoir bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire. Ce plus faible bagage scolaire est, de surcroît, accompagné de difficultés plus importantes éprouvées durant la scolarité obligatoire, comme en témoignent la proportion plus élevée de redoublements durant toute la scolarité et de ruptures, ainsi qu'un taux de certification moindre.

Ces résultats mettent clairement en évidence que, lorsque le marché de la formation professionnelle peine à offrir une possibilité de formation pour tous (seuls 31,8% des jeunes entrent en apprentissage directement après l'école obligatoire), certains groupes de jeunes sont défavorisés : ceux qui ont un faible bagage scolaire, qui sont de nationalité étrangère ou de sexe féminin. Les jeunes de VSO, ou ceux qui ont bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire, sont particulièrement en danger puisque l'apprentissage est leur seule possibilité de poursuivre une formation dans le

7 En août 2004, dans le canton de Vaud, 5800 jeunes sont entrés en apprentissage dans une école professionnelle (formation en école à plein temps) ou dans une entreprise (formation duale). Parmi eux, seuls 1845 jeunes environ étaient en provenance directe de l'école obligatoire (soit 31,8%). Tous les autres avaient une autre provenance ou avaient transité par une autre structure avant d'entreprendre leur formation (gymnase, autre apprentissage, séjour linguistique, stage, préapprentissage, OPTI, etc.).

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 24

post-obligatoire[8]. Ils sont donc plus durement touchés par une baisse du nombre de places d'apprentissage, surtout lorsque, sur leur terrain, ils se trouvent confrontés à la concurrence de camarades mieux dotés sur un plan scolaire (qui viennent de la VSG, de la VSB ou du RAC) ou de camarades déjà dans le circuit de la formation post-obligatoire[9].

Tableau 5: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves de 9e année, des jeunes de l'OPTI et des apprentis de 1re année

	Elèves de 9e année de l'école obligatoire (2003-04)[10]	**Echantillon OPTI (2004-05)**	**Apprentis 1re année (2004-05)[11]**
N (%)	*7627 (100%)*	*429 (100%)*	*1845 (100%)*
Sexe			
Masculin	3760 (49,3%)	200 (50,1%)	1155 (62,6%)
Féminin	3867 (50,7%)	199 (49,9%)	690 (37,4%)
Nationalité			
Suisse	5286 (69,3%)	205 (51,8%)	1371 (74,3%)
Etrangère	2341 (30,7%)	191 (48,2%)	474 (25,7%)
Dernière filière			
VSO	2011 (26,4%)	244 (62,6%)	672 (36,5%)
VSG	2325 (30,5%)	100 (25,6%)	823 (44,6%)
Autres*	2836 (37,2%)	9 (2,3%)	273 (14,8%)
Mesures spéciales**	455 (6%)	37 (9,5%)	77 (4,2%)
Taux de redoublants*	2212 (29%)	167 (43%)	-
Taux de certification	6012 (88,9%)[12]	327 (85,1%)	-
Taux de «ruptures»	-	28 (7,3%)	54 (2,9%)

* Dans la catégorie *autres* on trouve les classes de raccordement (1 et 2) et la VSB.

** Cette catégorie comprend les élèves des classes de développement, d'accueil et des classes à effectif réduit.

*** Sur l'entier de la scolarité.

8 Le RAC I, menant à une équivalence VSG, est également une possibilité, mais elle ne concerne que les jeunes qui obtiennent un certain nombre de points, plus élevé que la moyenne.

9 Qui se réorientent ou redoublent.

10 Les informations relatives à l'école obligatoire proviennent de la base de données PISE du Service cantonal de recherche et d'information statistique (SCRIS).

11 Les informations relatives aux apprentis sont fournies par deux bases de données émanant du *Service de la formation professionnelle* du canton de Vaud: *ECO400* qui concerne les apprentis en formation en école à plein temps et *KOMPASS* pour les apprentis en formation duale. Les données relatives au taux de redoublement et au taux de certification ne sont pas disponibles.

12 Sur un total de 6761 élèves de 9e année; voir Daeppen (2005).

UN PROFIL OU DES PROFILS POUR LES JEUNES DE L'OPTI ?

Dans la section précédente, nous avons relevé les spécificités des jeunes de l'OPTI sur le plan sociodémographique et scolaire par rapport à leurs camarades entrés directement en formation professionnelle en août 2004 et par rapport à l'ensemble des élèves ayant fréquenté la 9e année de l'école obligatoire en 2004-05. Toutefois, force est de constater, pour les critères retenus, une grande hétérogénéité de notre population en fonction du secteur fréquenté à l'OPTI. De ce fait, il s'agit donc de se demander si les jeunes de l'OPTI correspondent à un profil particulier ou s'il existe, au contraire, des profils de jeunes ? Pour répondre à cette question, nous avons comparé les jeunes de notre échantillon en tenant compte des différents secteurs fréquentés sur la base des variables sociodémographiques et scolaires suivantes : sexe, nationalité, réorientations, redoublement, dernière filière suivie, certification, «ruptures», réussite scolaire, niveau scolaire estimé et qualités des souvenirs. Les résultats de ces analyses figurent dans le tableau 6.

Nous relevons tout d'abord que certaines sections sont à prédominance masculine *(bâtiment/construction, industrie/technologies, COFOP),* alors que d'autres sont à prédominance féminine (*santé/social* et, dans une moindre mesure, *commerce/vente* et *art/artisanat*); la proportion de filles et de garçons est équivalente dans les secteurs du *SAS*[13] et du *CHARTEM*. Le même phénomène s'observe pour la nationalité : il y a une majorité de jeunes suisses dans les secteurs de la *santé/social*, des *art/artisanat*, du *bâtiment/construction* et de l'*industrie/technologies*, alors que les jeunes étrangers sont proportionnellement plus nombreux dans les secteurs du *SAS*, du *COFOP* et du *commerce/vente*.

Des différences s'observent également en ce qui concerne le parcours scolaire. Pour la dernière filière scolaire suivie, on note une proportion importante de jeunes ayant bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire dans les secteurs du *COFOP*, du *CHARTEM* et du *SAS* (entre 23 et 38% environ); dans les autres secteurs, cette proportion est bien moindre. On remarque également que le secteur du *bâtiment/construction* accueille essentiellement des jeunes de VSO alors que, dans les quatre autres secteurs *(santé/social, commerce/vente, industrie/technologies* et *art/artisanat)*, on trouve, à des degrés divers, une part plus importante de jeunes ayant suivi une scolarité plus exigeante (surtout VSG).

13 Dans le secteur du *SAS* (secteur appui en orientation et soutien scolaire), on trouve des jeunes qui présentent trois types de difficultés : l'absence d'une amorce de projet professionnel, des lacunes scolaires importantes, un grave déficit dans les compétences sociales (comportement).

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 26

Tableau 6 : Caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction du secteur fréquenté à l'OPTI

	Santé et social	*Commerce et vente*	*Art et artisanat*	*Bâtiment et construction*	*Industrie et technologies*	*COFOP*	*CHARTEM*	*SAS*	*Moyenne de l'échantillon*
N	*72*	*104*	*25*	*33*	*44*	*13*	*35*	*59*	***385***
% de garçons	15,8	40	44	87,9	93,5	92,3	50	50	***50,1***
% de nationalité suisse	57,9	48,7	88	54,5	55,6	38,5	47,4	36,5	***51,8***
Dernière filière suivie									
% VSO	46,7	69,2	56,5	84,4	60,9	61,5	73,7	55	***62,6***
% VSG	46,7	29,8	43,5	12,5	30,4	-	2,6	8,3	***25,6***
% autres	5,3	1	-	-	2,2	-	-	5	***2,3***
% mesures compensatoires	1,3	-	-	3,1	6,5	38,5	23,7	31,7	***9,5***
% de réorientations	21,1	12,6	4,2	9,7	13,6	15,4	5,6	23,7	***14,7***
% de redoublements									
au primaire	9,5	22,1	16,7	48,5	25	30,8	37,1	37,5	***25,6***
au secondaire	16,2	12,5	16,7	6,1	13,6	15,4	20	17,9	***14,5***
au primaire et secondaire	2,7	2,9	-	-	-	7,7	8,6	5,4	***3,1***
% de certificat fin scolarité	97,3	98,1	95,7	87,5	84,4	38,5	50	72,9	***85,1***
% de «ruptures»	-	1	4,5	6,3	-	30,8	23,7	19	***7,3***
Niveau scolaire estimé									
% bon ou plutôt bon	84,7	92,2	76	84,8	81,8	53,8	55,9	82	***81,7***
% mauvais ou plutôt mauvais	15,3	7,8	24	15,2	18,2	46,2	43,1	18	***18,3***
Souvenirs scolaires									
% bon ou plutôt bon	92	85,5	62,5	94	80	69,2	67,6	81,9	***82,8***
% mauvais ou plutôt mauvais	8	14,5	37,5	6	20	30,8	32,4	18,1	***17,2***

Les % par ligne figurent dans le tableau 2.1 en annexe.

En ce qui concerne le taux de redoublements, on relève qu'il touche un nombre particulièrement élevé de jeunes (plus de la moitié d'entre eux) dans les secteurs du *bâtiment/construction* (48,5+6,1=54,6%), du *COFOP* (30,8+15,4+7,7=53,9%), du *CHARTEM* (37,1+20+8,6=65,7%) et du *SAS* (37,5+17,9+5,4=60,8%); c'est au primaire que se situent la majorité de ces redoublements. Le vécu scolaire difficile de ces jeunes est encore souligné par une proportion plus importante que la moyenne de rup-

tures et par un taux de certification moindre; en revanche, le taux de certification concerne plus de 95% des jeunes des secteurs *santé/social*, *commerce/vente* et *art/artisanat*, ce qui s'accompagne, en outre, d'une quasi absence de ruptures.

Le niveau scolaire atteint est estimé comme bon par une majorité des jeunes des secteurs *santé/social, commerce/vente, bâtiment/construction, industrie/technologies* et *SAS*; les jeunes du *COFOP* et du *CHARTEM* sont en revanche plus nombreux à le considérer comme mauvais. La qualification des souvenirs scolaires suit une même tendance: ils sont dans l'ensemble meilleurs pour les jeunes des secteurs *santé/social*, *commerce/vente*, *bâtiment/construction*, *industrie/technologies* et *SAS* que pour les jeunes du *COFOP* et du *CHARTEM*. On soulignera la position particulière des jeunes du secteur *art/artisanat* qui, bien que ne présentant pas les caractéristiques d'un parcours scolaire particulièrement difficile, sont néanmoins moins nombreux à qualifier leur niveau et leurs souvenirs scolaires de bons.

Ces analyses mettent ainsi en évidence de grandes disparités par rapport aux caractéristiques sociodémographiques et au parcours scolaire entre les jeunes des différents secteurs et, partant de là, une grande hétérogénéité dans notre échantillon. Pour mettre en évidence cette disparité, nous avons créé un tableau à double entrée en croisant les variables scolaires (filière scolaire, redoublement, obtention d'un certificat[14]) et sociodémographiques (sexe et nationalité) afin d'y positionner les jeunes des différents secteurs, ce qui fait apparaître trois ensembles de jeunes (cf. tableau 2.2 en annexe):

- Dans le **premier ensemble**, on trouve une majorité de filles ou de jeunes de nationalité suisse. La réussite scolaire peut être qualifiée de bonne dans la mesure où l'on observe la plus grande proportion de jeunes issus de VSG et le moins grand taux de redoublement, de «rupture» et d'absence de certificat de fin de scolarité. Les jeunes des secteurs de la *santé/social* ainsi que de celui de l'*art/artisanat* correspondent à ces caractéristiques; ceux du secteur *vente/commerce* également, tout en s'en distinguant sur le fait que la proportion d'étrangers y est plus importante.
- Le **deuxième ensemble** regroupe des jeunes dont les deux caractéristiques essentielles sont la nationalité étrangère (52 à 63% de jeunes

14 Les variables relatives à «l'estimation du niveau scolaire» et aux «souvenirs scolaires» n'ont pas été prises en compte dans l'analyse.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 28

étrangers) et la faible réussite scolaire. En effet, on note, chez ces jeunes, des proportions importantes de redoublements, de «ruptures» et d'absence de certification; le nombre de jeunes ayant bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire est également important. Ces jeunes se trouvent essentiellement dans les secteurs du *SAS*, du *COFOP* et du *CHARTEM*.

- Dans le **troisième ensemble**, enfin, sont rassemblés des jeunes majoritairement de sexe masculin avec une légère surreprésentation de jeunes de nationalité suisse. La réussite scolaire, selon les indicateurs considérés, y est moindre que dans l'ensemble 1 mais meilleure que dans l'ensemble 2. Ce sont les jeunes des secteurs *bâtiment/construction* et *industrie/technologies* qui correspondent le mieux à ce profil.

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Nous avons abordé la question du profil des jeunes en situation transitoire à l'OPTI en trois étapes : la première a consisté à présenter les caractéristiques sociodémographiques et scolaires des jeunes de notre échantillon, la deuxième à comparer leurs caractéristiques à celles d'élèves de 9e année et de camarades entrés en apprentissage et la troisième, à comparer leurs caractéristiques en fonction du secteur fréquenté à l'OPTI. Les résultats obtenus à ces trois étapes peuvent se résumer ainsi :

- Parmi les jeunes de notre échantillon, on observe une proportion presque équivalente de filles et de garçons ainsi que de jeunes d'origine suisse et étrangère. Un peu plus du tiers de ces derniers sont issus de pays européens (surtout l'Italie, l'Espagne et le Portugal), un peu moins d'un tiers viennent des Balkans ou de la Turquie et un peu plus du quart de pays extérieurs à l'Europe. Sur un plan scolaire, ils ont en grande majorité effectué leur scolarité en Suisse et ce, dans des filières à exigences élémentaires. Le fait que 15% des jeunes n'ont pas obtenu de certificat de fin de scolarité, que près de la moitié d'entre eux ont redoublé et que 7% ont quitté l'école avant la 9e année indique une scolarité difficile pour bon nombre des jeunes de l'OPTI. Toutefois, sur un plan plus subjectif, ils conservent de plutôt bons souvenirs d'école et évaluent plutôt positivement le niveau scolaire qu'ils ont atteint.
- La comparaison de ces caractéristiques avec celles d'élèves de 9e année et d'apprentis de 1re année montre que les jeunes de l'OPTI se distinguent sur quatre aspects : globalement, on observe parmi eux une plus grande proportion d'étrangers ainsi que de filles, un bagage scolaire

élémentaire, voire faible, et de nombreuses difficultés vécues durant la scolarité obligatoire. A titre illustratif, on rappellera que plus de deux tiers des jeunes de l'OPTI viennent de VSO ou ont bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire (environ 40% pour les apprentis et 32% pour les élèves de 9e), 43% d'entre eux ont redoublé au moins une fois durant leur scolarité obligatoire (29% des élèves de 9e) et 15% n'ont pas obtenu de certificat de fin de scolarité (11% des élèves de 9e).

- La comparaison secteur par secteur fait apparaître une hétérogénéité parmi les jeunes de notre échantillon. *Grosso modo*, on peut identifier trois ensembles de jeunes : un premier groupe essentiellement composé de filles ou de jeunes de nationalité suisse; leur réussite scolaire est plutôt meilleure que celle de la moyenne des jeunes de l'OPTI. Un deuxième ensemble réunit surtout des garçons ou des jeunes d'origine étrangère dont la réussite scolaire est extrêmement faible. Enfin, dans le troisième ensemble, il s'agit principalement de garçons ou de jeunes dont la réussite scolaire est moindre que dans le premier ensemble mais meilleure que dans le deuxième.

Que conclure maintenant de ces résultats par rapport à notre objectif de départ, à savoir quel profil les jeunes ayant fréquenté l'OPTI durant une année présentent-ils ? Le fait d'avoir montré que les jeunes de l'OPTI se différenciaient des élèves de 9e et des apprentis relativement à leur appartenance sexuelle, leur nationalité et leur parcours scolaire nous permet de conclure dans le sens d'un profil particulier. Soulignons que les caractéristiques de ce profil correspondent à celles que Meyer (2004) met en évidence, dans l'étude TREE, pour la proportion de jeunes ayant opté pour une solution transitoire. En effet, par rapport à la cohorte totale, ces jeunes, plus fréquemment, sont de sexe féminin, appartiennent à une couche sociale défavorisée, proviennent de familles d'immigrés, ont suivi une filière scolaire élémentaire au secondaire I et ont obtenu des résultats médiocres en lecture au test PISA. Par ailleurs, l'étude genevoise des projets de formation des élèves en fin de scolarité met en évidence des caractéristiques similaires pour les jeunes qui opèrent une entrée «compliquée» au secondaire II (Rastoldo, 2006).

Il apparaît donc clairement que l'accès à la formation professionnelle, particulièrement en période de stagnation voire de recul de l'offre, tend à se faire plus difficile pour les filles, les jeunes d'origine étrangère et ceux dont le parcours scolaire révèle des faiblesses. Peut-on pour autant conclure à une même problématique pour tous ? Il nous semble que non. La problématique des filles nous semble particulière du fait de leur orientation traditionnelle vers les métiers du social et de la santé. Les diffé-

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 30

rentes filières de formation de ces secteurs, autrefois réservées aux jeunes dès 18 ans[15], sont en théorie accessibles, aujourd'hui, au terme de la scolarité obligatoire pour les formations de niveau secondaire (par exemple, ASSC ou ASE[16]). Pourtant, les responsables de ces filières sont parfois réticents à engager des apprenties directement issues de l'école obligatoire, car elles sont considérées comme trop jeunes ! Ainsi, pour des raisons de maturité personnelle, les filles intéressées par ces secteurs sont souvent incitées à attendre une année, voire plus, en effectuant des stages ou en transitant dans une structure comme celle de l'OPTI.

Une autre raison expliquant l'accès plus difficile des filles à la formation professionnelle tient peut-être aussi au fait qu'elles se cantonnent encore à un nombre très limité de professions (employée de commerce, assistante en pharmacie, coiffeuse, etc.) typiquement «féminines» et faiblement valorisées socialement, alors que certains secteurs (l'automobile, les professions du bois ou de la construction) sont largement délaissés (Dallera & Ducret, 2004). Dans le cadre de leur étude sur des jeunes femmes en formation dans un métier d'homme, Dallera et Ducret (2004) font deux observations : la première est que le choix du métier s'appuie souvent, chez ces jeunes femmes, sur un désir de transgression des rôles sociaux de genre. La deuxième est que la plupart de ces jeunes rencontrent des difficultés durant leur formation, essentiellement sur un plan relationnel; elles sont ainsi régulièrement la cible de comportements désagréables (par exemple rejet, dédain, indifférence, inégalités de traitement ou encore attitudes à connotation sexuelle) avec lesquels elles doivent composer chaque jour. Ainsi, malgré les mesures prises[17] pour encourager les filles à élargir leurs choix professionnels, seule une minorité de femmes au profil particulier font le pas de s'engager dans un métier typiquement masculin.

La problématique des jeunes d'origine étrangère est différente et peut, selon Hupka et Stalder, se résumer de la manière suivante : «Les jeunes d'origine étrangère — et les filles plus encore que les garçons — n'ont pas de bonnes cartes en main pour aborder le secondaire II au sortir de l'école obligatoire. Ces jeunes n'enregistrent pas forcément de mauvais résultats, mais elles ou ils sortent souvent de la "mauvaise" filière. Leur handicap par rapport aux jeunes Suisses et Suissesses est frappant : même en obtenant des résultats supérieurs à la moyenne, ils ne peuvent que rarement mettre en valeur les qualifications acquises au secondaire I dans une for-

15 Par exemple la formation d'éducateur-trice à «l'Ecole Pahud» ou la formation d'infirmière dispensée dans différentes écoles.

16 Soit, respectivement, *assistant-e en soins et santé communautaire* ou *assistant-e socioéducatif-ve*.

17 Par exemple la journée «oser tous les métiers» ou la campagne Tekna.

KBH_07-1cor.DEF 5.11.2007 10:13 Page 31

mation exigeante du secondaire II» (2004, p. 97). Ils sont, de surcroît, souvent confrontés aux préjugés des formateurs et formatrices professionnels qui voient, dans l'engagement d'un jeune d'origine étrangère, une augmentation des risques par rapport à l'adaptation à la mentalité de l'entreprise, à l'intégration dans l'équipe de travail, à la survenue de conflits entre groupes nationaux ou au regroupement des collaborateurs de langue étrangère (Imdorf, 2007).

Pour conclure, si les jeunes de l'OPTI présentent bien globalement un profil particulier du point de vue sociodémographique et scolaire, reste que celui-ci doit être nuancé. C'est ce que nous avons fait en distinguant trois ensembles de jeunes présentant des différences quant à leur appartenance sexuelle, leur nationalité et leur parcours scolaire. Ce constat d'une certaine hétérogénéité de la population de jeunes fréquentant l'OPTI laisse supposer que les raisons qui les ont amenés à l'OPTI, les représentations qu'ils ont de cette structure, les attentes qu'ils manifestent et les projets qu'ils développent peuvent offrir une grande variété. C'est ce que nous allons investiguer dans la suite de ce rapport.

III. PLACE DE L'OPTI DANS LE PARCOURS DE FORMATION DES JEUNES

Dans ce chapitre, c'est la question du projet professionnel des jeunes et de l'adéquation entre leur projet initial et le projet "réel" vers lequel ils se dirigent au terme de l'OPTI qui est abordée. Plus largement, ce chapitre cherche à mieux comprendre la place qu'occupe l'OPTI, pour les jeunes de l'échantillon, dans leur parcours de formation. Pour ce faire, il s'agit en premier lieu de déterminer si l'OPTI faisait partie du projet de formation des jeunes et, dans le cas contraire, quel était ce projet. Dans un deuxième temps, nous nous proposons de regarder le parcours qu'effectuent les jeunes à l'OPTI en termes de choix de secteur, de mobilité et d'arrêt de formation. Puis, troisièmement, nous cherchons à mesurer leur investissement dans la recherche d'une solution d'insertion en nous focalisant sur les démarches qu'ils ont réalisées dans ce but. Enfin, nous examinons les solutions d'insertion envisagées par les jeunes et le regard qu'ils portent sur quelques éléments de la procédure de sélection.

QUEL PROJET DE FORMATION APRÈS LA SCOLARITÉ OBLIGATOIRE ?

Les jeunes étaient interrogés sur la formation qu'ils auraient idéalement souhaité suivre durant l'année 2004-05. Le format de la question leur offrait le choix entre l'OPTI (i.e. la même formation que celle suivie), une école de maturité du gymnase, une école de diplôme du gymnase, une école professionnelle, un apprentissage et un travail rémunéré. Un espace était réservé à des réponses « autres ».

Au début de l'année (tableau 7), les jeunes répondent majoritairement qu'ils auraient souhaité commencer un apprentissage (61,7%), que ce soit chez un patron (forme duale) ou dans une école professionnelle (en école à plein temps). Pas loin d'un cinquième des jeunes auraient souhaité aller au gymnase pour y suivre des études menant à un diplôme (12,4%) ou menant à une maturité (6,8%). Vingt jeunes auraient préféré autre chose (5,1%), par exemple une année de raccordement[1] (N=12) ou un stage linguistique (N=3). Il est très intéressant de relever qu'aucun des jeunes

1 L'année de raccordement permet aux jeunes qui satisfont à certaines conditions d'obtenir le certificat délivré par une voie secondaire plus exigeante : les élèves de VSO peuvent ainsi accéder au certificat de VSG (raccordement I) et ceux de VSG à celui de VSB (raccordement II).

interrogés n'envisageait une entrée directe en emploi, ce qui peut signifier que ces jeunes considèrent qu'il est normal, aujourd'hui, de poursuivre une formation au-delà de l'école obligatoire. On remarque, pour terminer, que ceux qui avaient l'OPTI comme projet ne représentent qu'un septième de l'ensemble (14,1%); donc, à l'inverse, 85% d'entre eux souhaitaient, en priorité, autre chose que l'OPTI, ce qui souligne le statut de « voie de secours » pour l'OPTI.

Tableau 7 : Formation souhaitée idéalement au début de l'OPTI

	N (% par colonne)
Un apprentissage	244 (61,7%)
L'école de diplôme du gymnase	49 (12,4%)
L'école de maturité du gymnase	27 (6,8%)
Autre choix	20 (5,1%)
Un travail rémunéré	-
La même formation (OPTI)	56 (14,1%)
Total	***396 (100%)***

QUEL PARCOURS À L'OPTI POUR LES JEUNES ?

Nous avons vu dans la section précédente que le choix d'une formation à l'OPTI ne concernait qu'un nombre minoritaire de jeunes. Toutefois, c'est bien dans cette structure qu'ils aboutissent. On peut dès lors se questionner sur leur cheminement dans l'OPTI. Quel secteur ont-ils fréquenté ? Quel degré d'adéquation y a-t-il entre le secteur fréquenté et celui qui est souhaité ? Quelle mobilité est constatée durant l'année scolaire ? Enfin, quelle est la proportion de jeunes qui quittent l'OPTI en cours d'année ? Pour répondre à ces interrogations, nous avons posé aux jeunes une série de questions relatives à ces points.

Secteur fréquenté et adéquation aux souhaits

En début d'année, le secteur le plus fréquenté (voir tableau 8), avec près d'un quart des jeunes, était celui du *commerce et vente* (26,3%). Le secteur *santé et social* accueillait quant à lui près du cinquième des jeunes (19%), le *SAS*[2] un sixième d'entre eux (16%) et le secteur *industrie et tech* -

2 Le *SAS* (secteur appui en orientation et soutien scolaire) accueille des élèves confrontés à trois types de difficultés pouvant rendre difficile leur intégration dans les classes régulières de l'OPTI : l'absence d'amorce d'un projet professionnel, des lacunes scolaires importantes ou un déficit dans les compétences sociales.

nologies un peu plus d'un dixième (11,5%). Les autres secteurs étaient fréquentés par moins de 10% des jeunes (*bâtiment et construction*, *art et artisanat*, *COFOP* et *CHARTEM*[3]). Lorsque l'on demande aux jeunes si le secteur fréquenté correspond à ce qu'ils auraient souhaité, une grande majorité d'entre eux répondent « un peu » ou « tout à fait » (87,8%). Dans certains secteurs, c'est le cas pour plus de neuf jeunes sur dix : *commerce et vente, industrie et technologies, art et artisanat* et *CHARTEM*. On relèvera toutefois que pour un quart des jeunes du *SAS*, il n'y a pas adéquation entre le secteur fréquenté et leurs souhaits; dans ce cas, ce qui étonne, ce sont plutôt les trois quarts de jeunes satisfaits.

Tableau 8 : Secteur fréquenté à l'OPTI et adéquation aux souhaits des jeunes

Secteurs	N (% colonne)	Adéquation aux souhaits…	
		pas tellement ou *pas du tout* N (% ligne)	*un peu* ou *tout à fait* N (% ligne)
Commerce et vente	105 (26,3%)	7 (6,7%)	98 (93,3%)
Santé et social	76 (19%)	11 (14,9%)	63 (85,1%)
SAS	64 (16%)	16 (25,4%)	47 (74,6%)
Industrie et technologies	46 (11,5%)	4 (8,9%)	41 (91,1%)
CHARTEM	38 (9,5%)	3 (8,1%)	34 (91,9%)
Bâtiment et construction	33 (8,3%)	4 (12,5%)	28 (87,5%)
Art et artisanat	25 (6,3%)	1 (4%)	24 (96%)
COFOP	13 (3,3%)	2 (16,6%)	10 (83,3%)
Total	***400 (100%)***	***48 (12,2%)***	***345 (87,8%)***

Mobilité durant l'année à l'OPTI

Durant leur année à l'OPTI, les jeunes ont l'opportunité de changer de secteur. Une série de questions du questionnaire du temps 2 étaient destinées au recueil d'informations sur la mobilité des jeunes dans le cadre de l'OPTI durant l'année scolaire. En particulier, nous leur demandions de préciser les secteurs fréquentés en début et en fin d'OPTI et la présence ou non d'un changement de secteur; trois questions cherchaient à comprendre si ce

3 Le *COFOP* (Centre d'orientation et de formation professionnelle) est formé d'un secteur de formation menant à un CFC (ou AFP) destiné à des jeunes en difficulté, et un secteur de préformation qui prépare à la formation professionnelle. Ce dernier comprend trois unités : les unités *bâtiment/artisanat* et *services* du *CHARTEM* (Centre Horizon d'Activités et de Relais Transition Ecole–Métier) ainsi que l'unité « Atelier d'orientation du *COFOP* ».

changement faisait suite à un choix personnel, à une proposition ou à une obligation; une dernière série de questions permettaient aux jeunes d'évaluer ce changement en termes d'adéquation aux intérêts, de préparation aux tests d'admission, de stimulation et de partage avec des camarades.

Quelle proportion de jeunes sont-ils concernés par ces changements ? Quelles sont les raisons qui ont motivé ces changements ? Quelle évaluation les jeunes font-ils du changement intervenu ? Pour répondre à ces questions, nous avons procédé en deux temps : tout d'abord, nous avons comparé les secteurs fréquentés en début et en fin d'année pour chaque jeune ce qui nous a permis de mettre en évidence la proportion de jeunes concernés ainsi que le sens du changement. Ensuite, nous avons comptabilisé le nombre de jeunes ayant répondu par l'affirmative à la question portant sur un changement de secteur et nous avons analysé, pour ces jeunes, les raisons de ce changement et l'évaluation qu'ils en font. L'effectif considéré est celui des jeunes présents au temps 2, soit 379. Les résultats ne font pas l'objet d'une présentation dans un tableau.

Par rapport à la comparaison des secteurs fréquentés aux temps 1 et 2, on observe que 11,5% des jeunes se trouvent, au temps 2, dans un autre secteur que celui mentionné au temps 1[4] (N=41) : sept jeunes qui étaient initialement dans le *SAS* se sont orientés vers un secteur préprofessionnel (17,1%), 22 ont passé d'un secteur préprofessionnel au *SAS* (53,7%) et 12 ont simplement changé de secteur préprofessionnel (29,3%). La proportion de jeunes concernés par un changement est plus importante lorsque l'on considère leurs réponses à la question portant sur la présence ou non d'un changement de secteur : 107 jeunes y répondent par l'affirmative, ce qui représente 30%. Cette différence peut s'expliquer par le fait que le changement n'a été que provisoire et s'est conclu par le retour dans le secteur d'origine; par exemple, bien qu'orienté dans un secteur préprofessionnel, un jeune passe par le *SAS,* afin de travailler sur son projet professionnel lequel, une fois consolidé, lui permet de rejoindre le secteur dont il était issu. Ces observations mettent ainsi en avant le rôle de pivot que représente le *SAS* pour les jeunes sans projet professionnel.

L'analyse des raisons à l'origine de ces changements de secteur montre que celles-ci peuvent être multiples :

- 27,1% l'ont fait car ils ont été obligés de le faire;

4 Donc 316 jeunes (88,5%) étaient, en fin d'année, toujours dans le même secteur (22 jeunes n'ont pas répondu à cette question).

- 3,9% ont pu choisir leur nouveau secteur;
- 63,6% disent avoir accepté la proposition qui leur a été faite.

Comment ce changement a-t-il été évalué par les jeunes concernés ? Cinq items étaient proposés dans le but d'offrir aux jeunes la possibilité d'évaluer ces changements; leurs réponses[5] montrent que :

- Pour 62,9% d'entre eux, ce changement leur a permis de suivre des cours plus adaptés à leurs intérêts professionnels;
- 54,1% se sont sentis mieux préparés aux tests d'admission;
- Pour 54,1% d'entre eux, ce changement offrait la possibilité de discuter avec des camarades partageant des mêmes intérêts;
- 64,9% se sont sentis davantage stimulés dans leur recherche d'une place d'apprentissage;
- 54,2% ont pu constater qu'un grand nombre de jeunes cherchaient une place dans le même domaine qu'eux.

En plus des jeunes qui changent de secteur durant l'année, il en existe un certain nombre qui quittent l'OPTI en cours d'année. Dans notre échantillon, la proportion de jeunes concernés ne peut pas être déterminée avec précision; toutefois, pour l'ensemble des jeunes ayant fréquenté l'OPTI durant l'année 2004-05, elle est d'environ 18%[6] (N=193).

DÉMARCHES RÉALISÉES EN VUE D'UNE INSERTION DANS LA FORMATION POST-OBLIGATOIRE ET ÉVALUATION

Les jeunes étaient interrogés sur le nombre de démarches entreprises en vue d'effectuer des stages en entreprise, de participer à des examens d'admission pour une formation, de postuler à des places d'apprentissage, de participer à des entretiens d'embauche, de se rendre dans un service d'orientation; on leur demandait également s'ils avaient commencé un apprentissage ou s'ils avaient déjà eu un emploi. Les jeunes avaient ensuite à évaluer leurs démarches en termes de qualité du contact avec les patrons, de la présence d'un sentiment de rejet lors de leurs contacts, de l'intensité de leurs efforts, du niveau de leurs connaissances tel qu'estimé par les patrons; enfin, ils devaient évaluer la situation en termes de disponibilité des places.

5 Plusieurs réponses étaient possibles.

6 Ces chiffres sont fournis par le *Rapport d'activité de l'OPTI* pour l'année 2004-05 et l'automne 2005 (voir note 7 du chapitre 1).

Avant d'entrer à l'OPTI

Avant d'entrer à l'OPTI, on relèvera que trois démarches ont été privilégiées par les jeunes : effectuer un stage en entreprise, postuler pour une place d'apprentissage et consulter un conseiller en orientation (tableau 9). Ces démarches sont présentées dans un ordre décroissant dans le tableau 9. On remarque que le stage en entreprise est la démarche réalisée par le plus grand nombre de jeunes; presque 95% des jeunes sont concernés : 22,5% en ont fait un seul, alors que 72,3% en ont fait deux ou plus. Une proportion moindre de jeunes ont consulté un service d'orientation au moins une fois (85,9%, dont 70,3% plusieurs fois), alors que seuls deux tiers des jeunes ont postulé au moins une fois à une place d'apprentissage (18,4% une fois, 48,3% deux fois ou plus). Ils sont en revanche près de deux tiers à ne s'être jamais présentés à un examen d'admission ou à n'avoir jamais participé à un entretien d'embauche. Avant l'OPTI, les jeunes ont donc surtout mis l'accent sur des démarches que l'on peut qualifier d'orientation.

Par ailleurs, près de la moitié des jeunes disent avoir été en contact avec le monde professionnel en occupant un emploi[7]. On précisera encore que la plupart des jeunes ont effectué plusieurs démarches ou ont réitéré leurs efforts par rapport à la démarche privilégiée.

Tableau 9 : Démarches effectuées avant l'OPTI en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire

	Fréquences (N et % par ligne)		
	Jamais	1 fois	2 fois ou plus
J'ai effectué des stages en entreprise	21 (5,3%)	90 (22,5%)	289 (72,3%)
Je suis allé dans un service d'orientation	54 (14,1%)	60 (15,6%)	270 (70,3%)
J'ai postulé à des places d'apprentissage	132 (33,3%)	73 (18,4%)	191 (48,3%)
J'ai déjà eu un emploi	195 (51%)	74 (19,4%)	113 (29,6%)
Je me suis présenté à un examen d'admission pour une formation	244 (61,8%)	110 (27,8%)	41 (10,4%)
J'ai participé à des entretiens d'embauche	257 (65,1%)	94 (23,8%)	44 (11,1%)
J'ai commencé un apprentissage	383 (97,7%)	5 (1,3%)	4 (1%)

7 La question, telle qu'elle est formulée, ne permet pas de distinguer les emplois réguliers de « petits jobs » plus occasionnels.

Lorsqu'ils avaient à évaluer les démarches qu'ils avaient réalisées, les jeunes ont, dans l'ensemble, décrit un contact plutôt bon avec les patrons, voire très bon (89,2%) (tableau 10). L'examen des réponses des jeunes par rapport au sentiment de rejet éprouvé lors des contacts avec les entreprises montre qu'ils n'expriment pas massivement un tel sentiment: ils sont en effet près de 85% à répondre que ce n'est pas du tout le cas. Par rapport à l'estimation de leurs efforts dans la recherche d'une place d'apprentissage, la majorité des jeunes ont considéré qu'ils auraient dû y consacrer plus d'efforts (68%). En ce qui concerne les connaissances nécessaires pour commencer une formation, la majorité des jeunes (62,8%) répondent « pas du tout » à l'affirmation « on m'a dit que je n'avais pas les connaissances nécessaires…»; reste que plus d'un tiers d'entre eux se sont vu reprocher un niveau insuffisant de connaissances. Enfin, pour ce qui est des places d'apprentissage disponibles, plus du tiers des jeunes (37%) expriment leur accord sur le fait qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la formation choisie. Sur ce dernier point, on notera, à l'inverse, qu'ils sont près de deux tiers à dire qu'il y avait de la place pour eux dans la formation choisie et à reconnaître, implicitement, que les raisons pour lesquelles ils ne l'ont pas eue sont à chercher ailleurs.

Tableau 10: Evaluation des démarches effectuées avant l'OPTI

	Fréquences (N et % par ligne)		*Total N (%)*
	Pas vrai	Vrai	
J'ai eu de bons contacts avec les patrons	41 (10,8%)	337 (89,2%)	***378 (100%)***
Je me suis senti rejeté lors de mes contacts avec les entreprises	320 (84,9%)	57 (15,1%)	***377 (100%)***
J'aurais dû consacrer plus d'efforts à la recherche d'une place d'apprentissage	124 (31,9%)	264 (68,1%)	***388 (100%)***
On m'a dit que je n'avais pas les connaissances nécessaires pour commencer un apprentissage ou une école	309 (80,5%)	75 (19,5%)	***384 (100%)***
Il n'y avait pas de place pour moi dans la formation que j'avais choisie	239 (63%)	140 (37%)	***379 (100%)***

Durant l'OPTI

L'examen des données figurant dans le tableau 11 montre que les démarches effectuées le plus fréquemment durant l'année à l'OPTI concernent les postulations à des places d'apprentissage et le fait de faire des stages. Se présenter à un examen d'admission dans une école profes-

sionnelle est en revanche une démarche moins fréquente pour ces jeunes. Il est difficile de comparer ces données à celles du tableau 9 (démarches réalisées avant l'entrée à l'OPTI) puisque le format des réponses n'est pas le même. Toutefois, il semble que l'investissement des jeunes en vue de leur intégration dans la formation post-obligatoire ait été plus important pendant l'OPTI qu'avant. Cette impression est renforcée par le constat d'un nombre plus important de jeunes ayant participé à un entretien d'embauche : en effet, s'ils étaient près de deux tiers à n'avoir jamais participé à un tel entretien avant l'OPTI, ils sont en revanche 83% à en avoir décroché au moins un au terme de leur année à l'OPTI.

Tableau 11 : Démarches effectuées pendant l'OPTI en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire

	Fréquence (N et % par ligne)			***Total N (%)***
	0-5 fois[8]	**6-10 fois**	**11 fois ou plus**	
J'ai postulé à des places d'apprentissage	102 (28,7%)	57 (16%)	197 (55,3%)	***356 (100%)***
J'ai effectué des stages en entreprise	210 (59%)	101 (28,4%)	44 (12,6%)	***355 (100%)***
Je me suis présenté à un examen d'admission pour une formation ou un apprentissage	327 (92,1%)	25 (7%)	3 (0,8%)	***355 (100%)***
	Jamais	**1 fois**	**2 fois et plus**	
J'ai participé à des entretiens d'embauche	96 (26,7%)	109 (30,4%)	154 (52,9%)	***359 (100%)***
J'ai eu un emploi	218 (61,2%)	55 (15,4%)	83 (23,3%)	***356 (100%)***

Comment ces jeunes évaluent-ils ces démarches en termes de qualité du contact avec les patrons, de sentiment de rejet, de l'importance des efforts consacrés à ces démarches, des connaissances, de la maturité et de la motivation évaluées par les patrons ? La majorité des jeunes estiment avoir eu de bons contacts avec les patrons (93,5%) et déclarent ne pas s'être senti rejetés lors de leurs contacts avec les entreprises (tableau 12). En ce qui concerne la recherche de place d'apprentissage, ils ne sont pas loin de la moitié à considérer qu'ils auraient dû y consacrer plus d'efforts (45,8%). Les trois items suivants concernent la manière dont les jeunes pensent avoir été perçus par les représentants du monde professionnel en termes de niveau de connaissance, de maturité et de motivation. La plupart des jeunes déclarent ne s'être pas vu reprocher un niveau insuffisant

8 Les échelles proposées pour les réponses à ces items ne permettent malheureusement pas de différencier les jeunes qui n'ont pas effectué la démarche en question de ceux qui l'on effectuée, mais un petit nombre de fois.

de connaissances (83,5%). Ils sont encore plus nombreux à dire que les patrons ne les ont pas trouvés trop jeunes (92,6%) et à ne pas avoir été considérés comme insuffisamment motivés (88,5%).

Tableau 12: Evaluation des démarches effectuées pendant l'OPTI

	Fréquence (N et % par ligne)		Total N (%)
	Pas vrai	Vrai	
J'ai eu de bons contacts avec les patrons	23 (6,5%)	332 (93,5%)	***355 (100%)***
Je me suis senti rejeté lors de mes contacts avec les entreprises	304 (87,1%)	45 (12,9%)	***349 (100%)***
J'aurais dû consacrer plus d'efforts à la recherche d'une place d'apprentissage	189 (54,1%)	160 (45,8%)	***349 (100%)***
On m'a dit que je n'avais pas les connaissances nécessaires pour commencer un apprentissage ou une école	295 (83,5%)	58 (16,4%)	***353 (100%)***
On m'a dit que j'étais trop jeune pour commencer un apprentissage	323 (92,6%)	26 (7,4%)	***349 (100%)***
On m'a dit que je n'étais pas assez motivé	306 (88,5%)	40 (11,5%)	***346 (100%)***

QUITTER L'OPTI : QUELLE SOLUTION D'INSERTION ? QUEL REGARD SUR LA PROCÉDURE DE SÉLECTION ?

Dans la mesure où le passage par l'OPTI ne dure qu'une année, trouver une solution d'insertion constitue un enjeu majeur pour ces jeunes. Quel est, dès lors, le taux d'insertion des jeunes et quelles sont les solutions d'insertion les plus fréquentes au terme de l'OPTI ? Dans quelle mesure ces solutions d'insertion correspondent-elles aux souhaits initiaux des jeunes ? Est-ce que, pour ceux d'entre eux qui ont trouvé à s'insérer dans la formation professionnelle, la solution trouvée correspond à leurs souhaits, intérêts et capacités ? Par ailleurs, nous nous interrogeons également à propos de quelques éléments relatifs à la procédure de sélection : comment les jeunes ont-ils trouvé leur solution ? Comment ont-ils été sélectionnés ? Selon eux, qu'est-ce qui caractérise les jeunes qui ont trouvé une place de formation et ceux qui n'en n'ont pas trouvé ?

Solutions d'insertion envisagées

Vers quelles solutions les jeunes interrogés se dirigent-ils au terme de leur année à l'OPTI ? Deux tiers d'entre eux s'acheminent vers des formations professionnelles certifiantes (tableau 13, colonne 1) : 49,4% ont

signé un contrat d'apprentissage chez un patron (CFC dual), 10,5% sont admis dans une école professionnelle (CFC en école à plein temps) et 1,4% débutent une formation élémentaire. Un septième des jeunes envisagent d'autres solutions (13,9%): préapprentissage, séjour linguistique, emploi rémunéré, stage de longue durée, autre structure de transition (SEMO[9] par exemple). Il reste ainsi un quart des jeunes qui déclarent ne pas encore savoir ce qu'ils vont faire (24,7%).

Tableau 13: Solutions envisagées au terme de l'OPTI en fonction de la formation initialement souhaitée

Solutions envisagées au terme de l'OPTI	N (% col.)	Formation initialement souhaitée				
		CFC dual N (% col.)	CFC école N (% col.)	Gymnase N (% col.)	OPTI N (% col.)	Autres N (% col.)
CFC dual	174 (49,4%)	71 (54,6%)	8 (38,1%)	20 (51,3%)	19 (51,4%)	7 (58,3%)
CFC en école	37 (10,5%)	9 (6,9%)	7 (33,3%)	6 (15,4%)	4 (10,8%)	-
Formation élémentaire	5 (1,4%)	1 (0,8%)	-	-	2 (5,4%)	-
Préapprentissage	18 (5,1%)	8 (6,2%)	-	2 (5,1%)	2 (5,4%)	1 (8,3%)
Séjour linguistique	9 (2,6%)	3 (2,3%)	-	1 (2,6%)	1 (2,7%)	-
Emploi rémunéré	4 (1,1%)	4 (3,1%)	-	-	-	-
Autres solutions	18 (5,1%)	4 (3,1%)	1 (4,8%)	2 (5,1%)	1 (2,7%)	1 (8,3%)
Ne sait pas	87 (24,7%)	30 (23,1%)	5 (23,8%)	8 (20,5%)	8 (21,6%)	3 (25%)
Total	***351[10] (100%)***	***130 (100%)***	***18 (100%)***	***39 (100%)***	***37 (100%)***	***12 (100%)***

Pour affiner nos analyses, nous avons examiné dans quelle mesure les solutions d'insertion envisagées par les jeunes après l'OPTI (projet "réel") correspondent à leur projet de formation initial. Pour ce faire, nous avons croisé les données relatives aux solutions envisagées (en ligne dans le tableau 13) aux données relatives au projet initial (en colonne dans le même tableau).

Quel que soit le projet initial, nous remarquons tout d'abord que le plus grand nombre de jeunes se dirigent vers un apprentissage de type dual au

9 Les semestres de motivation (SEMO) sont proposés, par le Service de l'emploi (Département de l'économie), à des jeunes sans projet professionnel ou en rupture d'apprentissage et inscrits au chômage; ils combinent activité professionnelle et formation dans le but de choisir une filière de formation et de s'insérer sur le marché du travail (Gondoux Freléchoux, 2006).

10 Ce nombre (N=351) correspond au nombre de jeunes ayant répondu à cette question au temps 2. La somme des totaux des colonnes 2-6 (N=236) correspond, elle, au nombre de jeunes identifiés aux temps 1 et 2 et ayant répondu à ces deux questions.

terme de leur année de transition à l'OPTI (tableau 13, colonnes 2-6) : ils sont en effet 38,1 à 58,3% à être dans ce cas. L'apprentissage, que se soit sous sa forme duale ou en école, est donc l'issue la plus commune pour ces jeunes (même pour ceux qui avaient en vue une entrée au gymnase), ce qui peut peut-être s'interpréter comme un reflet de leurs intérêts pour des aspects « pratiques » (pas « théoriques » ni scolaires). Par ailleurs, la nouvelle loi sur la formation professionnelle offre la possibilité, après l'obtention d'un CFC (ou en cours d'apprentissage pour la formule « maturité intégrée »), de parvenir à une maturité professionnelle en un an avant de poursuivre sa formation dans le cadre des hautes écoles[11]. Ainsi, le passage par le gymnase est moins déterminant pour la réalisation d'études du niveau tertiaire, ce que bon nombre de jeunes ont sans doute noté.

En ce qui concerne la proportion de jeunes dont le projet "réel" correspond au projet initial, elle est de 54,6% pour les jeunes qui voulaient un apprentissage de type dual et de 33,3% pour ceux qui souhaitaient une formation en école professionnelle (surfaces gris clair dans le tableau 13). Quant aux jeunes qui projetaient des études gymnasiales, ils ne sont potentiellement plus qu'un quart (surfaces gris foncé dans le tableau 13) à conserver leur projet initial (les jeunes ne savaient pas encore s'ils étaient admis ou non au moment de la prise de données). C'est dire que la proportion de jeunes ayant modifié leur projet de formation initial n'est pas négligeable : en effet, globalement, ce sont plus de la moitié des jeunes (53,7%) qui sont concernés !

Pour terminer, nous demandions aux jeunes ayant trouvé à s'insérer dans la formation professionnelle l'année suivante d'évaluer le degré de correspondance de cette solution avec leurs souhaits, leurs capacités et leurs intérêts. Globalement, les jeunes font une évaluation plutôt positive de la solution trouvée : pour plus de neuf jeunes sur dix, elle correspond, un peu ou beaucoup, à leurs souhaits, à leurs capacités et à leurs intérêts (tableau 14).

Regard des jeunes sur la procédure de sélection

Comment les jeunes ont-ils trouvé leur solution ? L'élément le plus déterminant semble être le stage en entreprise puisqu'il est mentionné par près de deux tiers des jeunes. Trois autres moyens, mentionnés par

11 A titre d'exemple, il faut sept ans pour devenir infirmier-ère en passant par la filière du gymnase : trois ans de gymnase et quatre à la HES-S2. Le nombre d'années de formation est équivalent si l'on effectue auparavant un apprentissage (par exemple assistant en soins et santé communautaire) : trois ans d'apprentissage, une année pour l'obtention de la maturité professionnelle et trois ans à la HES-S2.

Tableau 14: Evaluation de la solution d'insertion en termes d'adéquation aux souhaits, capacités et intérêts

	La solution correspond aux…		
	souhaits (N et % de oui)	capacités (N et % de oui)	intérêts (N et % de oui)
CFC dual	161 (93,6%)	165 (95,9%)	162 (94,2%)
CFC en école à plein temps	34 (94,5%)	34 (94,5%)	34 (94,5%)
Formation élémentaire	5 (100%)	5 (100%)	5 (100%)
Préapprentissage	17 (94,4%)	15 (83,3%)	17 (94,4%)

près d'un tiers des jeunes chacun, apparaissent comme relativement importants: Internet, la conseillère en orientation et les contacts personnels. Les parents semblent également actifs dans cette démarche puisqu'ils sont mentionnés par un quart des jeunes. En revanche, le recours à un bureau de placement privé ou aux enseignants et la lecture de la presse s'avèrent peu déterminants (les données relatives à ces points ne font pas l'objet d'une présentation dans un tableau). Précisons toutefois que la grande majorité des jeunes ont eu recours à plusieurs moyens simultanément pour trouver une place.

Comment les jeunes ont-ils été sélectionnés par un patron ou une école professionnelle? Au dire des jeunes (données non présentées), le choix des patrons ou des écoles professionnelles repose essentiellement sur le dossier de candidature, l'entretien d'embauche et le stage. En effet, ils sont 56,2% à dire que le choix s'est effectué sur la base du dossier, 67,6% sur la base de l'entretien et 77,2% sur la base du stage. Notons que, pour 73% des jeunes, le choix s'est effectué conjointement sur la base de ces trois éléments. Seul le stage occupe une position particulière dans la mesure où, pour un cinquième des jeunes, il a constitué à lui seul l'élément déterminant du choix du patron. Relevons encore que, si le choix sur concours ne concerne que 29,1% des jeunes en général, il apparaît comme un élément déterminant pour ceux (75,9%) qui se destinent à une formation dispensée en école professionnelle, en compagnie du dossier de candidature et de l'entretien.

Les jeunes avaient ensuite à se prononcer sur ce qui caractérise le fait d'avoir trouvé une place de formation: s'agit-il de bénéficier d'appuis ou de chance, d'avoir un bon niveau scolaire, d'être motivé, d'avoir pu se faire apprécier en stage, de s'être mobilisé dans les démarches, de faire preuve

d'opportunisme (accepter ce qui s'offrait)? Globalement, on notera que les jeunes tendent à considérer que l'ensemble de ces éléments joue un rôle dans le fait d'obtenir une place de formation (le pourcentage d'accords varie de 70 à 94% des jeunes). Trois aspects sont particulièrement approuvés: le fait d'avoir su se faire apprécier lors d'un stage, d'avoir montré une grande motivation et d'avoir effectué un grand nombre de démarches (86 à 94% des jeunes sont « un peu » ou « tout à fait d'accord » avec ces items). Les quatre autres items sont rejetés par 20 à 30% des jeunes qui se déclarent « pas du tout » ou « pas tellement d'accord » (tableau 15).

Tableau 15: Caractéristiques des jeunes ayant trouvé une place de formation

	N et % oui total	Formation prof. (N et % oui)	Autre solution (N et % oui)	Pas de solution (N et % oui)	X^2
Ils ont su se faire apprécier en stage	316 (94%)	191 (94,1%)	48 (97,9%)	77 (91,7%)	2,2
Ils ont montré une grande motivation	292 (88,5%)	184 (91,6%)	43 (91,5%)	65 (79,2%)	9,1*
Ils ont fait beaucoup de démarches	289 (86,5%)	177 (88%)	40 (83,4%)	72 (84,7%)	1,1
Ils ont un bon niveau scolaire	262 (79,1%)	158 (78,6%)	42 (87,5%)	62 (75,7%)	2,7
Ils ont bénéficié de bons appuis	260 (79%)	153 (77,2%)	39 (82,9%)	68 (80,9%)	0,9
Ils ont accepté ce qui s'offrait	254 (76,3%)	151 (75,1%)	37 (78,7%)	66 (77,6%)	0,4
Ils ont eu de la chance	234 (70,5%)	130 (64,4%)	37 (77,1%)	67 (81,7%)	9,6*

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

Par ailleurs, les réponses des jeunes varient en fonction de la solution prévue l'année suivante: les jeunes qui n'ont pas encore trouvé de solution et ceux qui ont une solution autre accordent davantage de poids à la chance dans le fait de trouver une place d'apprentissage que les jeunes qui vont entrer en apprentissage. Ces derniers, ainsi que les jeunes qui ont une solution autre, donnent en revanche davantage de poids à la motivation dont ils ont fait preuve que ceux qui n'ont pas encore de solution.

Enfin, quelles raisons les jeunes ont-ils invoquées pour expliquer le manque de solution de type formation certifiante? La plupart des jeunes qui répondent à cette question (données non présentées) tendent à donner une explication qui incrimine d'une manière ou d'une autre leur

propre personne (attribution de causalité interne[12]) : c'est ainsi qu'ils ont par exemple manqué de motivation, qu'ils n'ont pas assez cherché, qu'ils n'ont pas produit assez d'efforts, qu'ils n'ont pas fait assez de démarches. Ou bien ils ont eu des problèmes personnels ou médicaux ou encore leur niveau scolaire ou leur caractère a joué en leur défaveur. Pour une minorité de jeunes, les causes de leur échec d'insertion sont moins liées à des dispositions personnelles qu'à la situation du marché de la formation et de l'emploi ou au manque de chance (attribution de causalité externe). Toutefois, précisons que ce ne sont là que des indications, car près du tiers des jeunes concernés n'ont pas répondu à cette question.

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous cherchions à mieux comprendre la place qu'occupe l'OPTI dans le parcours de formation des jeunes de notre échantillon. Nous avons donc analysé leur projet de formation, leur parcours à l'OPTI, leur investissement en termes de recherche de solution d'insertion et, enfin, les solutions d'insertion qu'ils envisagent au terme de leur année scolaire. Les résultats principaux relatifs à ces points sont les suivants :

- La grande majorité des jeunes interrogés avaient, à la fin de leur scolarité obligatoire, un projet de poursuite de formation dans le post-obligatoire, que ce soit sous la forme d'un apprentissage, d'études au gymnase ou d'une autre voie de formation. A l'inverse, l'entrée directe en emploi n'était recherchée par aucun jeune.

- La formation souhaitée idéalement par le plus grand nombre de jeunes est l'apprentissage; presque deux tiers des jeunes sont dans ce cas (61,7%), alors qu'un peu moins d'un cinquième (19,2%) auraient désiré effectuer des études gymnasiales. Aller à l'OPTI n'était le souhait que d'un septième d'entre eux (14,1%).

- Avant d'entrer à l'OPTI, la plupart des jeunes avaient effectué un certain nombre de démarches en vue d'une insertion dans la formation professionnelle. Ceux qui n'avaient rien fait étaient largement minoritaires. Toutefois, on soulignera que le nombre et la variété des démarches réalisées durant l'année à l'OPTI étaient plus grands, ce qui

12 Les théories de l'attribution causale s'intéressent à la manière dont les gens expliquent les événements dont ils sont les acteurs ou les observateurs. Les notions de *causalité interne* et *externe* sont présentées dans les textes de Luginbuhl, Crowe & Kahan (1975) et Deaux & Emswiller (1974), tous deux publiés sous la direction de Deschamps & Clémence (1990).

laisse supposer que les jeunes se sont davantage investis sur ce plan durant leur année à l'OPTI qu'ils ne l'avaient fait avant.

- En ce qui concerne les solutions d'insertion envisagées, près de deux tiers des jeunes prévoient une insertion dans la formation professionnelle l'année suivante (61,8%), un quart des jeunes ne savent pas encore ce qu'ils vont faire (24,7%) et un septième prévoient une solution autre (séjour linguistique, préapprentissage, emploi rémunéré, etc.) (13,9%). Le taux d'insertion que nous observons correspond globalement à celui observé dans l'étude TREE : en effet, il est constaté que 65% des jeunes ayant effectué une année de transition parvenaient à rejoindre la formation professionnelle (Amos *et al.*, 2003).

- Toutefois, on notera que, pour un peu plus de la moitié des jeunes de notre échantillon (53,7%), cette insertion dans la formation professionnelle s'accompagne d'une modification du projet de formation initial. A l'inverse, ils sont donc moins de la moitié à entreprendre, au terme de leur année à l'OPTI, la formation qu'ils avaient envisagée au début de l'année.

Que conclure maintenant de ces résultats par rapport à nos objectifs de départ qui étaient de déterminer si les jeunes ont un projet professionnel et d'évaluer le degré d'adéquation entre leur projet initial et leur projet "réel" ?

Par rapport au premier de ces objectifs, si nos résultats ne permettent pas de répondre en termes de projet professionnel, ils mettent clairement en évidence que la grande majorité des jeunes interrogés avaient un projet de formation. Ce constat est en soi intéressant, car il indique que les jeunes semblent admettre que la formation ne se termine pas à la fin de l'école obligatoire; autrement dit, pour eux, le passage par la formation post-obligatoire semble être devenu une norme à laquelle il faut se conformer (Bottani, 1998). En revanche, le fait qu'une année à l'OPTI n'était recherchée que par un petit nombre de jeunes montre avec netteté que cette institution représente, pour eux, un pis-aller ou une voie de secours. On peut même penser que, aux yeux de cette majorité de jeunes, transiter une année à l'OPTI ne répond pas à un besoin particulier — par exemple rattraper son retard scolaire ou élaborer un projet professionnel — autre qu'attendre de trouver sa place, ce qui voudrait dire qu'ils se sentaient prêts à intégrer la formation post-obligatoire. D'autres analyses sont toutefois nécessaires pour étayer ce point (voir chapitre suivant).

La comparaison du projet initial avec le projet "réel", tel qu'il est envisagé au moment de la deuxième prise de données, montre qu'il y a adéquation entre ces deux projets pour un peu moins de la moitié des jeunes interrogés (46,3%). C'est dire à quel point nombre de jeunes ont dû faire preuve de souplesse et de capacités d'ajustement pour pouvoir intégrer la formation post-obligatoire. Pour certains jeunes, la modification du projet de formation est vraisemblablement vécue positivement, dans la mesure où elle correspond à l'impression d'avoir trouvé sa voie ou sa profession ! Toutefois, il est tout aussi vraisemblable que cette modification s'accompagne de sentiments plus négatifs — déception, désillusion, frustration —, ceci tout particulièrement lorsque la solution d'insertion envisagée s'éloigne de ce qui avait été rêvé en termes d'intérêts et de capacités personnels et d'attraits liés à des formations ou des professions.

Il est intéressant de comparer ces résultats avec ceux de l'étude de Rastoldo et ses collègues (2005). En effet, dans cette étude portant sur les projets de formation des jeunes du cycle d'orientation genevois, on observe que le degré d'adéquation entre, d'une part, l'orientation probable et, d'autre part, l'orientation désirée dépend du niveau scolaire des jeunes; ce degré est nettement supérieur pour les élèves des filières à exigences étendues (87%) que pour ceux des filières à exigences élémentaires (52%). Pour les auteurs de l'étude, le processus d'orientation des jeunes des filières à exigences élémentaires est largement marqué par la frustration et la non-maîtrise (voir aussi Rastoldo, 2006). On notera que les résultats observés dans notre population correspondent davantage aux résultats des jeunes des filières à exigences élémentaires de cette étude; peut-on dès lors, pour les jeunes de l'OPTI, parler de frustration et de non-maîtrise ? Il est difficile de répondre de manière certaine à cette question, mais le fait que l'orientation envisagée soit souvent moins « prestigieuse » que celle souhaitée initialement laisse supposer que c'est en partie le cas.

IV. LES JEUNES ET L'OPTI : REPRESENTATIONS, ATTENTES ET EVALUATION

Ce chapitre est consacré à l'examen des attentes des jeunes vis-à-vis de l'OPTI et de leur degré de satisfaction vis-à-vis de cette structure. La richesse des données recueillies nous a tout d'abord amenée à reformuler cet objectif de la manière suivante : il s'agit d'examiner comment les jeunes se positionnent vis-à-vis de l'OPTI en termes de représentations et d'attentes et quelle évaluation ils font de cette structure en termes de bénéfices retirés, d'évaluation du dispositif pédagogique et de satisfaction éprouvée.

La littérature présente trois fonctions qui sont classiquement assignées aux solutions transitoires (Galley & Meyer, 1999; Padiglia, 2005). La première est une fonction de rattrapage scolaire qui répond au besoin de certaines catégories de jeunes (par exemple les migrants) de combler leurs lacunes scolaires. Deuxièmement, ces solutions ont une fonction régulatrice du marché de l'offre et de la demande en matière de places de formation et ce, particulièrement lorsque la pression démographique croît dans le même temps que l'offre stagne ou diminue. Enfin, la troisième fonction est d'offrir un espace interstitiel qui peut être vu comme une sorte d'espace tampon qui permet aux jeunes de s'orienter, sur un plan professionnel, en rêvant, tâtonnant et expérimentant sans que leurs erreurs ne portent à conséquence. On peut dès lors se demander dans quelle mesure ces distinctions se reflètent dans les représentations et attentes des jeunes de l'OPTI interrogés.

Nous avons mené nos analyses de données en deux temps; la présentation des résultats suit cette logique. Dans un premier temps, nous avons procédé à l'examen séparé des représentations que les jeunes ont de l'OPTI, de leurs attentes, des bénéfices qu'ils disent avoir retirés de leur année, de l'évaluation qu'ils font de cette structure et du degré de satisfaction manifesté. Dans un deuxième temps, nous avons recherché d'éventuels liens entre ces différentes variables. Pour ce faire, nous avons regroupé les jeunes en fonction de leurs représentations de l'OPTI (analyse typologique), puis nous avons comparé leurs attentes, bénéfices, évaluations et degré de satisfaction.

REPRÉSENTATIONS DE L'OPTI ET ATTENTES

Représentations au début de l'OPTI et évolution

Quelles représentations les jeunes ont-ils de l'OPTI ? Pour aborder cette question, nous leur avons proposé 11 items (rubrique du questionnaire « votre idée sur l'OPTI ») à propos desquels ils devaient donner leur degré d'accord. Nous avons tout d'abord cherché à mettre en évidence des dimensions sous-jacentes – ceci dans le but de simplifier nos données en vue d'analyses ultérieures – en soumettant ces items à une analyse factorielle en composantes principales (ACP). Nous présentons les résultats de ces analyses séparément pour les données du temps 1[1] et du temps 2.

Tableau 16 : Représentations de l'OPTI au temps 1, facteurs sous-jacents et items correspondants

Facteurs et items	*Variance expliquée Saturations*
Facteur 1 : Lieu de mise à niveau des connaissances opposé à perte de temps	*19,7%*
Un moyen d'atteindre le niveau scolaire nécessaire	.72
Un temps pour découvrir de nouvelles matières, de nouvelles choses	.70
Une perte de temps	-.62
Une solution dont j'avais envie	.58
Facteur 2 : Lieu de réflexion et expérimentation	15,3%
Une période de réflexion pour choisir un métier	.87
Une période pour essayer différents métiers	.83
Facteur 3 : Lieu identique à l'école	*14,5%*
Encore une année d'école en plus	.84
Une possibilité de continuer d'aller à l'école	.81
Facteur 4 : Solution d'attente pouvant favoriser l'accès à la formation professionnelle	*13,7%*
Une solution en attendant que des places d'apprentissage se libèrent	.80
Un moyen pour trouver plus facilement une place de travail	.65
La seule solution qui se présentait à moi	.46

Au temps 1, quatre facteurs expliquant 63,2% de la variance totale sont retenus (tableau 16). Parmi ces quatre facteurs, deux (facteurs 1 et 3) concernent l'école et ce que l'on y apprend, alors que les deux autres sont

1 Rappelons que les jeunes ont été interrogés à deux reprises durant l'année scolaire 2004-05 : en automne, ce qui correspond au temps 1, et au printemps (temps 2).

davantage orientés vers le monde professionnel et la connaissance des métiers. Dans le détail, on observe que les items qui saturent le plus fortement le **facteur 1** (bipolaire et expliquant 19,7% de la variance totale) mettent l'accent sur le fait d'atteindre un meilleur niveau scolaire et de découvrir de nouvelles matières, deux éléments qui sont opposés au fait de considérer l'OPTI comme une perte de temps; nous avons nommé ce facteur « lieu de mise à niveau des connaissances opposé à perte de temps ». Dans le **facteur 2** (15,3% de variance expliquée), les items insistent sur la réflexion et l'expérimentation dans un but de choix du métier; c'est pourquoi l'OPTI y est vu comme un « lieu de réflexion et d'expérimentation ». Le **facteur 3** (14,5% de variance) contient deux items qui apparentent l'OPTI à l'école, ce qui nous amène à parler de « lieu identique à l'école ». Enfin, les items saturant le **facteur 4** (13,7% de variance) présentent l'OPTI comme un lieu d'attente en vue d'une formation, éventuellement comme un moyen de trouver une place, mais dans tous les cas pas comme une solution choisie. Nous avons appelé ce facteur « solution d'attente pouvant favoriser l'accès à la formation professionnelle ».

Tableau 17: Représentations de l'OPTI au temps 2, facteurs sous-jacents et items correspondants

Facteurs et items	*Variance expliquée Saturations*
Facteur 1 : Moyen de trouver une place de formation opposé à perte de temps	***21,2%***
Un moyen d'atteindre le niveau scolaire nécessaire	.74
Une perte de temps	-.73
Un moyen pour trouver plus facilement une place de travail*	.66
Un temps pour découvrir de nouvelles matières, de nouvelles choses	.59
Une solution dont j'avais envie	.54
Facteur 2 : Lieu de réflexion et expérimentation	***16,4%***
Une période de réflexion pour choisir un métier	.88
Une période pour essayer différents métiers	.85
Facteur 3 : Lieu identique à l'école	***13,7%***
Encore une année d'école en plus	.79
Une possibilité de continuer d'aller à l'école	.75
Facteur 4 : Lieu d'attente avant l'entrée en formation	***11,4%***
Une solution en attendant que des places d'apprentissage se libèrent	.74
La seule solution qui se présentait à moi	.68

* Seul item ayant « migré » du facteur 4 (solution d'attente) au temps 1.

Au temps 2, l'ACP met également en évidence 4 facteurs qui expliquent 62,8% de la variance totale. Nous observons, globalement, une certaine stabilité dans la structure sous-jacente des réponses aux temps 1 et 2 (tableau 17). Ainsi, les **facteurs 2** et **3** conservent les mêmes items et, par conséquent, les mêmes dénominations. En revanche, la migration d'un item (« un moyen pour trouver plus facilement une place de travail ») du facteur 4 au facteur 1 entraîne une légère modification de la signification de ces deux facteurs : pour le **facteur 1**, cet item donne une vision plus pragmatique de l'OPTI dans la mesure où il devient un moyen de trouver plus facilement une place de travail et pas seulement un lieu de mise à niveau des connaissances; c'est pourquoi nous l'appelons « moyen de trouver une place de formation opposé à perte de temps ». Pour le **facteur 4**, il y a une vision plus négative puisque l'OPTI y est vu uniquement comme un « lieu d'attente avant l'entrée en formation ».

Tableau 18 : Attentes des jeunes au début de l'OPTI

	N et % de jeunes *un peu* ou *très d'accord*
Après cette année à l'OPTI, j'espère…	
… avoir comblé mes lacunes dans certaines branches	353 (88,6%)
… mieux connaître les professions qui m'intéressent	340 (85,4%)
… avoir fait des stages dans des entreprises	327 (82,2%)
… mieux savoir me présenter oralement et par écrit	327 (82,2%)
… être plus sûr de mon choix professionnel	323 (81,5%)
… avoir davantage confiance en moi	312 (78,4%)

Attentes par rapport à l'OPTI

Pour connaître les attentes des jeunes à l'égard de l'OPTI, nous leur avons soumis 6 items à propos desquels ils devaient donner leur degré d'accord; ces items sont présentés dans le tableau 18, de même que la fréquence d'accords exprimés par les jeunes. On notera que l'ensemble des items recueille l'accord de plus de trois quarts des jeunes, les attentes les plus nombreuses concernant le fait de *combler ses lacunes scolaires* (88,6%) et de *mieux connaître les professions en lien avec ses propres intérêts* (85,4%). *Faire des stages, mieux savoir se présenter et être plus sûr de son choix professionnel* apparaissent aussi comme des attentes fortes puisque exprimées par 81 à 82% des jeunes. Le fait de gagner de la *confiance en soi* est l'attente la moins fréquente quoique concernant tout de même 78,4% des jeunes. En résumé, on soulignera la faible hiérarchisation entre ces buts, ce qui s'explique peut-être par le fait que les jeunes, en début d'année, veulent « un peu tout cela ».

LES JEUNES ÉVALUENT L'OPTI À LA FIN DE L'ANNÉE SCOLAIRE

Dans cette section, nous nous intéressons à l'évaluation que les jeunes font de l'OPTI en nous centrant tout d'abord sur les bénéfices qu'ils disent avoir tiré de leur année dans cette structure, puis sur l'avis qu'ils émettent à propos de l'OPTI et, enfin, sur le degré de satisfaction qu'ils expriment au terme de l'année scolaire.

Quels bénéfices les jeunes ont-ils retirés d'une année passée à l'OPTI ?

Au temps 2, huit items[2] étaient présentés aux jeunes afin de cerner les bénéfices qu'ils pensaient avoir retirés dans différents secteurs. Les résultats de ces analyses figurent dans le tableau 19.

Remarquons tout d'abord qu'une majorité de jeunes (plus de 60%) déclarent avoir tiré des bénéfices de leur année à l'OPTI, et cela pour tous les aspects investigués par les items proposés. Toutefois, certains bénéfices sont plus fréquemment mentionnés; c'est ainsi que près de trois quarts des jeunes affirment avoir progressé dans *l'élaboration de leur projet professionnel* et dans la *connaissance qu'ils ont des métiers*. Ils ont également tiré des bénéfices pour ce qui est de leur « développement personnel » : ils ont plus *confiance en eux*, *savent mieux se présenter*, connaissent mieux ce qui leur convient par exemple. Les bénéfices les moins mentionnés concernent le fait de *combler des lacunes* scolaires (pourtant attente prioritaire pour une proportion importante de jeunes) et de *mieux connaître les entreprises*.

Tableau 19 : Bénéfices retirés par les jeunes après une année à l'OPTI

	N et % de jeunes *un peu* ou *très d'accord*
Après cette année à l'OPTI, je pense…	
… être plus sûr de mon choix professionnel	274 (75,9%)
… mieux connaître les professions	266 (73,7%)
… avoir davantage confiance en moi	264 (73,1%)
… mieux savoir ce que j'ai envie de faire dans la vie	259 (71,7%)
… mieux savoir quel genre de travail me correspond	259 (71,7%)
… mieux savoir me présenter oralement et par écrit	256 (70,9%)
… mieux savoir quelles sont mes forces et mes faiblesses	246 (68,1%)
… avoir comblé mes lacunes dans les 4 branches du tronc commun	239 (66,2%)
… mieux savoir ce qu'est une entreprise	226 (62,6%)

2 Ces 8 items étaient en partie les mêmes que ceux de la partie « attentes » du temps 1, mais formulés de manière à suggérer l'évaluation d'une progression.

La comparaison des résultats obtenus aux temps 1 (tableau 18) et 2 (tableau 19) n'est réalisable qu'en partie, étant donné la correspondance partielle des deux séries d'items. Compte tenu des précautions liées à cet élément, nous pouvons néanmoins constater que le degré d'accord au temps 2, tout en restant élevé, est globalement moindre qu'au temps 1, ce qui peut s'interpréter par le fait que, pour les jeunes, l'OPTI n'aurait pas entièrement répondu aux attentes formulées en début d'année. Cette diminution du degré d'accord est très nette en ce qui concerne le fait de *combler les lacunes* scolaires (de 88,6 à 66,2%), ce qui indique peut-être que la déception des jeunes est particulièrement forte sur ce point relativement aux autres; en revanche, le degré d'accord diminue moins pour le fait d'*être plus sûr de son choix professionnel* (de 81,5 à 75,9%) et le fait *d'avoir davantage confiance en soi* (78,4 à 73,1%), ce qui peut vouloir dire aux yeux des jeunes, que l'OPTI a su répondre à leurs attentes initiales.

Quelle évaluation les jeunes font-ils de l'OPTI ?

Pour permettre aux jeunes d'effectuer une évaluation de l'OPTI, nous leur avons proposé, aux temps 1 et 2, une série d'items investiguant différents aspects du dispositif pédagogique : pertinence des savoirs enseignés, rôle des conseillers en orientation et des enseignants, conditions de travail, charge de travail, difficulté des cours, etc. Nous avons analysé ces données en deux temps. D'abord nous avons examiné, pour chaque item, le pourcentage de jeunes « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord » aux temps 1 et 2; nous avons aussi observé comment ces évaluations évoluaient durant l'année (du temps 1 au temps 2). Puis, pour simplifier nos données en vue d'analyses ultérieures, nous les avons soumises à une analyse factorielle en composantes principales (ACP) afin de mettre en évidence la structure sous-jacente. Mais intéressons-nous d'abord à l'évaluation faite pour chaque item (tableau 20).

Le degré d'accord le plus important en début d'année scolaire (plus de 80% des jeunes) concerne la *disponibilité des enseignants*, le *conseiller en orientation* (CO) (qui donne de bons conseils et qui comprend) et le fait d'avoir *appris des choses utiles*. Viennent ensuite 3 items liés à l'apprentissage (*objectifs de cours, prise en compte des intérêts des élèves, conditions d'apprentissage*) pour lesquels environ trois quarts des jeunes se disent d'accord. Dans une proportion légèrement moindre, mais toujours très positive, 70 à 73% des jeunes considèrent que les *cours* sont variés, clairs et bien expliqués, adaptés au rythme des élèves et pertinents du point de vue des contenus. Les autres items obtiennent un pourcentage d'accords plus bas; on notera en particulier que le fait de devoir *travailler et faire des*

Tableau 20: Evaluation de l'OPTI par les jeunes en début (temps 1) et en fin d'année (temps 2)

	N (%) de jeunes *plutôt* ou *tout à fait d'accord*		Evolution*
	Au temps 1	Au temps 2	
J'ai appris des choses qui me serviront plus tard	349 (87,7%)	295 (82,2%)	–
J'ai trouvé que les enseignants étaient disponibles en cas de besoin	346 (86,9%)	293 (81,6%)	–
Mon conseiller en orientation m'a donné de bons conseils pour ma formation	336 (84,4%)	266 (74,1%)	–
Avec ce que j'ai déjà appris, j'ai bien pu suivre les cours	330 (82,9%)	300 (83,6%)	
Mon conseiller en orientation a bien compris mes attentes et mes besoins	325 (81,6%)	276 (76,9%)	
Dans l'ensemble, j'ai bien vu ce que les enseignants attendaient de moi	309 (77,6%)	267 (74,4%)	
Dans ma classe, il y avait de bonnes conditions pour apprendre	305 (76,6%)	241 (67,1%)	–
Les enseignants ont tenu compte des intérêts des élèves dans leur enseignement	302 (75,9%)	247 (68,8%)	–
Les cours sont variés	291 (73,1%)	235 (65,4%)	–
Les cours étaient clairs et bien expliqués	286 (71,8%)	269 (74,9%)	
Le niveau de difficulté des cours était adapté à mon niveau scolaire	283 (71,1%)	248 (69,1%)	
J'ai appris plein de choses nouvelles	279 (70,1%)	245 (68,2%)	
J'ai beaucoup travaillé, j'ai fait des efforts	249 (62,6%)	197 (54,9%)	–
Pendant les cours, j'ai pu organiser une partie de mon travail comme je l'entendais	238 (59,8%)	231 (64,3%)	
J'ai reçu des informations utiles de la part de mon conseiller en orientation	232 (58,3%)	295 (82,2%)	+
Quand j'ai manqué quelques jours d'école, j'ai dû faire des efforts	215 (54%)	101 (28,1%)	–
Je me suis ennuyé aux cours	138 (34,7%)	145 (40,4%)	
J'ai eu trop de travail à l'école	112 (28,1%)	58 (16,1%)	–
On a avancé si vite dans les cours que j'ai eu de la peine à suivre	79 (19,8%)	53 (14,8%)	–
J'ai essayé d'en faire le moins possible	60 (15,1%)	94 (26,2%)	+
J'ai apprécié les stages que j'ai effectués	-	310 (86,3%)	
J'ai été bien soutenu dans mes démarches par les enseignants	-	284 (79,1%)	
J'ai été bien soutenu dans mes démarches par mon conseiller en orientation	-	281 (78,3%)	
J'ai été bien soutenu dans mes démarches par mon maître de classe	-	273 (76%)	
Dans ma classe, les problèmes de discipline nous faisaient perdre du temps	-	162 (45,1%)	
Dans ma classe, certains étudiants étaient trop peu motivés et gênaient les autres	-	144 (40,1%)	
Dans ma classe, certains étudiants étaient trop faibles et freinaient le travail dans les cours	-	113 (31,5%)	

* Sont mentionnées les différences statistiquement significatives repérées par le test du X^2.

efforts ne concerne de loin pas tout le monde (54 à 62%), qu'environ un tiers des jeunes avouent *s'ennuyer aux cours* et que la *charge de travail* est estimée comme trop importante uniquement par 20 à 28% des jeunes.

En ce qui concerne les aspects évalués en fin d'année uniquement, nous relevons que la plupart des jeunes (86,3%) ont apprécié les *stages* effectués. Plus de trois quarts d'entre eux considèrent également avoir été bien *soutenus dans leurs démarches* par les enseignants, les maîtres de classe et les CO. Même s'ils sont nettement moins nombreux à soulever des problèmes par rapport *aux conditions de travail* en classe (présence de problèmes de discipline, de camarades peu motivés ou trop faibles), leur nombre n'est toutefois pas négligeable.

Les évaluations effectuées par les jeunes au temps 2, tout en restant fortement positives, évoluent à la baisse; en effet, pour la moitié des items, le pourcentage d'accords exprimés par les jeunes au temps 2 est moindre qu'au temps 1. Les jeunes sont donc plus négatifs par rapport à l'*utilité des choses apprises*, la *disponibilité des enseignants*, les *conditions de travail en classe*, la *prise en compte des intérêts des jeunes*, la *variété des cours* et, enfin, les *conseils prodigués par les conseillers en orientation*. Ils sont aussi moins nombreux à dire qu'ils ont *beaucoup travaillé*, qu'ils *ont dû faire des efforts après une absence*, qu'ils *ont eu de la peine à suivre les cours* et qu'ils *ont eu trop de travail*. Pour deux items, en revanche, on observe une augmentation du pourcentage d'accords, ce qui se traduit, d'une part, par une évaluation plus positive de l'*utilité des informations dispensées par les conseillers en orientation* et, d'autre part, par le fait que les jeunes étaient plus nombreux à essayer d'en faire le moins possible. Ce dernier point — et compte tenu de la baisse du travail et des efforts mentionnés par les jeunes — donne l'impression d'une baisse nette du rythme de travail vers la fin de l'année scolaire.

Nous présentons maintenant les résultats de l'ACP séparément pour les temps 1 et 2. Au temps 1, l'ACP a permis de mettre en évidence 4 facteurs expliquant 54,3% de la variance totale (tableau 21). On soulignera tout d'abord que pas loin de la moitié de la variation des réponses est expliquée par un seul facteur (facteur 1 = 23,4% de la variance), alors que la part de variance des trois autres facteurs est plus faible (de 8 à 14%). Le **facteur 1** rassemble l'ensemble des items relatifs au travail des enseignants et aux cours; c'est pourquoi nous l'avons appelé « évaluation des cours et des enseignants ». Le **facteur 2** ne concerne que les conseillers en orientation (CO); c'est pourquoi nous appelons ce facteur « évaluation des CO ». Dans le **facteur 3**, bipolaire, on trouve le fait d'en faire un minimum et de s'en-

Tableau 21 : Evaluation de l'OPTI au temps 1, facteurs sous-jacents et items correspondants

Facteurs et items	*Variance expliquée Saturations*
Facteur 1 : Evaluation des cours et des enseignants	*23,4%*
Dans l'ensemble, je vois bien ce que les enseignants attendaient de moi	.70
J'apprends des choses qui me serviront plus tard	.70
Les enseignants tiennent compte des intérêts des élèves dans leur enseignement	.68
J'apprends plein de choses nouvelles	.66
Les cours sont variés	.63
Je trouve que les enseignants sont disponibles en cas de besoin	.62
Pendant les cours, je peux organiser une partie de mon travail comme je l'entends	.62
Les cours sont clairs et bien expliqués	.61
Dans ma classe, il y a de bonnes conditions pour apprendre	.60
Le niveau de difficulté des cours est adapté à mon niveau scolaire	.46
Facteur 2 : Evaluation des conseillers en orientation	*13,7%*
Mon conseiller en orientation me donne de bons conseils pour ma formation	90
Mon conseiller en orientation comprends bien mes attentes et mes besoins	.88
Je reçois des informations utiles de la part de mon conseiller en orientation	.87
Facteur 3 : Evaluation de l'implication personnelle du jeune	*8,9%*
J'essaie d'en faire le moins possible	-.83
Je travaille beaucoup, je fais des efforts	.69
Je m'ennuie aux cours	-.49
Facteur 4 : Evaluation de la charge de travail	*8,2%*
On avance si vite dans les cours que j'ai de la peine à suivre	.73
J'ai trop de travail à l'école	.70
Avec ce que j'ai déjà appris, je peux bien suivre les cours	-.49

nuyer aux cours opposé au fait de travailler beaucoup; il s'agit donc de l'« évaluation de l'implication personnelle du jeune ». Enfin, le **facteur 4**, également bipolaire, contient l'idée de charge de travail opposée à celle de facilité; on parlera d'« évaluation de la charge de travail ». Ces résultats montrent plus généralement que les jeunes, dans leurs réponses, font une distinction nette entre l'évaluation des autres (enseignants, conseillers en orientation, i.e. les facteurs 1 et 2) et l'évaluation d'eux-mêmes (facteurs 3 et 4).

Au temps 2, la structure sous-jacente des réponses diffère de celle du temps 1, ce qui s'explique en partie par le fait que 7 items ont été ajoutés au temps 2 (voir tableau 22). L'ACP met en évidence 6 facteurs expliquant

Tableau 22 : Evaluation de l'OPTI au temps 2, facteurs sous-jacents et items correspondants

Facteurs et items	*Variance expliquée Saturations*
Facteur 1 : Evaluation des cours et des enseignants	*31,3%*
Les cours étaient clairs et bien expliqués	.77
Les enseignants ont tenu compte des intérêts des élèves dans leur enseignement	.73
J'ai trouvé que les enseignants étaient disponibles en cas de besoin	.71
J'ai été bien soutenu dans mes démarches par les enseignants	.69
Dans l'ensemble, j'ai bien vu ce que les enseignants attendaient de moi	.66
Les cours sont variés	.61
Pendant les cours, j'ai pu organiser une partie de mon travail comme je l'entendais	.57
J'ai appris des choses nouvelles	.53
J'ai été bien soutenu dans mes démarches par mon maître de classe	.52
J'ai appris des choses qui me serviront plus tard	.45
Avec ce que j'avais déjà appris, j'ai bien pu suivre les cours	.44
Facteur 2 : Evaluation des conseillers en orientation	*8,9%*
Mon conseiller en orientation m'a donné de bons conseils pour ma formation	.88
Mon conseiller en orientation a bien compris des attentes et mes besoins	.86
J'ai été bien soutenu dans mes démarches par mon conseiller en orientation	.85
J'ai reçu des informations utiles de la part de mon conseiller en orientation	.84
Facteur 3 : Evaluation de l'implication personnelle du jeune	*7,2%*
J'ai essayé d'en faire le moins possible	-.72
J'ai beaucoup travaillé, j'ai fait des efforts	.58
Je me suis ennuyé aux cours	-.53
Le niveau de difficulté des cours était adapté à mon niveau scolaire	.48
Facteur 4 : Evaluation des conditions de travail en classe	*6,4%*
Dans ma classe, certains étudiants étaient trop peu motivés et gênaient les autres	.81
Dans ma classe, les problèmes de discipline nous faisaient perdre du temps	.78
Dans ma classe, certains élèves étaient trop faibles et gênaient le travail des cours	.74
Dans ma classe, il y avait de bonnes conditions pour apprendre	-.47
Facteur 5 : Evaluation de la charge de travail	*4,2%*
On a avancé si vite dans les cours que j'ai eu de la peine à suivre	.80
J'ai eu trop de travail à l'école	.68
Quand j'ai manqué quelques jours d'école, j'ai dû faire des efforts pour arriver à suivre	.63
Facteur 6 : Evaluation des stages	*3,9%*
J'ai apprécié les stages que j'ai effectués	.64

62,2% de la variance totale (tableau 7). Tout comme pour l'analyse précédente, on note la présence d'un « gros » facteur expliquant à lui seul la moitié de la variance totale; la part de variance expliquée par les autres peut, en revanche, être qualifiée de plus faible (moins de 9%). Le **facteur 1** correspond au facteur 1 du temps 1 et se nomme « évaluation des cours et des enseignants ». Les **facteurs 2** et **3** s'apparentent aux facteurs 2 et 3 du temps 1 et sont nommés respectivement « évaluation des CO » et « évaluation de l'implication personnelle ». Dans le **facteur 4**, bipolaire, il y a opposition entre des conditions de travail en classe jugées comme « bonnes » et des conditions jugées « mauvaises » du fait de la présence de jeunes peu motivés, faibles ou encore du fait de la présence de problèmes de discipline. C'est pourquoi nous appelons ce facteur « évaluation des conditions de travail en classe ». Le **facteur 5**, tout comme le facteur 4 du temps 1, « évalue la charge de travail » alors que le dernier facteur (**facteur 6**), composé d'un seul item, concerne l'« évaluation des stages ».

Globalement, nous observons, tant au temps 1 qu'au temps 2, que les jeunes tendent à opérer une distinction entre l'évaluation qu'ils font de leur propre action et celle des enseignants.

Et le *SAS* ?

Du fait de leurs particularités, les jeunes ayant fréquenté le *SAS*[3] étaient invités à s'exprimer sur des aspects du dispositif pédagogique spécifiques à ce secteur. Huit items, présentés dans le tableau 23, étaient soumis à leur appréciation.

De façon globale, remarquons qu'une majorité de jeunes évaluent positivement le dispositif pédagogique du *SAS* : la *prise en compte des problèmes des jeunes* par les enseignants, le fait *d'avoir le temps de définir un projet professionnel* et *l'adaptation de l'enseignement* aux élèves est relevé par plus de 70% des jeunes. Des éléments tels que *l'adaptation du rythme de travail, l'importance du soutien individuel* reçu ou le fait d'avoir pu *remettre à niveau ses connaissances* sont évalués positivement par un moins grand nombre de jeunes (environ 61 à 63 %). Enfin, l'analyse des réponses aux deux derniers items indique qu'une majorité des jeunes déclarent ne pas se sentir stigmatisés par la fréquentation du *SAS*, ni avoir trouvé l'ambiance entre camarades peu stimulante. Pour conclure, il semble donc que les aspects négatifs habituellement liés aux disposi-

3 Rappelons que le secteur du *SAS* (secteur appui en orientation et soutien scolaire) accueille des élèves confrontés à trois types de difficultés pouvant rendre difficile leur intégration dans les classes régulières de l'OPTI : l'absence d'amorce d'un projet professionnel, des lacunes scolaires importantes ou un déficit dans les compétences sociales.

KBH_07-2.DEF 15.10.2007 18:23 Page 60

tifs destinés aux élèves en difficulté ne se révèlent pas importants pour le *SAS*, ce qui pourrait indiquer que ce secteur remplit sa fonction.

Tableau 23 : Evaluation du *SAS* par les jeunes l'ayant fréquenté

	N et % de jeunes *plutôt d'accord* ou *tout à fait d'accord*
Dans ma classe de SAS…	
… Les enseignants tiennent compte des problèmes des étudiants	67 (77,9%)
… J'ai eu le temps de définir mon projet professionnel	67 (77,9%)
… La manière d'enseigner est adaptée à chaque étudiant	62 (72,1%)
… J'ai trouvé un rythme de travail qui était mieux adapté à moi	54 (62,8%)
… J'ai reçu un soutien individuel important	54 (62,8%)
… J'ai pu remettre mes connaissances à niveau	53 (61,6%)
… Je n'ai pas trouvé l'ambiance entre camarades stimulante	25 (29,1%)
… Je me suis senti mis à l'écart, enfermé	11 (12,8%)

Quel degré de satisfaction manifestent-ils ?

Neuf items du questionnaire étaient destinés à mesurer le degré de satisfaction des jeunes face à l'OPTI de manière générale, mais aussi par rapport à des aspects spécifiques (par exemple les cours de base, les stages, les entretiens, etc.). Ces items figurent dans le tableau 24 ainsi que la fréquence des jeunes ayant exprimé de la satisfaction (i.e. qui se sont dit « plutôt satisfaits » ou « très satisfaits »).

Tableau 24 : Degré de satisfaction exprimé par les jeunes au terme de leur année à l'OPTI

	N et % de jeunes *plutôt satisfaits* ou *très satisfaits*
De façon générale, êtes-vous satisfait de cette année passée à l'OPTI ?	***272 (75,9%)***
… Les contacts avec les autres élèves	337 (94,1%)
… Les stages	321 (91,7%)
… Les options préprofessionnelles	304 (84,9%)
… Les visites professionnelles	209 (81,9%)
… Les entretiens d'orientation	266 (74,3%)
… Les cours de base (français, maths, …)	257 (71,8%)
… Les stages de longue durée (Bobst, FVE, GIM-CH[4])	62 (65,9%)
… L'heure de coaching ou de contact	209 (65,7%)

4 La durée des stages varie entre une et quatre semaines.

Dans l'ensemble, trois quarts des jeunes se disent satisfaits de leur année à l'OPTI. La satisfaction la plus fréquemment exprimée concerne le *contact avec les camarades* (94,1%) et les *stages* (91,7%), alors que les *options préprofessionnelles* et les *visites professionnelles* sont évaluées positivement par un peu plus de quatre cinquièmes des jeunes. Les *stages de longue durée* et l'*heure de coaching* sont les éléments pour lesquels un tiers environ des jeunes en ayant bénéficié expriment le moins de satisfaction : environ 35% des jeunes se disent insatisfaits ou plutôt insatisfaits de leur *stage de longue durée* ou de l'*heure de coaching*.

REPRÉSENTATIONS ET ÉVALUATION : VERS UNE TYPOLOGIE DES JEUNES

Dans cette section, nous examinons si les attentes des jeunes à l'égard de l'OPTI et l'évaluation qu'ils font de cette structure ont varié en fonction des représentations qu'ils en ont. Pour ce faire, nous avons dans un premier temps effectué une analyse typologique des jeunes en fonction des représentations qu'ils ont de l'OPTI; dans un deuxième temps, nous avons comparé les jeunes des différents groupes par rapport à leurs attentes et à leur évaluation au temps 1, puis à leur évaluation de leurs apprentissages, de la structure et leur degré de satisfaction (temps 2).

L'analyse typologique[5] nous a permis de mettre en évidence quatre groupes de jeunes qui se différencient par rapport aux quatre facteurs sous-jacents des représentations au temps 1 (voir tableau 4.1 en annexe pour les résultats de l'analyse de variance). Leur profil est présenté dans la figure 1. Ces quatre groupes peuvent être caractérisés comme suit :

- ***Le groupe 1*** (N=77, 22,4%) : les jeunes de ce groupe considèrent que l'OPTI est à la fois une perte de temps (facteur 1) et un lieu d'attente avant la formation (facteur 4); ce n'est pas, dans tous les cas, un lieu de réflexion ni d'expérimentation (facteur 2). C'est en quelque sorte un groupe de jeunes en « stand-by » à l'OPTI, même s'ils admettent, du bout des lèvres, que l'OPTI peut les aider à entrer dans une formation.
- ***Le groupe 2*** (N=93, 27%) : dans ce groupe, les jeunes se représentent l'OPTI comme un lieu où ils vont pouvoir réfléchir à leur avenir professionnel et expérimenter différentes options (facteur 2) et, cela, dans une structure qu'ils perçoivent comme différente de l'école (facteur 3).
- ***Le groupe 3*** (N=103, 29,9%) : comme les jeunes du groupe 2, ceux du 3e groupe voient l'OPTI comme un lieu de réflexion et d'expérimen-

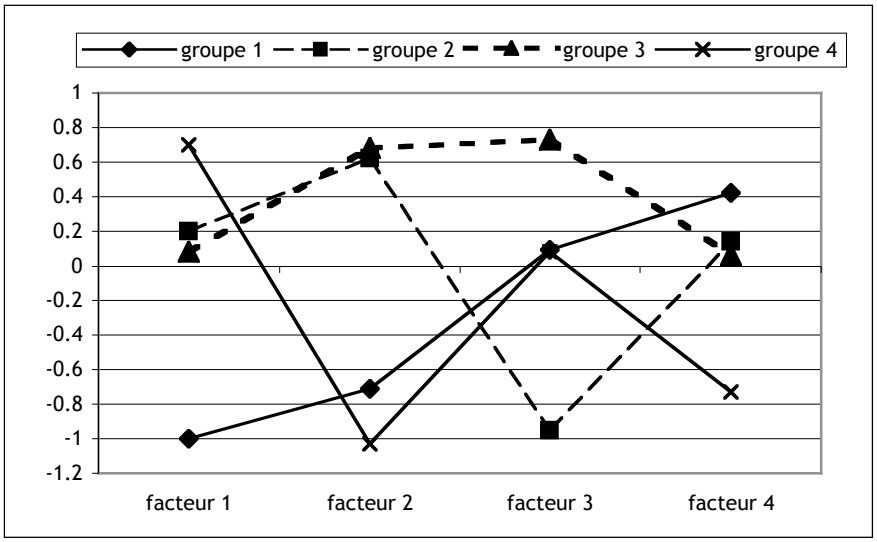
5 Effectuée selon la méthode de Ward et la distance euclidienne au carré.

KBH_07-2.DEF 15.10.2007 18:23 Page 62

tation (facteur 2), mais tout en considérant cette structure comme identique à l'école (facteur 3).

- ***Le groupe 4*** (N=71, 20,6%) : pour ces jeunes, l'OPTI est essentiellement un lieu de mise à niveau des connaissances et de découvertes (facteur 1). Il ne s'agit, pour eux, ni d'un lieu de réflexion et d'expérimentation (facteur 2), ni d'un lieu d'attente (facteur 4).

Figure 1 : 4 profils de représentations de l'OPTI



Dans la figure ci-dessus sont superposés, sur l'axe vertical, les 4 facteurs issus de l'analyse précédente (ACP).

Comment les jeunes de ces quatre groupes se distinguent-ils par rapport aux différents facteurs relatifs aux représentations, attentes et évaluations, ainsi qu'à leur degré de satisfaction ? Nos analyses indiquent des différences par rapport aux attentes, à la première évaluation de l'OPTI (temps 1), à l'évaluation des bénéfices (temps 2) et aux représentations de l'OPTI au temps 2 (tableau 25). En revanche, il n'y a pas de différence pour ce qui est de leur satisfaction ni de leur évaluation de l'OPTI au temps 2 (pour le détail des analyses, se rapporter aux tableaux 4.2, 4.3, 4.4 et 4.5 en annexe).

Nous remarquons tout d'abord une grande stabilité dans les représentations des jeunes à propos de l'OPTI; en effet, à l'échelle des groupes, les

Tableau 25: Représentations de l'OPTI en lien avec les attentes des jeunes, leur évaluation et les bénéfices retirés

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
N (%)	*77 (22,4%)*	*93 (27%)*	*103 (29,9%)*	*71 (20,6%)*
Représent. OPTI (temps 1)	L'OPTI, c'est juste pour **attendre** la formation, éventuellement une aide, mais pas un lieu de réflexion ni d'expérimentation; c'est une **perte de temps**	L'OPTI est un lieu de **réflexion et d'expérimentation** qui est **différent de l'école**	L'OPTI est un lieu de **réflexion et d'expérimentation** qui est **différent de l'école**	L'OPTI est un lieu de **mise à niveau des connaissance et de découvertes**, mais pas de réflexion et expérimentation ni d'attente
Attentes	*Aucune*	- Combler ses lacunes - Savoir se présenter - Etre sûr de son choix prof. - Faire des stages - Mieux connaître les professions	- Combler ses lacunes - Savoir se présenter - Etre sûr de son choix prof. - Faire des stages - Mieux connaître les professions	Combler ses lacunes
1re évaluation*	Cours et enseignants **- -**	- Conseillers en orientation **++** - Implication personnelle **+**	- Cours et enseignants **+** - Implication personnelle -	- Cours et enseignants **+** - Implication personnelle + - Conseillers en orientation -
Bénéfices	*Aucun*	- Mieux savoir ce qu'on veut faire - Mieux savoir quel genre de travail correspond - Etre plus sûr de son choix professionnel	- Etre plus sûr de son choix professionnel - Avoir plus confiance en soi - Mieux connaître les entreprises - Mieux connaître les métiers	*Aucun*
Représent. OPTI (temps 2)	L'OPTI, c'est juste pour **attendre** la formation, pas un lieu de réflexion ni d'expérimentation; c'est une **perte de temps**	L'OPTI est un lieu de **réflexion** et **d'expérimentation** qui est **différent de l'école**	L'OPTI est un lieu de **réflexion** et **d'expérimentation** qui est **identique à l'école**	L'OPTI est un moyen de **trouver une place de formation**, mais pas de réflexion et expérimentation ni d'attente

Evaluation très négative (- -), négative (-), positive (+), très positive (++)

représentations mises en évidence au temps 1 sont les mêmes qu'au temps 2, excepté pour les jeunes du groupe 4. Chez eux, on remarque qu'ils ne voient plus l'OPTI comme un lieu de remise à niveau des connaissances, mais plutôt comme un moyen de trouver une place de formation. Il est pos-

sible que cette modification reflète une certaine déception éprouvée par ces jeunes du fait que leurs attentes n'ont pas été satisfaites.

L'examen des attentes, de la première évaluation et des bénéfices retirés montre ensuite une cohérence entre ces éléments et les représentations des jeunes. C'est ainsi que ceux qui considèrent que l'OPTI est une perte de temps n'en attendent rien de particulier, alors que ceux qui voient l'OPTI comme un lieu de mise à niveau des connaissances ont comme attente prioritaire de combler leurs lacunes. Les jeunes des deux autres groupes, ceux pour qui l'OPTI est essentiellement un lieu de réflexion et d'expérimentation, formulent des attentes autour du projet professionnel et de la connaissance du monde professionnel (stages, connaître les métiers).

Les jeunes du **groupe 1** évaluent très négativement les cours et les enseignants; dans la mesure où leur évaluation des bénéfices se situe dans la moyenne de celle de leurs camarades des autres groupes, nous considérons qu'aucun bénéfice particulier n'est retiré de leur année à l'OPTI. Ceux du **groupe 4** évaluent positivement les cours et les enseignants ainsi que leur implication personnelle, mais négativement les conseillers en orientation. En revanche, tout comme leurs camarades du groupe 1, ils déclarent n'avoir tiré aucun bénéfice particulier de leur année, y compris à propos du désir de combler leurs lacunes qui était présenté comme leur attente prioritaire. Les jeunes du **groupe 2** évaluent très positivement les conseillers en orientation ainsi que leur implication personnelle et ils reconnaissent avoir tiré des bénéfices de l'OPTI; c'est tout particulièrement la connaissance de soi qui est améliorée, puisque ces jeunes savent mieux ce qu'ils veulent faire, quel travail leur correspond et sont plus sûrs de leur choix professionnel. Enfin, dans le **groupe 3**, les jeunes évaluent positivement les cours et les enseignants, mais négativement leur propre implication; les bénéfices mentionnés concernent à la fois la connaissance de soi (être sûr de son choix professionnel, avoir confiance en soi), mais aussi la connaissance du monde professionnel (les entreprises et les métiers). On soulignera le fait que, pour les jeunes des groupes 2 et 3, il y a correspondance (au moins partielle) entre les attentes et les bénéfices.

Pour terminer, nous avons examiné si les jeunes des quatre groupes présentaient des différences en termes de variables sociodémographiques et scolaires, de secteur fréquenté à l'OPTI et d'issue à l'OPTI. Nous remarquons (tableau 26) que dans le **groupe 1**, il y a surreprésentation de garçons, de jeunes issus de la VSG et de jeunes inscrits dans un secteur préprofessionnel à l'OPTI. Dans les **groupes 2** et **3**, il y a surreprésentation de jeunes du *COFOP*, *CHARTEM* et *SAS* et de jeunes ayant bénéficié de mesures spé-

ciales; toutefois, on trouve plutôt des filles dans le groupe 2 et plutôt des garçons dans le groupe 3. Le **groupe 4** enfin accueille plutôt des filles ou des jeunes issus de la VSO; les jeunes de ce groupe fréquentent surtout les secteurs préprofessionnels de l'OPTI (voir les tableaux 4.6 et 4.7 en annexe).

Tableau 26: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction des représentations de l'OPTI

	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4
N (%)	*77 (22,4%)*	*93 (27%)*	*103 (29,9%)*	*71 (20,6%)*
Variables sociodémogr.	Garçons (58,4%)	Filles (62,4%)	Garçons (57,3%)	Filles (57,7%)
Parcours scolaire	VSG & autres (44,7%)		Mesures spéciales (13%) Sortie avant 9e (12,5%)	VSO (69%)
Secteur OPTI*	Secteurs préprofessionnels (89,7%)	COFOP & CHARTEM (23,7%) SAS (16,1%)	SAS (22,3%) COFOP & CHARTEM (13,6%)	Secteurs préprofessionnels (88,8%)

* Globalement, la proportion de jeunes fréquentant les secteurs préprofessionnels est de 72,2%, le *SAS* de 15,3%, le *COFOP* et le *CHARTEM* de 12,5%.

Nous n'observons en revanche aucune différence entre ces quatre groupes de jeunes pour la nationalité, l'âge, le fait d'avoir redoublé durant la scolarité, le fait de ne pas avoir de certificat de fin de scolarité et l'issue à l'OPTI.

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Dans ce chapitre, notre but était d'examiner comment les jeunes se positionnent vis-à-vis de l'OPTI en termes de représentations et d'attentes, et quelle évaluation ils font de cette structure en termes de bénéfices retirés, d'évaluation du dispositif pédagogique et de satisfaction. Nos principaux résultats relativement à ces points sont les suivants:

- En ce qui concerne les représentations de l'OPTI, on fait le constat d'une hétérogénéité. En effet, pour certains jeunes (22,4%), l'OPTI ne représente rien d'autre qu'un lieu d'attente avant d'entrer en formation, ce qu'ils considèrent comme une perte de temps (groupe 1). D'autres jeunes (groupe 4) voient en l'OPTI un lieu de mise à niveau des connaissances scolaires et de découvertes (20,6%), alors que d'autres encore considèrent que l'OPTI est un lieu de réflexion à propos de leur avenir professionnel et d'expérimentation de différentes

options. Parmi ces derniers, on peut identifier deux groupes qui se distinguent sur le fait que, pour certains (29,9%), l'OPTI évoque l'école (groupe 3), tandis que d'autres (groupe 2) se sentent dans une structure différente de celle de l'école (27%). Entre le début et la fin de l'année, les représentations restent stables hormis pour le groupe « mise à niveau des connaissances » pour qui l'OPTI devient un moyen d'insertion dans la formation professionnelle.

- Au début de l'année, les attentes les plus fréquemment exprimées par les jeunes concernent le fait de combler leurs lacunes scolaires (88,6% des jeunes répondent oui à cet item), mieux connaître les professions en lien avec les intérêts (85,4%), faire des stages (82,2%), mieux savoir se présenter (82,2%) et être plus sûr de leur choix professionnel (82,5%).
- En fin d'année, les bénéfices retirés concernent principalement le fait d'être plus sûr du choix professionnel (75,9%), de mieux connaître les professions (73,7%), d'avoir davantage confiance en soi (73,1%), de mieux savoir ce que l'on va faire dans la vie (71,7%), de mieux savoir quel genre de travail nous correspond (71,7%) et de mieux savoir se présenter (70,9%). Alors que le fait de combler ses lacunes scolaires était l'attente la plus fréquente, seuls deux tiers des jeunes (66,2%) expriment une satisfaction sur ce point.
- L'évaluation, globalement très positive, du dispositif pédagogique effectué en début d'année par les jeunes montre qu'ils apprécient particulièrement la disponibilité des enseignants, les conseils et la compréhension des conseillers en orientation et le fait d'avoir appris des choses nouvelles (plus de 80% de jeunes concernés). Une proportion moindre de jeunes (70 à 77%) évaluent positivement les objectifs de cours, la prise en compte des intérêts des élèves, les conditions d'apprentissage et considèrent que les cours sont variés, clairs, bien expliqués, adaptés à leur rythme et pertinents du point de vue de leurs contenus. En fin d'année, on constate que leur évaluation, tout en restant très positive, diminue de manière statistiquement significative pour la moitié des items; en particulier, on relève une augmentation du nombre de jeunes estimant plus négativement l'utilité des choses apprises, la disponibilité des enseignants, les conditions de travail en classe, la prise en compte des intérêts des jeunes, la variété des cours et les conseils prodigués par les conseillers en orientation. En revanche, une proportion plus importante de jeunes notent positivement l'utilité des informations dispensées par les conseillers en orientation. Parallèlement à ces résultats, on observe encore une diminution du nombre de jeunes affirmant avoir beaucoup travaillé et fait des efforts

pour rattraper le travail lors d'absences et une augmentation du nombre de jeunes admettant avoir essayé d'en faire le moins possible.

- Environ trois jeunes du *SAS* sur quatre évaluent positivement la prise en compte de leurs problèmes par les enseignants, le fait de disposer de temps pour définir un projet professionnel et l'adaptation de l'enseignement. Un degré d'accord moindre (61 à 63%) est relevé pour l'adaptation du rythme de travail, l'importance du soutien individuel et le fait d'avoir pu remettre à niveau leurs connaissances scolaires.
- Trois quarts des jeunes expriment une satisfaction générale par rapport à l'année passée à l'OPTI. Les éléments pour lesquels le plus de satisfaction est éprouvée sont les contacts avec les autres élèves, les stages, les options préprofessionnelles et les visites professionnelles.
- On constate des différences par rapport aux attentes et à l'évaluation en début d'année (temps 1), ainsi que par rapport au degré de satisfaction mentionné par les jeunes selon les représentations qu'ils ont de l'OPTI. Les jeunes pour lesquels l'OPTI n'est qu'un lieu d'attente (groupe 1) n'expriment aucune attente spécifique et déclarent n'avoir tiré aucun bénéfice particulier de leur année; il évaluent très négativement les cours et les enseignants en début d'année; en fin d'année en revanche, leur évaluation des différents aspects du dispositif ne se différencie pas de celle des jeunes des autres groupes. Ceux qui voient en l'OPTI un lieu de remise à niveau des connaissances (groupe 4) expriment des attentes à propos du fait de combler leurs lacunes et évaluent positivement les cours, les enseignants et leur implication personnelle; les conseillers en orientation sont en revanche évalués négativement. Toutefois, ils ne considèrent pas avoir tiré de bénéfices particuliers au terme de l'année scolaire. Enfin, les jeunes qui considèrent que l'OPTI est un lieu de réflexion et d'expérimentation (groupes 2 et 3) formulent de nombreuses attentes (par exemple combler leurs lacunes scolaires, savoir se présenter, faire des stages, etc.) et admettent avoir tiré de nombreux bénéfices de leur année (par exemple être plus sûr de leur choix professionnel, etc.); par ailleurs, les jeunes du groupe 2 évaluent positivement les conseillers en orientation et leur implication personnelle, alors que leurs camarades du groupe 3 évaluent particulièrement positivement les cours et les enseignants, mais négativement leur implication personnelle.

Les résultats présentés ci-dessus nous amènent à formuler trois remarques conclusives. Premièrement, nous relevons une évaluation très positive des jeunes à propos du dispositif pédagogique, des bénéfices retirés et du degré de satisfaction global. Ce résultat est à souligner compte tenu du

fait qu'il s'agit de jeunes pour qui l'école a souvent été source de difficultés et dont on aurait pu attendre, par conséquent, une vision plus négative. Toutefois, on constate que les évaluations tendent à être moins positives en fin d'année scolaire. Est notamment évalué plus négativement l'item relatif à la prise en compte des intérêts des élèves par les enseignants.

Ce point, associé au fait que les réponses des jeunes font également apparaître une diminution de leur investissement sur le plan du travail scolaire, nous amène à nous interroger sur la démobilisation qui semble toucher une partie des jeunes en deuxième partie d'année. Cette question nous renvoie au sens que revêt, pour eux, le fait d'aller à l'école (à l'OPTI) et d'apprendre (Charlot, Bautier & Rochex, 1992). On observe que, si les jeunes interrogés parviennent à entretenir un rapport positif à l'école, c'est-à-dire qu'ils réussissent à « se mobiliser sur » l'école, cela ne se traduit pas nécessairement par le fait de « se mobiliser à » l'école, c'est-à-dire de fournir des efforts et un travail intellectuel (Charlot, 1997, 1999). On peut dès lors se demander ce qui, dans le dispositif pédagogique de l'OPTI, pourrait être mis en place afin de faciliter une mobilisation en termes de travail intellectuel ?

La deuxième remarque souligne la place centrale qu'occupe le fait de combler ses lacunes scolaires dans les objectifs des jeunes (près de 9 jeunes sur 10 sont concernés). C'est dire qu'en début d'année, les attentes relatives à ce point sont fortes. Pourtant, à l'examen des différentes évaluations faites à ce propos, force est de constater que l'OPTI ne répond que partiellement à cette attente. En effet, en termes de bénéfices retirés, ce point occupe l'avant dernière position et ne rallie l'accord que de deux tiers des jeunes; le constat est le même pour ce qui est du degré de satisfaction éprouvé. En outre, les jeunes dont l'objectif unique était de combler leurs lacunes scolaires (groupe 4) n'évaluent pas ce point plus positivement que leurs camarades. Ce constat laisse supposer que les attentes des jeunes en la matière sont démesurées et qu'une année ne saurait suffire à elle seule à combler un retard accumulé au long de neuf ans de scolarité obligatoire. On peut dès lors se demander si certains jeunes, surtout parmi ceux dont les lacunes scolaires sont les plus importantes, n'ont pas été illusionnés quant à la possibilité de rattraper leur retard scolaire.

La troisième remarque fait ressortir à la fois une diversité dans les représentations que les jeunes ont de l'OPTI et à la fois une grande cohérence entre d'un côté ces représentations et, de l'autre, les attentes et évaluations relatives à cette structure. On peut donc conclure à une hétérogénéi-

KBH_07-2.DEF 15.10.2007 18:23 Page 69

té dans la manière dont les jeunes de l'OPTI se positionnent face à cette structure. Trois positionnements peuvent être relevés : combler ses lacunes scolaires, réfléchir à son projet professionnel en expérimentant différentes options, attendre une place de formation. Il est intéressant de relever que ces trois positionnements correspondent, *grosso modo*, aux trois fonctions classiquement assignées aux structures de transition, à savoir : une fonction de rattrapage scolaire, d'espace « interstitiel » et de régulateur de l'offre et de la demande en matière de places de formation (Galley & Meyer, 1999; Padiglia, 2005). Nous avons noté plus haut que la plus grosse difficulté, pour l'OPTI, consistait à répondre de manière satisfaisante à sa fonction de rattrapage scolaire (2e remarque); en revanche, dans sa fonction d'espace « interstitiel », il est évalué très positivement, comme en témoignent les nombreux bénéfices, uniquement liés à cette thématique, retirés par les jeunes des groupes 2 et 3.

V. LES JEUNES ET LEUR PROJET PROFESSIONNEL

Dans ce chapitre, nous cherchons à déterminer si les jeunes ont un projet professionnel. Auquel cas, nous souhaitons mesurer son évolution au cours de l'année passée à l'OPTI et évaluer l'adéquation entre ce projet initial et le projet "réel" vers lequel les jeunes se dirigent au terme de l'année. Pour aborder le projet professionnel des jeunes, nous avons examiné leur positionnement face à celui-ci; pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur un ensemble de travaux consacrés à l'analyse du développement identitaire à l'adolescence. Basés sur la théorie du développement d'Erikson (1963, 1968), ils postulent que l'adolescent traverse une crise identitaire qui correspond à une phase durant laquelle il explore et expérimente différents rôles sociaux. L'enjeu majeur de ce profond « travail d'identité » (Erikson, 1968, p. 166) est la réalisation d'une identité personnelle, ce qui se traduit par des engagements pris dans différents domaines (éducation, profession, religion, idéologie, etc.); on entend par engagement le fait que l'adolescent prend des décisions quant à ses désirs, ses buts et la direction qu'il veut donner à sa vie (Bosma, 1994). Focalisé sur l'issue de la crise, le modèle des *statuts de l'identité* (Marcia, 1966) décrit quatre configurations identitaires possibles selon qu'il y ait eu ou non exploration et engagement de la part du jeune :

- L'*identité réalisée* (ou achevée) : l'adolescent passe par une période de crise où il y a exploration et parvient à des engagements personnellement choisis, tant sur le plan idéologique que professionnel.
- L'*identité forclose* : l'adolescent a des engagements fermes mais par conformisme, ceux-ci venant des parents (ou autres personnes) et ne reflétant ainsi pas des choix personnels issus d'expérimentations propres.
- L'*identité diffuse* : l'adolescent ne présente pas d'engagement, soit que la crise n'ait pas eu lieu, soit qu'elle ne soit pas résolue. On différencie une forme de «diffusion pathologique», où le jeune ne se voit pas comme source de modification de son état ni de son environnement, et une forme de «diffusion sans souci» où le jeune s'intègre mais sans projection d'avenir, dans une sorte de pragmatisme du moment.
- Le *moratoire* (ou crise identitaire) où le jeune, en pleine phase d'exploration, présente des engagements très vagues ou repoussés à plus tard.

Plus récemment, des recherches sur le développement identitaire ont montré que la vision de Marcia était à la fois trop statique et trop normative (Bosma, 1994; Kraus, 1998). Elles ont, d'une part, mis en évidence que le développement identitaire, loin d'être «tout d'une pièce», présentait des différences, en termes de statut identitaire, selon les domaines considérés. De ce fait, il est possible, par exemple, qu'un jeune présente des engagements fermes et personnellement choisis sur un plan professionnel, alors que, sur un plan affectif, il se situe en pleine phase d'exploration et d'expérimentation. D'autre part, ces recherches ont permis de montrer que le développement identitaire ne s'achève pas au moment où l'adolescent accède au statut d'identité réalisée; au contraire, le travail d'identité se poursuit et se développe, ce qui se traduit par des changements possibles en termes de statuts identitaires, et cela tout au long de la vie.

Dans notre travail, nous nous focalisons sur la part du développement identitaire spécifiquement lié à la sphère professionnelle. Dans un premier temps, nous avons analysé le positionnement face au projet professionnel, les métiers envisagés et la place de la sphère professionnelle dans les préoccupations des jeunes. Dans un deuxième temps, nous avons regroupé les jeunes en fonction de leur positionnement face au projet professionnel, de sorte à faire ressortir différentes configurations identitaires et à examiner dans quelle mesure elles correspondent à celles mentionnées ci-dessus. Enfin, nous avons comparé les caractéristiques sociodémographiques et scolaires des jeunes des différents groupes, les métiers qu'ils envisagent et leurs préoccupations.

PROJET PROFESSIONNEL : POSITIONNEMENT, MÉTIERS ENVISAGÉS ET PRÉOCCUPATIONS

Positionnement face au projet professionnel et évolution

Le positionnement du jeune face à son projet professionnel et le degré d'élaboration de celui-ci étaient mesurés, dans le questionnaire[1] des temps 1[2] et 2, par 21 affirmations liées à cette thématique, à propos desquelles les jeunes devaient indiquer si elles correspondaient ou pas à leur situation. Nous avons soumis ces 21 affirmations à une analyse factorielle en composantes principales (ACP) avec rotation *Varimax* et retenu les facteurs dont la valeur propre était égale ou supérieure à 1. Pour l'interprétation des fac-

1 Ce questionnaire a été repris de l'étude *De l'orientation au projet de formation* menée par le SRED (Evrard *et al.*, 2003).

2 Nous rappelons que le temps 1 correspond à la première prise de données réalisée en automne 2004, alors que le temps 2 correspond à la seconde prise de données du printemps 2005.

teurs, nous n'avons pris en compte que les items dont la saturation avec le facteur était égale ou supérieure à .40. Nous présentons les résultats de ces analyses séparément pour les temps 1 et 2 (tableaux 27 et 28).

Au temps 1, l'ACP a permis de mettre en évidence sept facteurs expliquant 58,1% de la variance totale; ces facteurs, ainsi que les items qui les composent, sont présentés dans le tableau 27. Le **facteur 1**, bipolaire, regroupe 4 items qui mettent en avant des idées d'hésitation, de peur de se tromper, d'insatisfaction ou d'ignorance par rapport au projet professionnel opposées au fait d'avoir un projet précis; c'est pourquoi nous le nommons « incertitude par rapport au projet professionnel opposée à certitude ». Dans le **facteur 2**, le projet professionnel est vu comme inutile, la chance ou la capacité d'adaptation étant considérées comme plus déterminantes; nous avons donc appelé ce facteur « doutes sur l'utilité d'un projet ». L'adaptation aux autres (faire confiance aux autres pour le choix d'un métier, faire ce qui est attendu de nous) ou aux circonstances (saisir toutes les chances) est l'idée centrale qui émerge des trois items du **facteur 3**. Dans le **facteur 4**, ce qui pose problème, c'est la concrétisation des projets professionnels; c'est pourquoi il s'agit des « inquiétudes par rapport à la concrétisation du projet professionnel ». Deux items exprimant l'affirmation de soi et la confiance en ses propres capacités sont regroupés dans le **facteur 5** que nous avons appelé « affirmation de soi et confiance ». Le **facteur 6**, composé d'un seul item, souligne l'importance de trouver un métier qui corresponde aux intérêts et le **facteur 7**, bipolaire, oppose le fait de ne pas se poser de questions au fait de parler souvent de ses projets, ce que nous avons interprété comme une « absence ou présence de questionnement et d'échanges à propos du projet professionnel ».

L'ACP réalisée sur les réponses à ces 21 items au temps 2 a également mis en évidence sept facteurs (expliquant 58,7% de la variance totale), mais la signification de ceux-ci diffère en partie. Ces facteurs, ainsi que les items qui les composent, sont présentés dans le tableau 28. Les **facteurs 1** et **2** sont similaires au facteurs 1 et 2 du temps 1 et conservent la même dénomination. Dans le **facteur 3**, bipolaire, on trouve une opposition entre l'idée que rien ne réussit dans la concrétisation du projet professionnel et celle d'affirmation de soi et de confiance en ses capacités; c'est pourquoi nous appelons ce facteur « sentiment d'échec par rapport à la concrétisation du projet professionnel opposé à affirmation de soi et confiance ». Le **facteur 4** est composé des mêmes items que le facteur 3 du temps 1 et se nomme également « faire un projet, c'est s'adapter aux autres ou aux circonstances ». Avec deux items, le **facteur 5** met l'accent sur l'opposition

Tableau 27 : Facteurs sous-jacents à l'état du projet professionnel au temps 1 et items correspondants

Facteurs et items au temps 1	***Variance expliquée Saturations***
Facteur 1 : Incertitude par rapport au projet professionnel opposée à certitude	***13,8%***
Actuellement c'est encore très vague, j'hésite entre plusieurs choses	.84
J'ai bien réfléchi et j'ai un projet précis	-.78
J'ai peur de me tromper et ça m'empêche de choisir	.76
J'ai bien un projet, mais il ne me satisfait pas vraiment	.64
C'est le brouillard complet	.46
Facteur 2 : Doutes sur l'utilité d'un projet	***11,4%***
Je pense que, pour réussir dans la vie, la chance est plus importante que l'effort	.70
C'est inutile de faire un projet, il faut s'adapter au travail que l'on trouve	.68
Je ne m'occupe que de ce que je fais actuellement, pour les projets on verra plus tard	.66
Il est inutile d'imaginer mon avenir, ce qui compte c'est le présent	.58
Facteur 3 : Faire un projet, c'est s'adapter aux autres ou aux circonstances	***7,6%***
Je ferai confiance à mes parents et à mes professeurs qui sont les mieux placés pour me dire quelle orientation prendre	.69
Pour moi, faire des projets, c'est saisir toutes les chances qui s'offrent à moi	.61
J'essaie de faire ce que l'on attend de moi.	.41
Facteur 4 : Inquiétudes par rapport à la concrétisation du projet professionnel	***6%***
Je pense qu'il est indispensable de faire des projets pour se motiver à l'école, même s'ils ne se réalisent pas	67
J'ai des idées et des envies, mais en fin de compte tout dépend des circonstances	.57
J'ai parfois l'impression que tout m'échappe	.47
Chaque fois que je fais des projets, quelque chose ou quelqu'un m'empêche de les réaliser	.47
Facteur 5 : Affirmation de soi et confiance	***6%***
J'écouterai l'avis des autres (professeurs, parents, amis), mais en fin de compte c'est moi qui déciderai	72
Quand je fais des projets, je suis presque sûr-e de pouvoir les réaliser	.71
Facteur 6 : Important de trouver un métier qui correspond aux intérêts	***6%***
Il est important pour moi de trouver un métier qui corresponde bien à mes intérêts	.77

Facteur 7 : Absence ou présence de questionnement et d'échanges à propos du projet professionnel	*5,8%*
Je ne me pose pas la question	-.68
Je parle souvent de mes projets en dehors de l'école (avec mes amis, mes parents, ma famille)	.53

que les jeunes perçoivent entre ce qu'ils souhaitent en termes de projet et ce qui est réellement réalisable; nous l'appelons donc « projet opposé à réalité ». Avec trois items, le **facteur 6** fait ressortir des aspects d'affirmation de soi (je parle de mes projets, c'est moi qui décide) associés au renoncement de la prise en compte de ses intérêts propres dans le choix d'un métier; sa dénomination est « affirmation de soi dans le choix professionnel opposé au renoncement de la prise en compte de ses intérêts dans ce choix ». Enfin, le **facteur 7** (bipolaire), avec deux items, associe le fait de ne pas se poser de questions au fait qu'il n'est pas important de trouver un métier qui corresponde aux intérêts; il est donc appelé « absence de questionnement à propos du projet professionnel car ce n'est pas important ».

La comparaison de la structure factorielle aux temps 1 et 2 montre une évolution dans le positionnement des jeunes face à leur projet professionnel et le degré d'élaboration de celui-ci. En particulier, nous relevons que la structure factorielle du temps 2 reflète davantage la confrontation à la réalité (facteur 5), l'impression d'échouer (facteur 3) ou de devoir faire le deuil de ses intérêts (facteur 6).

Quels métiers pour les jeunes de l'OPTI ?

Vers quels univers professionnels les jeunes de l'OPTI désirent-ils se diriger ? Pour répondre à cette question, nous leur avons demandé d'indiquer le métier (premier choix) ou les métiers (autres choix) qu'ils souhaitaient entreprendre[3]. Nous avons procédé à 4 types d'analyses dont les résultats sont présentés dans le tableau 29.

- Nous avons tout d'abord comptabilisé, séparément pour les temps 1 et 2, les métiers mentionnés par les jeunes en additionnant leur premier, deuxième, troisième et quatrième choix.

3 Dans le premier questionnaire (temps 1), nous leur posions deux questions : « Pour l'instant, quel métier souhaitez-vous entreprendre ? » et « Pensez-vous aussi à d'autres métiers ? ». Au temps 2, le questionnaire comportait trois questions : « Au début de l'année à l'OPTI, quel métier souhaitiez-vous entreprendre ? », « Après cette année à l'OPTI, quel métier souhaitez-vous entreprendre ? » et « Avez-vous un deuxième projet professionnel ? si oui, lequel ? ».

Tableau 28 : Facteurs sous-jacents à l'état du projet professionnel au temps 2 et items correspondants

Facteurs et items au temps 2	*Variance expliquée Saturations*
Facteur 1 : Incertitude par rapport au projet professionnel opposée à certitude	***12,8%***
J'ai peur de me tromper et ça m'empêche de choisir	.77
Actuellement c'est encore très vague, j'hésite entre plusieurs choses	.75
J'ai bien réfléchi et j'ai un projet précis	-.69
J'ai bien un projet, mais il ne me satisfait pas vraiment	.63
Facteur 2 : Doutes sur l'utilité d'un projet	***11,3%***
Je ne m'occupe que de ce que je fais actuellement, pour les projets on verra plus tard	73
Je pense que, pour réussir dans la vie, la chance est plus importante que l'effort	.67
C'est inutile de faire un projet, il faut s'adapter au travail que l'on trouve	.66
Il est inutile d'imaginer mon avenir, ce qui compte c'est le présent	.58
Facteur 3 : Sentiment d'échec par rapport à la concrétisation du projet professionnel opposé à affirmation de soi et confiance	***9,4%***
Chaque fois que je fais des projets, quelque chose ou quelqu'un m'empêche de les réaliser	.72
J'ai parfois l'impression que tout m'échappe	.69
C'est le brouillard complet	.58
J'écouterai l'avis des autres (professeurs, parents, amis), mais en fin de compte c'est moi qui déciderai	-.48
Quand je fais des projets, je suis presque sûr-e de pouvoir les réaliser	-.42
Facteur 4 : Faire un projet, c'est s'adapter aux autres ou aux circonstances	***7,6%***
Je ferai confiance à mes parents et à mes professeurs qui sont les mieux placés pour me dire quelle orientation prendre	.63
Pour moi, faire des projets, c'est saisir toutes les chances qui s'offrent à moi	.62
J'essaie de faire ce que l'on attend de moi	.59
Facteur 5 : Projet opposé à réalité	***6,2%***
J'ai des idées et des envies, mais en fin de compte tout dépend des circonstances	.72
Je pense qu'il est indispensable de faire des projets pour se motiver à l'école, même s'ils ne se réalisent pas	.71

Facteur 6 : Affirmation de soi dans le choix professionnel opposé au renoncement de la prise en compte de ses intérêts dans ce choix	***5,6%***
Je parle souvent de mes projets en dehors de l'école (avec mes amis, mes parents, ma famille)	.72
Il est important pour moi de trouver un métier qui corresponde bien à mes intérêts	-.45
J'écouterai l'avis des autres (professeurs, parents, amis), mais en fin de compte c'est moi qui déciderai	.42
Facteur 7 : Absence de questionnement à propos du projet professionnel car ce n'est pas important	***5,5%***
Je ne me pose pas la question	.85
Il est important pour moi de trouver un métier qui corresponde bien à mes intérêts	-.45

- Nous avons analysé l'accessibilité de chaque métier mentionné aux temps 1 et 2 en examinant la durée de la formation requise; pour ce faire, nous nous sommes basée sur les descriptifs des métiers disponibles sur le portail suisse de l'orientation scolaire et professionnelle[4].
- Chaque métier a ensuite été catégorisé en fonction de son orientation dans un champ professionnel.
- Enfin, nous avons étudié l'évolution des choix de métiers en comparant le métier mentionné comme choix en début d'année (première question du questionnaire du temps 2, voir note 3) avec celui envisagé après une année passée à l'OPTI (deuxième question).

Nous remarquons tout d'abord que la plupart des jeunes envisagent, au temps 1, deux (38,8%) métiers, voire trois ou plus (41,8%). Seuls 18,3% des jeunes n'en envisagent qu'un, alors qu'une proportion très faible de jeunes n'ont pas encore effectué de choix (1,3%). En fin d'année, on observe une nette augmentation du nombre de jeunes qui se sont fixés sur un métier (64,2%), alors que la proportion de ceux qui ont conservé deux choix (32%), voire plus (0,8%), a diminué. Cette différence entre le début et la fin de l'année est statistiquement significative.

Les métiers envisagés par les jeunes sont, pour la plupart, accessibles sans difficulté, c'est-à-dire qu'ils ne nécessitent que deux ou trois ans de formation (59,9%). Un peu plus d'un quart d'entre eux demande une formation plus exigeante, sous la forme d'un apprentissage en quatre ans ou d'une formation complémentaire après l'obtention d'un CFC. Enfin, un peu plus d'un dixième des métiers requiert une formation très exigeante

4 www.orientation.ch

KBH_07-3.DEF 15.10.2007 18:24 Page 78

passant par les hautes écoles. En fin d'année, une augmentation est constatée en faveur des métiers accessibles sans difficulté (73,5%), alors qu'une diminution est perceptible tant pour les métiers plus exigeants en termes de durée de formation (21%) que ceux très exigeants sur ce plan (5,5%). La différence d'accessibilité des métiers énumérés aux temps 1 et 2 atteint la signification statistique.

Tableau 29 : Métiers envisagés, accessibilité, orientation et évolution du choix en cours d'année

	Au temps 1 N (% colonne)	Au temps 2 N (% colonne)	Valeur du X^2
Nombre de métiers envisagés			
Aucun	5 (1,3%)	11 (3,1%)	
Un	73 (18,4%)	233 (64,2%)	
Deux	155 (38,8%)	116 (32%)	
Trois ou plus	167 (41,8%)	3 (0,8%)	
Total	***400 (100%)***	***363 (100%)***	248,5*
Accessibilité du métier			
Sans difficulté (2-3 ans de formation)	572 (59,9%)	347 (73,5%)	
Plus exigeant (4-5 ans de formation)	250 (26,2%)	99 (21%)	
Très exigeant (formation dans les hautes écoles)	133 (13,9%)	26 (5,5%)	
Total	***955 (100%)***	***472 (100%)***	32,7*
Orientation du métier			
Santé et social	244 (26,6%)	93 (18,8%)	
Gestion et administration	147 (16%)	17 (3,4%)	
Vente et commerce	132 (14,4%)	166 (33,6%)	
Construction et bâtiment	126 (13,7%)	52 (10,5%)	
Mécanique et technologies	99 (10,8%)	74 (15%)	
Métiers impliquant de la création	55 (6%)	11 (2,2%)	
Informatique et médias	51 (5,6%)	9 (1,8%)	
Métiers en lien avec la nature	30 (3,3%)	41 (8,3%)	
Métiers de la chimie	18 (2%)	8 (1,6%)	
Hôtellerie et restauration	15 (1,6%)	23 (4,6%)	
Total	***917 (100%)***	***494 (100%)***	162,7*
Evolution du choix entre les temps 1 et 2			
Même métier		53 (15,1%)	
Même métier avec un 2e choix		23 (6,6%)	
Rien puis choix d'un métier		128 (36,6%)	
Changement de choix		141 (40,3%)	
Rien et toujours rien		5 (1,4%)	
Total		***350 (100%)***	

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

Quant à l'orientation de ces métiers, nous relevons qu'un peu plus d'un quart d'entre eux concernent la *santé ou le social* (26,1%). Quatre secteurs rassemblent chacun entre 10 et 15% des métiers choisis : ceux de la *vente et commerce*, de la *gestion et administration*, des *métiers de la construction et bâtiment* et de la *mécanique et des technologies*. Les autres champs professionnels sont concernés dans des proportions

moindres. Au temps 2, on peut relever une différence statistiquement significative par rapport à l'orientation des métiers choisis : une augmentation des métiers liés aux secteurs de la *vente et commerce* (33,6%), *mécanique et technologies* (15%), *nature* (8,3%) et *hôtellerie et restauration* (4,6%) est constatée, alors que c'est l'inverse, à des degrés divers, pour les autres secteurs.

Enfin, pour ce qui est de l'évolution du choix entre le début de l'OPTI (temps 1) et la fin de l'OPTI (temps 2), nous relevons que les jeunes qui ont conservé leur premier choix au terme de leur année ne sont pas nombreux : 53 jeunes (15,1%) ont conservé leur choix initial, 23 (6,6%) l'ont conservé tout en adoptant un deuxième choix, ce qui ne représente au total qu'un peu plus du cinquième des jeunes. Quoique peu nombreux, quelques jeunes (1,4%) n'ont effectué de choix ni au temps 1, ni au temps 2. En revanche, pour plus de trois quarts d'entre eux, il y a eu un changement, soit sous la forme d'un changement de choix (40,3%), soit sous la forme d'un premier choix, absent lors du temps 1 (36,6%). Dans ce dernier cas de figure, il est intéressant de relever que plus d'un tiers des jeunes n'écrivent rien lorsqu'on leur demande le métier qu'ils souhaitaient en début d'année (voir note 3), alors qu'ils n'étaient que 1,3% au temps 1. Ce constat peut signifier que le projet professionnel de certains jeunes n'était pas encore clairement défini au temps 1 (peut-être pas assez pour qu'ils s'en souviennent) ou encore qu'il valait mieux l'oublier !

Ces résultats montrent que nombreux sont les jeunes qui, au terme de leur année à l'OPTI, sont parvenus à s'orienter vers un métier. Toutefois, cette orientation s'accompagne, pour nombre d'entre eux, d'un changement de métier, voire de secteur professionnel; par ailleurs, le fait que les métiers choisis en fin d'année soient plus nombreux à être accessibles sans difficulté peut s'interpréter comme un signe de plus grand réalisme présenté par les jeunes en vue d'une insertion dans la formation professionnelle.

Place de la sphère professionnelle dans les préoccupations des jeunes

Nous avons examiné la place qu'occupaient les préoccupations en lien avec la sphère professionnelle. Pour ce faire, nous avons soumis, aux temps 1 et 2, 15 affirmations pour lesquelles les jeunes devaient indiquer si elles correspondaient ou non à leurs préoccupations. Dans un premier temps, nous avons examiné ce qui préoccupait le plus les jeunes de l'OPTI et comment ces préoccupations évoluaient au fil de leur année scolaire. Dans un deuxième temps, nous avons cherché à simplifier nos données

au moyen d'une analyse factorielle en composantes principales (avec rotation *Varimax*) en ne retenant que les facteurs ayant une valeur propre d'au moins 1.

Tableau 30: Préoccupations des jeunes de l'OPTI en début (temps 1) et fin d'année (temps 2)

	% de jeunes *plutôt* ou *tout à fait d'accord*		*Evolution**
	Temps 1	Temps 2	
Pouvoir suivre la formation que je souhaite	90%	88%	–
Trouver un travail qui m'intéresse	90%	84%	–
Mon avenir professionnel	90%	85%	–
Ce que je vais faire après cette année à l'OPTI	84%	53%	–
Avoir assez d'argent pour moi	74%	68%	–
Les relations avec mes amis	72%	66%	–
Ma santé, mon bien-être, mon apparence physique	71%	66%	
Les grands problèmes de société	66%	63%	
Mes difficultés scolaires actuelles	64%	57%	
Le temps que je peux consacrer à mes loisirs	61%	58%	
Etre au chômage après ma formation	56%	64%	+
Les relations avec mes parents	52%	54%	
Echouer à l'OPTI	50%	51%	
Ce que les autres pensent de moi	48%	42%	
Les relations avec les maîtres	46%	38%	–

* Sont mentionnées les différences entre les temps 1 et 2 statistiquement significatives (Chi Carré).

Les aspects de la vie des jeunes pour lesquels ils se disent le plus préoccupés au temps 1 (tableau 30) concernent clairement la sphère de la formation et de la vie professionnelle: 84 à 90% des jeunes reconnaissent en effet être préoccupés par l'après OPTI, leur avenir professionnel, le fait de trouver un emploi ou une formation. Des problématiques telles que le fait d'avoir assez d'argent, les relations amicales, la santé, le bien-être, les grands problèmes de société, les difficultés scolaires, le temps pour les

loisirs et le chômage préoccupent encore 56 à 74% des jeunes. Les autres items sont considérés comme moins préoccupants.

Au temps 2, on notera que les jeunes apparaissent globalement comme moins préoccupés : en effet, le pourcentage d'accords décroît pour 7 items sur les 15. On relèvera, en particulier, une baisse nette (de 84 à 53%) des préoccupations concernant l'après OPTI, ce qui s'explique certainement par le fait qu'un grand nombre de jeunes sont désormais fixés sur ce qui les occupera l'année suivante (contrat signé, admission dans une école professionnelle, etc.). Conjointement, c'est tout un ensemble de préoccupations en lien avec la formation et le travail qui diminue; en effet, les jeunes se disent moins préoccupés par le fait de pouvoir suivre la formation qu'ils souhaitent, de trouver un travail qui les intéresse et par leur avenir professionnel. Par ailleurs, ils sont également moins en souci par rapport à des questions d'argent ou quant aux relations qu'ils entretiennent avec leurs amis et leurs maîtres. A l'inverse, on soulignera qu'un nombre plus important de jeunes se disent préoccupés, au temps 2, par le fait d'être au chômage après la formation (de 56 à 64%).

Tableau 31 : Facteurs sous-jacents aux préoccupations des jeunes au temps 1 et items correspondants

Facteurs et items au temps 1	*Variance expliquée* *Saturations*
Facteur 1 : Formation et avenir professionnel	***15,1%***
Ce que je vais faire après cette année à l'OPTI	.73
Mon avenir professionnel	.71
Pouvoir suivre la formation que je souhaite	.71
Trouver un travail qui m'intéresse après ma formation	.69
Facteur 2 : Sphère relationnelle	***14,4***
Les relations avec mes amis	.73
Les relations avec mes maîtres	.70
Les relations avec mes parents	.60
Ma santé, mon bien-être, mon apparence physique (look)	.53
Facteur 3 : Etre en échec	***12,1%***
Echouer à l'école	.80
Etre au chômage après ma formation	.73
Mes difficultés scolaires actuelles	.56
Facteur 4 : Vie personnelle	***10,7%***
Avoir assez d'argent pour moi	.83
Le temps que je peux consacrer à mes loisirs	.76
Ce que les autres pensent de moi	.44

L'analyse factorielle en composantes principales a été menée séparément sur les données des temps 1 et 2. Au temps 1, quatre facteurs, expliquant 52,5% de la variance totale, ont été mis en évidence. Le tableau 31 présente ces facteurs, ainsi que les items qui les composent.

Sur la base de cette analyse, on distinguera des ensembles de préoccupations orientées vers :

- la *formation et l'avenir professionnels* (**facteur 1**), que l'on peut résumer par la série de questions : *Qu'est-ce que je vais faire après l'OPTI ? Quel avenir professionnel ? Quelle formation ? Quel travail ?*
- la *sphère relationnelle* (**facteur 2**) qui concerne autant les relations avec les amis que celles avec les parents, les maîtres et, dans une moindre mesure, avec soi-même;
- la *problématique de l'échec* (**facteur 3**) tant actuelle à l'école que future, avec le fait d'être au chômage;
- la *vie personnelle* (**facteur 4**).

Tableau 32 : Facteurs sous-jacents aux préoccupations des jeunes au temps 2 et items correspondants

Facteurs et items au temps 2	*Variance expliquée Saturations*
Facteur 1 : Formation et avenir professionnel	***15,7%***
Trouver un travail qui m'intéresse après ma formation	.69
Pouvoir suivre la formation qui m'intéresse	.66
Avoir assez d'argent pour moi	.64
Le temps que je peux consacrer à mes loisirs	.60
Ce que je vais faire après cette année à l'OPTI	.56
Facteur 2 : Les difficultés actuelles et futures en lien avec la sphère professionnelle	***15,7%***
Etre au chômage après ma formation	.72
Mon avenir professionnel	.70
Mes difficultés scolaires actuelles	.51
Les grands problèmes de société	.49
Facteur 3 : Regard porté sur soi et jugement	***12.0%***
Ma santé, mon bien-être, mon apparence physique (look)	.69
Ce que les autres pensent de moi	.69
Les relations avec mes amis	.52
Les relations avec mes parents	.44
Facteur 4 : Préoccupation par rapport à l'OPTI	***9,6%***
Les relations avec les maîtres	.87
Echouer mon certificat OPTI	.43

Au temps 2, ce sont également quatre facteurs, expliquant 52,5% de la variance totale, qui ont été mis en évidence. Le tableau 32 présente ces facteurs, ainsi que les items qui les composent. On notera une évolution dans la structure des préoccupations exprimées par les jeunes au temps 2. En effet, si le **facteur 1** du temps 2 reste similaire à celui du temps 1, apparaît, dans le **facteur 2**, un ensemble de préoccupations en rapport avec des difficultés projetées sur la sphère professionnelle (chômage, avenir professionnel, problèmes de société) et de formation (difficultés scolaires). Le **facteur 3** met l'accent à la fois sur le regard que le jeune porte sur lui-même et sur celui que les autres portent sur lui, tel qu'il l'imagine; ces deux éléments touchent plus largement la sphère relationnelle. Enfin, apparaissent, dans le **facteur 4**, des préoccupations touchant spécifiquement l'OPTI.

PROJETS ET PRÉOCCUPATIONS PROFESSIONNELS : VERS UNE TYPOLOGIE DES JEUNES

Pour examiner les liens entre le projet et les préoccupations professionnels des jeunes, leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires ainsi que l'issue de l'année à l'OPTI, nous avons procédé en deux temps :

- Premièrement en regroupant, au moyen d'une analyse typologique, les jeunes présentant des profils similaires en termes de positionnement face au projet professionnel (configuration identitaire) au temps 1 (facteurs 1 à 7).
- Deuxièmement, en comparant les groupes de jeunes dégagés par l'analyse précédente relativement à leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires, leurs préoccupations aux temps 1 et 2, leur configuration identitaire au temps 2 et les métiers choisis.

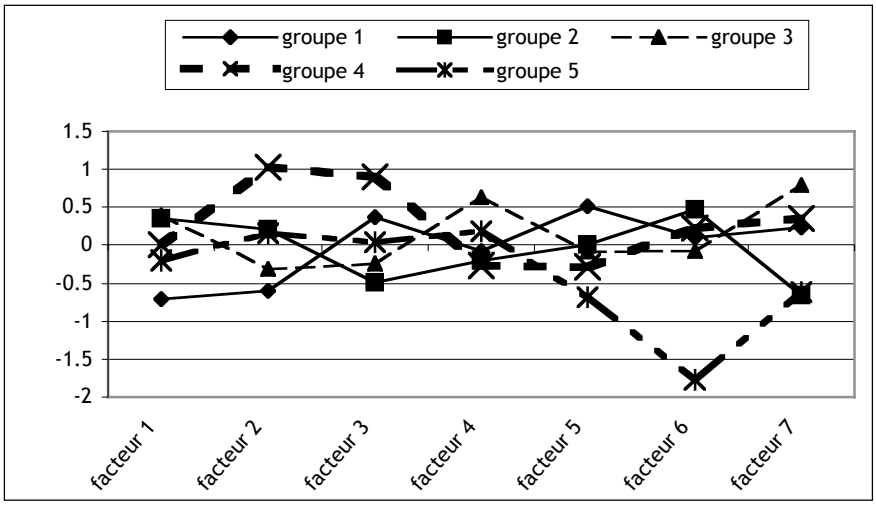
L'analyse typologique[5] a permis de regrouper les jeunes en 5 groupes. Le profil de ces 5 groupes, relativement aux 7 facteurs pris en considération dans l'analyse, est présenté dans la figure 2. Une différence entre les cinq groupes, qui atteint la significativité statistique, est observée pour l'ensemble des facteurs (cf. tableau 5.1 en annexe).

En analysant ces profils, nous avons tout d'abord mis en avant les caractéristiques principales présentées par ces groupes; sur la base de ces caractéristiques, nous avons ensuite déterminé quelle configuration identitaire était à l'œuvre et nous avons établi des liens avec les quatre statuts

5 Méthode de Ward, distance euclidienne au carré.

KBH_07-3.DEF 15.10.2007 18:24 Page 84

Figure 2: Profil des 5 groupes au temps 1



Sur l'axe vertical sont superposés les 7 facteurs issus de l'analyse précédente (ACP).

identitaires de Marcia (1966). Voici la description des cinq groupes, ordonnés de l'identité la plus affirmée (groupe 1) à l'absence de recherche identitaire (groupe 5):

- ***Groupe 1*** (N=82, 24.8%): les jeunes montrent un degré de certitude important par rapport à leur projet professionnel (facteur 1) et n'éprouvent pas de doute à propos de l'utilité d'élaborer un projet (facteur 2). Ces deux caractéristiques sont accompagnées d'un degré d'affirmation de soi et de confiance supérieur à celui des jeunes des autres groupes (facteur 5). Cette configuration identitaire, nous la nommons *identité professionnelle affirmée* (selon Marcia, statut identitaire de l'*identité achevée*).
- ***Groupe 2*** (N=104, 31.4%): on observe, pour ces jeunes, un faible degré de conformisme (facteur 3), une importance accordée au fait de prendre en compte ses intérêts dans le choix professionnel (facteur 6) et la présence d'un questionnement et d'échanges à propos du projet professionnel (facteur 7). Ces trois éléments sont encore associés, dans une moindre mesure, à de l'incertitude par rapport au projet professionnel (facteur 1). Nous parlerons de recherche d'une *identité professionnelle correspondant aux aspirations* (*moratoire*).
- ***Groupe 3*** (N=73, 22.1%): les jeunes de ce groupe se caractérisent essentiellement par la présence d'inquiétudes concernant la concréti-

sation de leur projet professionnel (facteur 4) accompagnées d'un questionnement et d'échanges à propos de ce dernier (facteur 7). Dans une moindre mesure, on observe également, chez eux, des incertitudes par rapport à leur projet professionnel (facteur 1). Nous appelons cette configuration *recherche inquiète d'une identité professionnelle* (statut identitaire de *diffusion pathologique*)

- ***Groupe 4*** (N=40, 12.1%) : la présence de doutes quant à l'utilité d'élaborer un projet professionnel (facteur 2) et d'un haut degré de conformisme (facteur 3) sont les deux éléments caractéristiques des jeunes de ce groupe, accompagnés d'une absence de questionnement et d'échanges à propos du projet professionnel (facteur 7). Cette configuration correspond à une *identité professionnelle par conformisme* (statut identitaire de *forclusion*).
- ***Groupe 5*** (N=32, 9.7%) : ce qui caractérise les jeunes de ce groupe, c'est leur faible degré d'affirmation de soi et de confiance (facteur 5), le fait de considérer qu'il n'est pas important de prendre en compte ses intérêts dans un choix professionnel (facteur 6) et de ne pas se questionner ni échanger à propos du projet professionnel (facteur 7). Un faible degré d'incertitude relativement au projet professionnel est également présent chez ces jeunes (facteur 1). Cette absence de projection dans l'avenir nous amène à parler d'*absence de recherche identitaire sur un plan professionnel* (statut identitaire de *diffusion sans souci*).

Nous avons ensuite comparé ces cinq groupes de jeunes en termes de variables sociodémographiques et scolaires, de secteur fréquenté à l'OPTI, de préoccupations aux temps 1 et 2, de choix de métier et d'évolution de la configuration identitaire[6]. Les résultats sont présentés de manière synthétique dans les tableau 33 et 34.

En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques (tableau 33), on notera des différences entre les cinq groupes pour ce qui est du sexe, de la filière scolaire et de l'obtention ou non d'un certificat de fin de scolarité obligatoire. Une surreprésentation de filles est, en effet, observée dans les groupes 1 et 3, alors que ce sont les garçons qui sont surreprésentés dans les trois autres groupes. Pour la scolarité, on remarque que les jeunes des groupes 1 et 3 se caractérisent par une meilleure scolarité (surreprésentation de la VSG), que ceux des groupes 2 et 4 sont plus nombreux à être issus de VSO, à avoir bénéficié de mesures de pédagogie com-

6 Pour ce faire, nous avons, en fonction des variables, comparé des fréquences et appliqué le test statistique du Chi Carré ou effectué une analyse de variance (ANOVA). Les résultats détaillés de ces analyses figurent en annexe (tableaux 5.2, 5.3, 5.4, 5.5).

pensatoire ou à ne pas être en possession d'un certificat de fin d'études. Enfin, en ce qui concerne le secteur fréquenté, on notera une surreprésentation des jeunes des secteurs préprofessionnels dans les groupes 1, 3 et 5, alors que les jeunes du *SAS* sont surreprésentés dans les groupes 2 et 4 et ceux du *COFOP* et *CHARTEM* dans le groupe 2.

Tableau 33: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction du positionnement identitaire.

	Groupe 1 *Identité affirmée*	**Groupe 2** *Recherche identitaire selon les aspirations*	**Groupe 3** *Recherche inquiète d'identidé*	**Groupe 4** *Identité par conformisme*	**Groupe 5** *Pas de recherche identitaire*
N (%)	*84 (24,3)*	*108 (31,3)*	*74 (21,4)*	*43 (12,4)*	*36 (10,4)*
Variables sociodémo.	Filles (66,7%)	Garçons (55,6%)	Filles (54,1%)	Garçons (58,1%)	Garçons (63,9%)
Scolarité	VSG & autres (37,8%)	VSO & Mesures spéciales (82,5%) Pas de certificat (17,5%)	VSG & autres (45,8%)	VSO & Mesures spéciales (95,1%) Pas de certificat (36,6%)	
Secteur OPTI	Secteurs préprof. (83,3%)	SAS (20,4%) COFOP & CHARTEM (22,2%)	Secteurs préprof. (85,1%)	SAS (27,9%)	Secteurs préprof. (80,6%)

Les jeunes de ces cinq groupes se différencient également à propos des préoccupations qu'ils manifestent au temps 1, du nombre de métiers qu'ils envisagent au temps 1, de l'accessibilité de ceux-ci et de la configuration identitaire au temps 2. En revanche, on n'observe aucune différence par rapport aux préoccupations du temps 2, au nombre de métiers du temps 2 ni à l'évolution du choix de métier du temps 1 au temps 2 (tableau 34 page suivante).

Dans le **groupe 1**, *identité professionnelle affirmée*, les jeunes se montrent peu préoccupés (en particulier par la sphère privée) et envisagent, pour la plupart, deux métiers accessibles sans difficulté en privilégiant les secteurs de la santé, des soins, de la gestion ou de l'administration. Du point de vue de l'évolution de la configuration identitaire, il y a stabilité puisqu'on observe, pour nombre d'entre eux, l'expression de certitudes face au projet professionnel, d'affirmation de soi et de confiance, une absence de doute quant à l'utilité d'élaborer un projet tout en poursuivant son questionnement à ce propos.

Tableau 34: Préoccupations, métiers envisagés et évolution du positionnement identitaire

	Groupe 1 *Identité affirmée*	**Groupe 2** *Recherche identitaire selon les aspirations*	**Groupe 3** *Recherche inquiète d'identité*	**Groupe 4** *Identité par conformisme*	**Groupe 5** *Pas de recherche identitaire*
Préoccupations au T1	Vie privée (-)	Vie privée (+)	Formation et avenir professionnel (+) Vie privée (-)	Formation et avenir professionnel (-)	Formation et avenir professionnel (-)
N métiers et accessibilité au T1	2 métiers (+) Sans difficulté (+)	Pas de métier ou 1 (+)	3-4 métiers (+) Exigeant ou très exigeant (+)	1 métier (+) Sans difficultés (+)	Pas de métier ou 1 (+) Plus exigeant (+)
*Orientation des métiers au T1**	*Santé et soins* (+) *Gestion et administration* (+)		*Métiers de la création, de l'informatique et des médias* (+)	*Vente commerce* (+) *Mécanique technique* (+) *Construction et bâtiment*(+)	*Restauration hôtellerie* (+) *Construction bâtiment* (+) *Mécanique technique* (+)
Accessibilité des métiers au T2**	*Sans difficulté* (+)		*Exigeant ou très exigeant* (+)	*Sans difficulté* (+)	
Evolution de la configuration identitaire au T2	Certitudes (+) Pas de doute (+) Affirmation de soi, confiance (+) Se questionne car important (+) *Affirmation de soi dans choix prof.*** (+)	Doutes (+) Affirmation de soi et confiance (+) Se questionne car important (+) *Affirmation de soi dans choix professionnel* (+)	Incertitudes (+) Pas de doutes (+) Sentiment d'échec (+)	Certitudes (+) Doutes (+) Conformisme (+) *Pas de prise en compte des intérêts dans choix professionnel*** (+)	Se questionne pas car pas important (+) Doutes (+)

(+) proportionnellement plus marqué, (-) proportionnellement moins marqué.

* A titre indicatif car les faibles effectifs ne permettent pas d'appliquer le test statistique du X^2.

** Tendance significative seulement.

Préoccupés par la sphère privée essentiellement, les jeunes du **groupes 2** (*recherche d'une identité professionnelle correspondant aux aspirations*) sont particulièrement nombreux à n'envisager aucun métier ou alors un seul, sans qu'apparaissent des préférences pour un secteur professionnel. Au terme de l'OPTI, leur configuration identitaire est marquée par la présence de doutes mêlée à de l'affirmation de soi et de la confiance ainsi que de l'affirmation de soi dans le choix professionnel.

Les jeunes du **groupe 3**, correspondant à la configuration de *recherche inquiète d'une identité professionnelle* et représentant un peu plus du cinquième des jeunes pris en compte dans l'analyse, se disent préoccupés par leur formation et leur avenir professionnel, alors qu'ils le sont peu par leur vie personnelle. Ce sont les jeunes qui envisagent le plus grand nombre de métiers dont la formation est exigeante, voire très exigeante. Les secteurs professionnels privilégiés sont ceux de la création, de l'informatique ou des médias. Au terme de l'année à l'OPTI, la configuration identitaire de ces jeunes évolue vers un sentiment d'échec marqué vis-à-vis de la concrétisation du projet professionnel et vers la présence d'incertitudes sans qu'il y ait toutefois doute quant à l'utilité d'élaborer un projet.

Enfin, les jeunes du **groupe 4** (*identité professionnelle par conformisme*) expriment peu de préoccupations, et cela tout particulièrement autour de la sphère professionnelle et de la formation. Ils envisagent un métier facilement accessible dans les secteurs de la vente, du commerce, de la mécanique, des technologies, du bâtiment ou de la construction. En termes de configuration identitaire, ils évoluent vers une certitude quant à leur choix tout en exprimant des doutes sur l'utilité d'élaborer un projet et ils considèrent qu'il faut se conformer aux autres ou aux circonstances et ne pas tenir compte de ses intérêts propres dans le choix professionnel.

Les jeunes du **groupe 5** (*absence de recherche identitaire sur un plan professionnel*), les moins nombreux, manifestent peu de préoccupations et, surtout, pas en lien avec la sphère professionnelle ou la formation. Ils sont proportionnellement plus nombreux à ne mentionner aucun métier, ou alors un seul plus exigeant en termes d'accessibilité. Les secteurs visés concernent essentiellement la restauration, l'hôtellerie, la construction, le bâtiment, la mécanique ou les technologies. Au terme de leur année à l'OPTI, ils sont nombreux à continuer à ne pas se questionner à propos du projet professionnel, considérant cela sans importance.

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Dans ce chapitre, nous nous sommes focalisée sur le projet professionnel des jeunes, étudié sous l'angle de leur positionnement face au projet professionnel (configuration identitaire), des métiers envisagés et de la place de la sphère professionnelle dans leurs préoccupations. Nos résultats principaux relativement à ces points sont les suivants :

- Cinq types de positionnements face au projet professionnel, correspondant à cinq configurations identitaires, apparaissent pour les jeunes de l'OPTI. La première configuration (configuration nommée

identité professionnelle affirmée) rassemble des jeunes qui sont sûrs de leur projet, qui considèrent qu'il faut élaborer un projet et qui tendent à s'affirmer eux-mêmes et à avoir confiance en eux davantage que les autres jeunes. Pour les jeunes du groupe 2 (*recherche d'une identité professionnelle correspondant aux aspirations*), qui se questionnent par rapport au projet professionnel, il faut tenir compte de ses propres intérêts et ne pas être conformiste. Dans le groupe 3 (*recherche inquiète d'une identité professionnelle*), les jeunes se questionnent beaucoup à propos de leur projet professionnel, ils sont incertains et s'inquiètent de la concrétisation de celui-ci. Les jeunes du groupe 4 (*identité professionnelle par conformisme*) considèrent qu'il n'est pas utile d'élaborer un projet professionnel et qu'il faut plutôt se conformer aux autres ou aux circonstances. Enfin, dans le dernier groupe (*absence de recherche identitaire sur un plan professionnel*), les jeunes ne se questionnent pas par rapport à un projet professionnel et n'estiment pas important de prendre en considération leurs propres intérêts sur ce plan; ils présentent en outre un faible degré d'affirmation de soi et de confiance.

- Pour chaque configuration identitaire, il existe une évolution, plus ou moins importante, dans le positionnement des jeunes face au projet professionnel en fin d'année. Chez les jeunes du groupe 1, on observe une grande stabilité dans leur positionnement face leur projet professionnel : la seule évolution concerne le fait qu'ils admettent continuer à se questionner à ce propos. Le questionnement et l'affirmation de soi, toujours présents chez les jeunes du groupe 2, s'accompagnent, en fin d'année, de doutes sur l'utilité d'élaborer un projet. Les jeunes du groupe 3, tout en conservant beaucoup d'incertitudes vis-à-vis de leur projet professionnel, développent un sentiment marqué d'échec par rapport à la concrétisation de celui-ci. Le positionnement des jeunes du groupe 4 reste relativement stable par rapport aux doutes et au conformisme, mais, en fin d'année, il y a davantage de certitudes exprimées à propos du projet professionnel. Enfin, les jeunes du groupes 5 évoluent peu également, si ce n'est sur la question des doutes par rapport à l'utilité d'élaborer un projet professionnel, doutes encore plus prononcés en fin d'année.
- Presque tous les jeunes ont en tête un ou plusieurs métiers en début d'année (98,7%). Plus de la moitié des métiers envisagés nécessite deux ou trois ans de formation (59,9%), un quart est plus exigeant de ce point de vue (4 ou 5 ans de formation), alors qu'un septième implique une formation de niveau tertiaire. Les secteurs professionnels privilégiés sont la *santé et le social*, la *vente et le commerce*, la

gestion et l'administration, la *construction et le bâtiment*, la *mécanique et les techniques*. En fin d'année, les jeunes sont plus nombreux à s'être orientés vers un seul métier; par ailleurs, les métiers envisagés sont plus fréquemment accessibles sans difficulté et davantage liés aux secteurs *vente et commerce*, *mécanique et techniques*, *nature, hôtellerie et restauration*. Enfin, 40,3% des jeunes disent avoir modifié leur choix initial, alors que seuls 15,1% d'entre eux l'ont conservé.

- Ce qui préoccupe le plus les jeunes en début d'année tourne autour de la sphère de la formation et de la vie professionnelle : 84 à 90% des jeunes avouent des préoccupations pour l'«après OPTI», l'avenir professionnel, le fait de trouver un emploi ou une formation. En fin d'année, les jeunes apparaissent globalement comme moins préoccupés, notamment pour les points qui les préoccupaient le plus en début d'année. En revanche, des inquiétudes relatives au chômage apparaissent plus massivement.
- Des variations sont constatées, selon le type de positionnement des jeunes face à leur projet professionnel, pour le sexe, la filière scolaire, le fait d'avoir obtenu ou pas un certificat de fin de scolarité, le choix des métiers et les préoccupations éprouvées en début d'année. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses dans les groupes 1 et 3 et les garçons dans les groupes 2, 4 et 5. La réussite scolaire est proportionnellement meilleure dans les groupes 1 et 3, moins bonne dans les groupes 2 et 4. Les jeunes du groupe 3 sont particulièrement préoccupés par la sphère professionnelle et ceux du groupe 2 par des aspects liés à leur vie privée; à l'inverse, les jeunes des groupes 4 et 5 se montrent particulièrement peu préoccupés par la sphère professionnelle.

Que retenir de ces résultats par rapport à notre objectif de départ qui était de déterminer si les jeunes avaient un projet professionnel, de mesurer l'évolution de celui-ci au cours de l'année passée à l'OPTI et d'évaluer l'adéquation entre ce projet initial et le projet "réel" vers lequel les jeunes se dirigent au terme de l'année ?

Par rapport à la présence ou non d'un projet professionnel, nos résultats montrent qu'à l'évidence oui, ils en ont un, et cela dès le début de l'année scolaire; ils sont peu nombreux à être incapables de nommer un métier qu'ils auraient envie de pratiquer. La présence simultanée de plusieurs métiers en début d'année laisse cependant supposer que la plupart des jeunes n'ont pas, à la fin de la scolarité obligatoire, arrêté de choix définitif ou qu'ils restent ouverts à différentes possibilités. De ce fait, au début

de l'année, l'éventail des métiers envisagés (en termes d'accessibilité et d'orientation des métiers) est très large. A cet égard, on ne peut qu'être frappé par l'effet canalisant du passage à l'OPTI : d'une part, la plupart des jeunes se focalisent désormais sur un seul métier; d'autre part, ils privilégient les formations accessibles sans difficulté et certains secteurs professionnels, tel ceux du commerce et de la vente. Deux commentaires peuvent être formulés à l'égard de ce constat.

Premièrement, il reflète l'important travail d'orientation réalisé par les jeunes (et par l'OPTI !). Tout au long de leur année à l'OPTI, ils ont confronté leur choix initial à la réalité du terrain (approchée lors de stages par exemple), aux places disponibles, à leurs capacités, aspirations et intérêts, etc. Ils ont également découvert que d'autres métiers étaient envisageables. De nouvelles opportunités se sont ainsi créées, alors que des voies imaginées se sont refermées. Mais si la plupart des jeunes ont reconsidéré leur choix initial, force est de constater qu'ils sont également nombreux à avoir revu leurs ambitions à la baisse. En effet, le prestige associé à des métiers tels que technicien en radiologie, styliste ou médecin (mentionnés comme premier choix en début d'année) n'est pas le même que celui de gestionnaire de vente ou d'employé de commerce (mentionnés en premier choix en fin d'année par les mêmes jeunes) par exemple. On peut dès lors conclure qu'une part importante du travail d'orientation a consisté, d'une certaine manière, à apprendre à faire preuve de réalisme et de pragmatisme dans ses choix professionnels.

La faible adéquation entre les projets initiaux et réels des jeunes de l'OPTI met en évidence, de ce fait, la précarité de leurs projets professionnels. Ces résultats peuvent être mis en parallèle avec le constat établi par Evrard et ses collègues (2003) sur la base de leurs analyses des projets de formation et des souhaits d'orientation de jeunes genevois fréquentant une structure d'insertion ou le premier degré d'une école de culture générale (ECG) : les auteurs relèvent, en résumé, qu'en fonction de l'ensemble des aléas auxquels sont soumis les élèves, ceux-ci revoient périodiquement leurs aspirations, leurs choix et leurs tentatives d'insertion pour mener à bien un projet d'insertion (p. 88).

Deuxièmement, ce constat permet de mieux appréhender le rôle de l'OPTI dans sa mission d'aide à l'orientation. On remarque que ce rôle ne consiste pas « simplement » à mettre en contact les jeunes avec différents milieux professionnels correspondant peu ou prou à leurs aspirations. Avant cela, il semble qu'un sérieux travail de mise en relation des compétences certifiées des jeunes avec des formations correspondant à celles-ci

KBH_07-3.DEF 15.10.2007 18:24 Page 92

doive être effectué. Il apparaît donc qu'un rôle fondamental de l'OPTI, s'il veut réussir sa mission d'aide à l'insertion, consiste à pousser les jeunes à recadrer leur projet professionnel, non pas en fonction de leurs aspirations et ambitions, mais bien plutôt en fonction de leurs compétences et de la situation du marché du travail. Du point de vue de certains jeunes, il n'est pas impossible que l'OPTI apparaisse comme une sorte de briseur de rêves ! Un accompagnement professionnel des jeunes dans les aléas de ce processus de construction identitaire est, on le conçoit, fondamental.

Les résultats observés à l'examen de la manière dont les jeunes se positionnent face à leur projet professionnel, l'importance qu'ils lui accordent et le degré d'élaboration de celui-ci, apportent un éclairage différent. En effet, ils mettent en évidence qu'en dépit du « remue-ménage » existant dans les choix de métiers, ce positionnement reste relativement stable tout au long de l'année. Par exemple, le fait de présenter, en début d'année, une identité affirmée sur un plan professionnel n'implique pas nécessairement une probabilité moindre de choisir un autre métier en cours d'année. Par ailleurs, nous relevons également que, si le positionnement de la plupart des jeunes reste stable, il y a néanmoins évolution vers une autre configuration identitaire pour quelques-uns d'entre eux, y compris pour ceux du groupe d'*identité professionnelle affirmée*. Ces deux constats vont, nous semble-t-il, à l'encontre de la position défendue par Erikson (1968), puis Marcia (1966), qui conçoivent le développement identitaire de manière linéaire et orienté vers le statut d'*identité réalisée*, considéré comme l'aboutissement de ce développement.

VI. INTEGRER LA FORMATION PROFESSIONNELLE AU TERME DE L'OPTI : QUELQUES FACTEURS DE REUSSITE

Les résultats présentés dans ce chapitre cherchent à cerner les conditions qui permettent d'assurer la transition vers une formation professionnelle certifiante. Pour aborder ce point, nous avons analysé différentes variables dans le but de comprendre pourquoi certains jeunes parviennent, au terme d'une année de transition à l'OPTI, à s'insérer dans la formation professionnelle alors que d'autres pas. Tout en considérant que des facteurs de type externe ont leur importance dans la réussite de cette intégration (Perriard, 2005), nous nous sommes centrée sur des facteurs de type interne en nous focalisant sur les variables sociodémographiques et scolaires, les représentations de l'OPTI, le type de positionnement face au projet professionnel et, enfin, le degré de mobilisation dans les démarches réalisées en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire. Dans un premier temps, nous avons examiné séparément le rôle de ces variables en cherchant à mettre en évidence un éventuel lien entre celles-ci et le type de solution vers laquelle se dirigent les jeunes au terme de leur année à l'OPTI. Dans un deuxième temps, nous avons essayé de calculer l'importance relative de ces différentes variables.

RÔLE DES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES

Pour mettre en évidence un éventuel lien entre les variables sociodémographiques et scolaires et la solution envisagée au terme de l'année à l'OPTI, nous avons examiné quelle était l'issue à l'OPTI (formation professionnelle, sans solution, autre solution) en fonction des variables *sexe*, *nationalité*, *âge* et *langue parlée à domicile,* ainsi que des indicateurs classiques du parcours scolaire durant la scolarité obligatoire tels que la *dernière voie de formation suivie*, l'obtention ou non d'un certificat de fin de scolarité, la *sortie avant la 9e année scolaire*, la présence de *redoublements* ou de *réorientations*, l'*estimation du niveau scolaire* et les *souvenirs scolaires*.

Remarquons tout d'abord (tableau 35) que les garçons sont légèrement plus nombreux à accéder à la formation professionnelle certifiante au terme de leur année à l'OPTI, alors que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à se diriger vers une solution autre ou à rester

sans solution. Cette différence n'est toutefois pas significative. En ce qui concerne l'âge, nous observons que les plus jeunes (à savoir ceux qui avaient 15 ans à leur entrée à l'OPTI) sont proportionnellement les plus nombreux à prévoir une entrée en apprentissage. Ainsi, ne pas être dans sa tranche d'âge semble constituer un facteur de risque par rapport au fait d'entrer en apprentissage, les jeunes sans solution étant particulièrement nombreux chez les 16 ans et plus (plus d'un quart), et ceci quand bien même l'âge d'entrée en apprentissage est de plus en plus tardif.

Tableau 35: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction de variables sociodémographiques

Variables sociodémographiques	Au terme de son année à l'OPTI, le jeune se dirige vers…			Valeur du X^2
	Formation prof. N (% ligne)	*Autre solution N (% ligne)*	*Sans solution N (% ligne)*	
Sexe				
Masculin	107 (63,7%)	16 (9,5%)	45 (26,8%)	
Féminin	109 (59,2%)	33 (17,9%)	42 (22,8%)	
Total	***216 (61,4%)***	***49 (13,9%)***	***87 (24,7%)***	5,3
Age				
15 ans	72 (70,6%)	14 (13,7%)	16 (15,7%)	
16 ans	98 (61,3)	17 (10,6%)	45 (28,1%)	
17 ans et plus	45 (51,7%)	17 (19,5%)	25 (28,7%)	
Total	***215 (61,6%)***	***48 (13,8%)***	***86 (24,4%)***	10,6*
Nationalité				
Suisse (& binationaux)	132 (70,6%)	20 (10,7%)	35 (18,7%)	
Etrangère	84 (51,2%)	28 (17,1%)	52 (31,7%)	
Total	***216 (61,5%)***	***48 (13,7%)***	***87 (24,8%)***	13,8*
Nationalité étrangère				
U.E.	37 (60,7%)	12 (19,7%)	12 (19,7%)	
Balkans et Turquie	32 (52,5%)	9 (14,8%)	20 (32,8%)	
Autres continents	15 (36,6%)	7 (17,1%)	19 (46,3%)	
Total	***84 (51,5%)***	***28 (17,2%)***	***51 (31,3%)***	8,8
Langue parlée à domicile				
Français	89 (73%)	14 (11,5%)	19 (15,6%)	
Français + langue étr.	35 (49,3%)	10 (14,1%)	26 (36,6%)	
Langue étrangère	31 (54,4%)	11 (19,3%)	15 (26,3%)	
Total	***155 (62%)***	***35 (14%)***	***60 (24%)***	14,9*

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

La nationalité constitue également un facteur de risque, dans la mesure où plus de deux tiers des jeunes de nationalité suisse prévoient une entrée en apprentissage, alors qu'ils ne sont guère que la moitié parmi les jeunes d'origine étrangère. Plus ils viennent d'un pays éloigné de la Suisse, plus la difficulté à intégrer une formation professionnelle certifiante augmente. Cette différence n'est toutefois pas significative. Enfin, le fait de parler

une langue étrangère à la maison constitue lui aussi un facteur de risque, puisque seuls 49 à 54% des jeunes concernés prévoient une entrée en apprentissage, alors que les jeunes parlant français sont 73% à le faire.

Tableau 36: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction du parcours scolaire

Variables décrivant le parcours scolaire	Au terme de son année à l'OPTI, le jeune se dirige vers…			Valeur du X^2
	Formation prof. N (% ligne)	*Autre solution N (% ligne)*	*Sans solution N (% ligne)*	
Dernière voie secondaire				
VSO + mesures spéciales	97 (57%)	25 (14,7%)	48 (28,2%)	
VSG + autres	51 (70,8%)	10 (13,9%)	11 (15,3%)	
Total	***148 (61,1%)***	***35 (14,5%)***	***59 (24,4%)***	5,1
Certificat fin de scolarité				
Oui	133 (63,9%)	28 (13,5%)	47 (22,6%)	
Non	13 (43,3%)	6 (20%)	11 (36,7%)	
Total	***146 (61,3%)***	***34 (14,3%)***	***58 (24,4%)***	4,7
Sortie avant 9e				
Oui	7 (38,9%)	8 (44,4%)	3 (16,7%)	
Non	149 (63,1%)	26 (11,7%)	56 (25,2%)	
Total	***156 (62,6%)***	***34 (13,4%)***	***59 (23,7%)***	
Présence de redoublement				
Oui	55 (50,9%)	21 (19,4%)	32 (29,6%)	
Non	96 (71,6%)	14 (10,4%)	24 (17,9%)	
Total	***151 (62,4%)***	***35 (14,5%)***	***56 (23,1%)***	11.0*
Présence de réorientation				
Oui	20 (58,8%)	8 (23,5%)	6 (17,6%)	
Non	125 (61,9%)	26 (12,9%)	51 (25,2%)	
Total	***145 (61,5%)***	***34 (14,4%)***	***57 (24,1%)***	3
Estimation niveau scolaire				
Mauvais, voire très mauvais	19 (50%)	5 (13,1%)	14 (36,8%)	
Bon, voire très bon	131 (64,5%)	27 (13,3%)	45 (22,2%)	
Total	***150 (62,2%)***	***32 (13,3%)***	***59 (24,5%)***	3,9
Souvenirs scolaires				
Mauvais, voire très mauvais	21 (55,3%)	4 (10,5%)	13 (34,2%)	
Bons, voire très bons	131 (60,6%)	30 (13,9%)	55 (25,5%)	
Total	***152 (59,8%)***	***34 (13,4%)***	***68 (26,8%)***	1,3

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

En ce qui concerne le parcours scolaire (tableau 36), la seule différence atteignant la signification statistique concerne le fait d'avoir redoublé ou non. Il apparaît que les jeunes ayant redoublé sont proportionnellement moins nombreux à envisager une entrée en formation professionnelle certifiante l'année suivante (ce qui peut être mis en parallèle avec les différences relatives à l'âge); en revanche, ils sont plus nombreux à bénéficier d'autres solutions et moins nombreux à se retrouver sans solution. Il n'y a

pas de différence statistiquement significative en ce qui concerne les autres variables, même si les jeunes ayant bénéficié de mesures de pédagogie compensatoire ou issus de VSO paraissent être moins nombreux à entrer en formation professionnelle.

Nous constatons donc que les handicaps en matière d'insertion se situent tant sur un plan sociodémographique que scolaire. Est-ce que le fait de cumuler ces handicaps rend l'insertion encore plus difficile ? Pour répondre à cette question, nous avons comparé les solutions d'insertion des trois ensembles de jeunes mis en évidence dans le chapitre 2[1]. L'examen des données présentées dans le tableau 37 montre que, même si les jeunes de l'ensemble 2 semblent accéder moins facilement à la formation professionnelle, il n'y a pas de différences atteignant la signification statistique entre ces trois ensembles de jeunes.

Tableau 37 : Type de solution au terme de l'année à l'OPTI pour les 3 ensembles de jeunes

	Au terme de son année à l'OPTI, le jeune se dirige vers…			Valeur du X^2
	Formation prof. N (% ligne)	*Autre solution N (% ligne)*	*Sans solution N (% ligne)*	
Ensembles				
1	94 (64,4%)	20 (13,7%)	32 (21,9%)	
2	49 (57%)	14 (16,3%)	23 (26,7%)	
3	12 (66,7%)	1 (5,6%)	5 (27,8%)	
Total	***155 (62%)***	***35 (14%)***	***60 (24%)***	2,4

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

RÔLES DES REPRÉSENTATIONS ET DES ATTENTES

Nous avons ensuite examiné si le type de solution vers laquelle les jeunes se dirigent au terme de l'OPTI était lié aux représentations qu'ils ont de cette structure. Dans le chapitre 4, nous avions effectué une typologie des jeunes en fonction de leurs représentations; quatre groupes de jeunes et, partant, quatre types de représentations avaient été mis en évidence. Dans le tableau 38, nous présentons le nombre et le pourcentage de jeunes se dirigeant vers une formation professionnelle, une solution autre ou étant sans solution en fonction des représentations qu'ils ont de l'OPTI.

1 A la fin du chapitre 2, nous avions constitué trois ensembles de jeunes en croisant leurs caractéristiques sociodémographiques (sexe et nationalité) et scolaires (filière, certification, redoublement). Nous avions décrit ces trois ensembles de la manière suivante : l'ensemble 1 regroupait des jeunes essentiellement de sexe féminin ou de nationalité suisse et dont la réussite scolaire était qualifiée de bonne. L'ensemble 2 rassemblait des jeunes qui étaient majoritairement de nationalité étrangère et dont la réussite scolaire était faible. Enfin, dans l'ensemble 3 se trouvaient surtout des jeunes de sexe masculin avec une réussite scolaire moyenne (cf. tableau 2.1 en annexe).

Tableau 38: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction des représentations

	Au terme de son année à l'OPTI, le jeune se dirige vers…			Valeur du X^2
	Formation prof. N (% ligne)	*Autre solution N (% ligne)*	*Sans solution N (% ligne)*	
Groupe 1 (22,4%) L'OPTI est un lieu de « stand by »	31 (64,6%)	6 (12,5%)	11 (22,9%)	
Groupe 2 (27%) L'OPTI est un lieu réflexion et expérimentation autre que l'école	37 (59,7%)	9 (14,5%)	16 (25,8%)	
Groupe 3 (29,9%) L'OPTI est un lieu réflexion et expérimentation identique à l'école	29 (55,8%)	8 (15,4%)	15 (28,8%)	
Groupe 4 (20,6%) L'OPTI est un lieu de mise à niveau des-connaissances	36 (73,5%)	3 (6,1%)	10 (20,4%)	
Total	***133 (63%)***	***26 (12,3%)***	***52 (24,6%)***	4,4

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

Nous constatons qu'il n'y a pas de liens entre les représentations que les jeunes ont de l'OPTI et le type de solution qu'ils envisagent. En effet, quelles que soient les représentations manifestées, les jeunes se dirigent majoritairement vers une formation professionnelle (55,8 à 73,5%), les jeunes sans solution représentant environ un quart de l'effectif (20,4 à 28,8%), alors que ceux avec une solution autre environ un huitième (6,1 à 15,4%).

RÔLE DU PROJET PROFESSIONNEL

Dans cette section, nous nous focalisons sur le rôle du projet professionnel en examinant si le degré d'élaboration de celui-ci est lié au type de solution vers laquelle se dirigent les jeunes au terme de l'OPTI. Au moyen d'une analyse typologique (voir chapitre 5), nous avions mis en évidence cinq groupes de jeunes présentant des différences dans leur positionnement face à leur projet professionnel. Les cinq configurations identitaires découlant de ces différents positionnements étaient nommées *identité professionnelle affirmée*, *recherche identitaire selon les aspirations, recherche inquiète d'une identité professionnelle*, *identité professionnelle par conformisme* et *pas de recherche identitaire sur un plan professionnel*.

Le nombre et le pourcentage de jeunes se dirigeant vers une formation professionnelle, une solution autre ou étant sans solution en fonction du degré d'élaboration de leur projet professionnel est présenté dans le tableau 39.

Tableau 39: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction du positionnement identitaire en début d'OPTI

	Au terme de son année à l'OPTI, le jeune se dirige vers…			Valeur du X^2
	Formation prof. N (% ligne)	*Autre solution N (% ligne)*	*Sans solution N (% ligne)*	
Groupe 1 (24,3%) « identité professionnelle affirmée »	39 (63,9%)	13 (21,3%)	9 (14,8%)	
Groupe 2 (31,3%) « recherche id. selon aspirations »	33 (55,9%)	8 (13,6%)	18 (30,5%)	
Groupe 3 (21,4%) « recherche inquiète d'identité »	34 (60,7%)	6 (10,7%)	16 (28,6%)	
Groupe 4 (12,4%) « identité prof. par conformisme »	18 (90%)	1 (5%)	1 (5%)	
Groupe 5 (10,4%) « pas de recherche identitaire »	16 (80%)	1 (5%)	3 (15%)	
Total	***140 (64,8%)***	***29 (13,4%)***	**47 (21,8%)**	11,8*

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05 en regroupant les catégories « autre solution » et « sans solution » pour des raisons d'effectifs.

Nous observons qu'il y a un lien qui atteint la signification statistique entre le degré d'élaboration du projet professionnel et le type de solution vers laquelle se dirigent les jeunes au terme de l'OPTI. C'est dans les groupes 4 et 5, c'est-à-dire *identité professionnelle par conformisme* et *pas de recherche identitaire sur un plan professionnel* que nous trouvons le plus grand nombre de jeunes se dirigeant vers une formation professionnelle au terme de leur année à l'OPTI. A l'inverse, c'est dans le groupe 2, *recherche identitaire selon ses aspirations,* que les jeunes envisageant une entrée en formation sont les moins nombreux. Il semble donc que plus le jeune cherche une formation en accord avec ses aspirations, moins ses chances d'entrer en formation soient grandes au terme de l'OPTI.

RÔLE DE LA MOBILISATION

Nous nous sommes demandés si le degré de mobilisation des jeunes dans la recherche d'une place de formation était lié au type de solution d'insertion envisagé au terme de l'OPTI. En d'autres termes, est-ce que le fait de multiplier les démarches en vue d'une insertion facilite l'accès à la formation professionnelle ?

Le degré de mobilisation était qualifié de faible lorsque le jeune avait réalisé le minimum de démarches ou n'en n'avait effectué aucune; il était

qualifié de fort lorsque le jeune avait multiplié les démarches. Les résultats relatifs à la mobilisation avant l'OPTI et durant l'OPTI sont présentés dans le tableau 40. Nous constatons qu'il n'y a pas de lien entre le degré de mobilisation avant l'OPTI et durant l'OPTI et le type de solution d'insertion. Ainsi, on ne peut pas affirmer que les jeunes envisageant une entrée en formation sont ceux qui se sont le plus mobilisés dans les démarches d'insertion, ni que ceux qui n'ont pas de solution sont dans cette situation car ils n'ont pas effectué les démarches nécessaires à leur insertion.

Tableau 40: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction du degré de mobilisation

	Au terme de son année à l'OPTI, le jeune se dirige vers…			Valeur du X^2
	Formation prof. N (% ligne)	*Autre solution N (% ligne)*	*Sans solution N (% ligne)*	
Mobilisation avant l'OPTI				
Forte	121 (64,7%)	25 (13,4%)	41 (21,9%)	
Faible	26 (53,1%)	7 (14,3%)	16 (32,6%)	
Total	***147 (62,3%)***	***32 (13,6%)***	***57 (24,1%)***	2,7
Mobilisation durant l'OPTI				
Forte	204 (62,4%)	47 (14,4%)	76 (23,2%)	
Faible	9 (50%)	3 (16,7%)	6 (33,3%)	
Total	***213 (61,7%)***	***50 (14,5%)***	***82 (23,8%)***	1,2

* Valeur atteignant la signification statistique à un seuil de .05.

QUELS PRÉDICTEURS POUR UNE INTÉGRATION RÉUSSIE DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE?

Dans les sections précédentes, nous avons mis en évidence des liens entre le type de solution au terme de l'OPTI et l'*âge*, la *nationalité*, la *langue parlée*, la *présence ou non de redoublements* et le *degré d'élaboration du projet professionnel*. Pour résumer ces résultats, on peut dire que la réussite dans l'accès à la formation professionnelle est meilleure pour les jeunes qui avaient 15 ans au début de l'année scolaire (qui sont donc dans leur tranche d'âge), de nationalité suisse, francophones, n'ayant pas redoublé durant leur scolarité obligatoire et dont la configuration identitaire est marquée soit par l'absence de recherche identitaire, soit par le conformisme. Dans cette section, nous effectuons un pas de plus dans l'analyse en mettant en concurrence les différentes variables prises en compte dans les sections précédentes, ceci afin d'évaluer leur importance relative. En d'autres termes, nous cherchons à mettre en évidence les variables qui,

toute chose étant égale par ailleurs, prédisent le mieux l'insertion dans la formation professionnelle ou qui, *a contrario*, reflètent un risque.

Pour ce faire, nous avons appliqué l'analyse statistique de la régression logistique aux variables suivantes : *âge*, *sexe*, *nationalité*, *langue parlée*, *redoublement*, *filière scolaire*, la *présence de réorientations*, la *sortie de l'école avant la 9e*, la *présence d'un certificat de fin de scolarité*, la *réussite scolaire*, l'*estimation du niveau scolaire*, les *souvenirs scolaires*, les *démarches réalisées avant et pendant l'OPTI* (mobilisation), le *positionnement face au projet professionnel*. Nous avons utilisé la technique de régression logistique « pas à pas » (*Stepwise*) qui permet de conserver, parmi les variables entrées dans l'analyse, les meilleurs prédicteurs de la réussite ou de l'échec à entrer en formation. Les résultats de ces analyses sont présentés dans le tableau 41.

Tableau 41 : Les 4 meilleurs prédicteurs d'une intégration réussie dans la formation professionnelle

Variables	Valeur du B	Signification du p	Exp (B)
Nationalité suisse	-.896	.013	2,45
Pas de redoublement	.888	.015	2,43
Présence d'un certificat de fin de scolarité	-1.398	.031	4,05
Forte mobilisation avant l'OPTI	.922	.048	2,51

Les quatre meilleurs prédicteurs retenus par l'analyse sont la *nationalité*, la *présence (ou l'absence) de redoublement* durant la scolarité obligatoire, la *présence (ou l'absence) de certificat de fin de scolarité* et la *mobilisation avant l'OPTI*. On observe donc que des variables, qui ne semblaient avoir aucune influence sur le type de solution à l'issue de l'OPTI, en ont dès lors que les autres variables sont contrôlées (certification et mobilisation avant l'OPTI). Inversement, certaines variables (sexe, langue parlée à domicile) perdent leur influence lorsque l'on contrôle l'ensemble des variables.

Les données présentées dans le tableau 41 montrent que l'entrée en formation est davantage liée à la nationalité suisse, l'absence de redoublement, la présence d'un certificat de fin de scolarité et une forte mobilisation avant l'OPTI. Les rapports de cote (troisième colonne) indiquent que les jeunes Suisses ont 2,45 fois plus de chance d'entrer en formation que ceux de nationalité étrangère; ceux qui n'ont pas redoublé ont 2,43 fois plus de chance que ceux qui ont redoublé; ceux qui ont obtenu leur certificat de fin de scolarité ont 4 fois plus de chance que ceux qui ne l'ont pas; enfin, ceux qui se sont fortement mobilisés avant l'OPTI pour s'insérer

dans la formation ont 2,5 fois plus de chance que ceux qui se sont faiblement mobilisés.

SYNTHÈSE ET DISCUSSION

Notre but, dans ce chapitre, était de cerner les conditions permettant d'assurer la transition vers une formation professionnelle certifiante. Pour ce faire, nous avons examiné comment les caractéristiques sociodémographiques et scolaires, les représentations de l'OPTI, le positionnement face au projet professionnel et le degré de mobilisation dans la recherche d'une place de formation étaient reliés à une insertion dans la formation professionnelle. Nous avons d'abord analysé les liens entre chacune de ces variables et le type d'insertion séparément puis, dans un deuxième temps, les avons considérées ensemble dans le but de mettre en évidence leur importance relative. Les résultats obtenus peuvent se résumer ainsi :

- Nous observons des liens entre le type d'insertion réalisé et l'âge, la nationalité, la langue parlée à domicile, la présence ou non de redoublement durant la scolarité obligatoire et le positionnement face au projet professionnel. Sont plus nombreux à accéder à une formation professionnelle les jeunes qui sont dans leur tranche d'âge (15 ans à l'entrée à l'OPTI) et n'ont donc pas redoublé, ceux qui sont de nationalité suisse, francophones et dont le positionnement face au projet professionnel se caractérise par l'*absence de recherche identitaire en lien avec la sphère professionnelle* (groupe 3) ou par le *conformisme en matière d'identité professionnelle* (groupe 5).
- Les quatre meilleurs prédicteurs d'une insertion réussie dans la formation professionnelle mis en évidence lors des analyses réalisées sur l'ensemble des variables sont : la *nationalité*, la *présence ou non de redoublement*, la *présence ou non d'un certificat de fin de scolarité obligatoire* et la *mobilisation avant l'OPTI*. En particulier, on note que les jeunes d'origine suisse, ceux qui n'ont pas redoublé et ceux qui se sont fortement mobilisés en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire avant l'OPTI ont deux fois et demie plus de chance d'entrer en formation que leurs camarades de nationalité étrangère, qui ont redoublé ou qui ne se sont pas autant mobilisés; par ailleurs, ceux qui ont obtenu leur certificat de fin de scolarité ont quatre fois plus de chance que ceux qui ne l'ont pas.

Que conclure de ces résultats par rapport aux conditions permettant d'assurer la transition vers une formation professionnelle certifiante ? On

soulignera tout d'abord le poids des variables sociodémographiques et scolaires et, par conséquent, le poids de ce qui, dans l'histoire du jeune, préexiste à son entrée à l'OPTI. En effet, certaines caractéristiques, présentes à la fin de la scolarité obligatoire, qui constituaient un risque par rapport à l'accès à la formation post-obligatoire certifiante, continuent à produire leurs effets au terme d'une année de transition. On n'assiste donc pas à une « remise des compteurs à zéro ». On relèvera, en particulier, une très grande vulnérabilité des jeunes d'origine étrangère et non francophones. Sur un plan scolaire, on voit que le redoublement, s'il ne produit pas les effets positifs attendus à court terme (Bless, Bonvin & Schüpbach, 2005), engendre des effets négatifs à plus long terme. Enfin, l'absence de certificat de fin de scolarité ne se compense manifestement pas par une année à l'OPTI.

Le fait que les jeunes s'étant peu mobilisés en vue de leur insertion dans la formation post-obligatoire avant l'OPTI aient une chance moindre d'insertion au terme de leur année de transition met en évidence le nécessaire travail d'orientation devant être réalisé en fin de scolarité obligatoire. Ce constat montre, à l'évidence, que l'orientation vers une profession est un processus s'inscrivant dans la durée et qu'une année à l'OPTI permet difficilement de remplacer ce qui n'a pas été fait avant.

Les résultats observés, à propos du positionnement face au projet professionnel, font encore ressortir que le fait de s'engager avec certitude dans un projet professionnel (groupe 1 *identité professionnelle affirmée*) ne constitue pas nécessairement un avantage pour l'accès à la formation au terme de l'année à l'OPTI. Ceci nous amène à nous demander si, face à un avenir incertain, d'autres positionnements tels que ceux d'*absence de recherche identitaire sur un plan professionnel* (groupe 5) ou d'*identité professionnelle par conformisme* (groupe 4) n'aideraient pas les jeunes à s'adapter à un environnement social marqué par l'incertitude et l'insécurité; c'est ce qu'observe Kraus pour les statuts de *diffusion* et de *forclusion* (Kraus, 1998). En effet, est-ce que le fait de ne pas se focaliser sur un seul projet ou de ne pas structurer de manière rigide un projet professionnel ne permettrait pas une plus grande souplesse et une meilleure adaptation ? A l'inverse, on retiendra que le fait d'être en pleine recherche et expérimentation au début de l'année (groupe 2 *recherche identitaire selon ses aspirations*) pénalise l'accès à la formation au terme de l'année à l'OPTI. Ce constat est cohérent avec les résultats relatifs à la mobilisation.

VII. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Le but principal de notre recherche était d'apporter une meilleure compréhension des jeunes qui effectuent une année de transition à l'OPTI. Pour ce faire, nous nous sommes focalisée sur leur profil, la place accordée à l'OPTI dans leur cursus de formation, leurs représentations, leurs attentes, leur évaluation de différents aspects du dispositif pédagogique et leur projet professionnel. Nous avons terminé en essayant de mettre en évidence les éléments qui tendaient à favoriser ou, au contraire, à défavoriser l'accès à la formation professionnelle.

Dans notre conclusion, nous nous proposons de croiser les résultats principaux présentés dans les différents chapitres sous l'angle de quatre thématiques: les jeunes de l'OPTI, leur avis sur l'OPTI, les jeunes du SAS et l'OPTI comme lieu pour affronter les tensions. Nous terminons par quelques recommandations élaborées sur la base des résultats de la recherche. Pour rappel, les résultats et recommandations dont il sera question dans ce chapitre sont fondés sur des informations recueillies durant l'année scolaire 2004-05 (première année de fonctionnement de l'OPTI).

LES JEUNES DE L'OPTI: ENTRE PARTICULARITÉ ET HÉTÉROGÉNÉITÉ

Globalement, les jeunes de notre échantillon[1] présentent des caractéristiques sociodémographiques et scolaires qui les rapprochent des jeunes en transition ayant participé à d'autres études, notamment TREE (Meyer, 2004). Comparés aux élèves ayant fréquenté la 9e année en 2003-04 et aux apprentis entrés directement en apprentissage en août 2004 après leur scolarité obligatoire, ceux de notre échantillon se distinguent par une proportion plus importante de jeunes de sexe féminin ou d'origine étrangère, ainsi que par leur parcours scolaire plus difficile ou leur bagage scolaire plus faible.

Ces résultats, tout en rendant compte d'un accès plus difficile, pour ces jeunes, à la formation post-obligatoire, ne peuvent toutefois s'interpréter comme le reflet d'une seule problématique. Dans le chapitre 2, nous

1 Rappelons qu'un biais existe dans notre recherche dû au fait que la proportion d'allophones est moindre chez les jeunes de notre échantillon que dans la population de l'OPTI.

avons relié la problématique des jeunes filles au fait que les filières de formation vers lesquelles elles se tournent volontiers (celles de la santé et du social) exigent souvent, de manière implicite, un certain degré de maturité, ce qui les oblige à patienter avant leur entrée en formation. Nous avions aussi relevé qu'elles restaient encore très attachées aux métiers traditionnellement féminins, ce qui entraîne une limitation des choix professionnels. En ce qui concerne les jeunes d'origine étrangère, la problématique tient plutôt au fait qu'ils cumulent plusieurs « handicaps », le premier étant d'être souvent issus des filières à exigences élémentaires et le second étant d'être perçus, par les maîtres d'apprentissage, comme « à risque » du point de vue de leur intégration dans l'entreprise (voir la partie « Synthèse et discussion » du chapitre 2).

Le profil général présenté par les jeunes de notre échantillon tend toutefois à masquer le fait qu'ils présentent une certaine hétérogénéité dès lors que l'on tient compte du secteur fréquenté. Dans certains secteurs, à prédominance suisse et féminine (*santé et social*, *commerce et vente*, *art et artisanat*), le niveau scolaire y est plutôt meilleur que celui de la moyenne de l'échantillon; dans d'autres secteurs (*SAS*, *COFOP* et *CHARTEM*), les difficultés scolaires y sont plus marquées et la proportion de jeunes d'origine étrangère plus importante. Enfin, dans deux secteurs (*construction et bâtiment*, *industrie et technologies*), à prédominance masculine, le niveau scolaire atteint un niveau intermédiaire comparé aux autres secteurs (chapitre 2). Cette hétérogénéité sur le plan des caractéristiques « objectives » s'accompagne également d'une hétérogénéité en ce qui concerne des caractéristiques plus « subjectives ». C'est le cas pour les représentations que les jeunes ont de l'OPTI et leurs attentes à l'égard de cette structure, ainsi que pour leur positionnement face au projet professionnel et à la place de la sphère professionnelle dans leurs préoccupations.

Nous avons repéré quatre groupes aux représentations de l'OPTI bien différenciées. Pour les uns, l'OPTI est considéré comme *un lieu d'attente et une perte de temps* (groupe 1, 22.4%), pour d'autres (groupe 4), cette structure représente *un lieu de mise à niveau des connaissances* (20.6%). D'autres encore voient en l'OPTI *un lieu de réflexion à propos de leur avenir professionnel et d'expérimentation de différentes options*; parmi ces derniers, on peut identifier des jeunes (29.9%, groupe 3) pour qui l'OPTI évoque l'école, alors que d'autres (27%, groupe 2) se sentent dans une structure différente de l'école. Ce sont les jeunes des deux derniers groupes qui expriment de nombreuses attentes, liées tant à l'élaboration d'un projet professionnel et à la connaissance du monde professionnel (faire des stages, connaître les métiers), qu'au fait de combler ses lacunes

scolaires et de mieux savoir se présenter. Ceux du groupe 4 souhaitent uniquement combler leurs lacunes scolaires alors qu'aucune attente particulière n'est manifestée par les jeunes du groupe 1 (voir chapitre 4).

L'analyse du positionnement face au projet professionnel et du degré d'élaboration de celui-ci fait ressortir les cinq configurations identitaires suivantes : *identité professionnelle affirmée* (24,8% des jeunes), *recherche d'une identité professionnelle correspondant aux aspirations* (31,4%), *recherche inquiète d'une identité professionnelle* (22,1%), *identité professionnelle par conformisme* (12,1%) et *absence de recherche identitaire sur un plan professionnel* (9,7%). Lorsque l'on examine la place qu'occupe la sphère professionnelle dans les préoccupations des jeunes, on note que les jeunes de la configuration *recherche inquiète d'une identité professionnelle* se montrent particulièrement préoccupés sur ce plan, alors que ceux des deux dernières configurations (*identité par conformisme et absence de recherche identitaire*) le sont particulièrement peu.

Ainsi, une analyse plus fine de notre échantillon met en évidence une plus grande diversité des jeunes en transition qu'il n'y paraît à première vue. Sur la base de ce constat, il est évident qu'une structure de transition telle que l'OPTI ne peut répondre à cette diversité qu'en diversifiant les solutions qu'elle met en œuvre.

AVIS SUR L'OPTI

Les avis que les jeunes expriment à propos de différents aspects du dispositif pédagogique sont très positifs, ce qui peut paraître surprenant de la part de jeunes qui n'avaient, dans leur grande majorité, pas souhaité venir à l'OPTI. Ils se montrent particulièrement positifs par rapport à la disponibilité des enseignants, aux conseils et à la compréhension des conseillers en orientation, au fait d'avoir appris des choses nouvelles, aux objectifs de cours, à la prise en compte des intérêt des élèves, etc. En fin d'année, les jeunes, tout en restant globalement positifs, tendent à se montrer plus critiques en évaluant par exemple plus négativement l'utilité des choses apprises, la disponibilité des enseignants, les conditions de travail en classe, etc. Ces avis globalement favorables s'accompagnent, chez trois quarts des jeunes, d'un sentiment de satisfaction générale. En particulier, ils se disent satisfaits de leurs contacts avec leurs camarades, des stages, des options préprofessionnelles et des visites professionnelles (chapitre 4).

Cette évaluation très positive venant de jeunes souvent confrontés à des

KBH_07-3.DEF 15.10.2007 18:25 Page 106

difficultés scolaires mérite d'être soulignée. Dans l'ensemble, ces jeunes semblent donc avoir réussi à investir cette structure, alors même que la majorité d'entre eux n'auraient pas spontanément choisi d'y effectuer une année. Plusieurs explications, non mutuellement exclusives, peuvent, selon nous, éclairer ce constat. La première est que cet investissement a été possible parce que les jeunes ont perçu l'OPTI comme une structure différente de celle de l'école obligatoire. A ce titre, la place qu'occupent les aspects pratiques (10 à 70% du temps selon les secteurs) n'y est sans doute pas étrangère. Cet élément peut se révéler particulièrement important pour les jeunes dont le parcours scolaire a été parsemé de difficultés. On peut donc supposer que l'effet de rupture, souhaité par les responsables de l'OPTI, a eu un effet positif.

Une deuxième explication irait dans le sens d'une prise de conscience, par les jeunes, qu'une intégration réussie dans la formation post-obligatoire ne peut se faire qu'au prix d'une meilleure connaissance des spécificités et exigences de ce milieu. Cette explication est renforcée par le fait que les jeunes ont pu développer des attentes vis-à-vis de l'OPTI (alors même qu'ils n'auraient pas spontanément choisi d'y effectuer une année) et qu'ils se sont aussi davantage mobilisés dans leur recherche de place de formation.

LES JEUNES DU SAS

A côté des caractéristiques sociodémographiques et scolaires spécifiques aux jeunes du SAS (chapitre 2), on note encore qu'ils se distinguent de leurs camarades des autres secteurs par rapport à des caractéristiques plus « subjectives ». Ils sont, par exemple, proportionnellement plus nombreux que les jeunes des secteurs préprofessionnels à se représenter l'OPTI comme un *lieu de réflexion et d'expérimentation*; contrairement à leurs camarades des autres secteurs, ils formulent plusieurs attentes relativement à l'OPTI et déclarent avoir retiré des bénéfices de leur année passée dans cette structure (chapitre 4). Par rapport au projet professionnel, les jeunes du SAS sont proportionnellement plus nombreux à présenter une configuration identitaire de *recherche identitaire selon les aspirations* ou d'*identité par conformisme* (chapitre 5). Autrement dit, ils sont plus nombreux que leurs camarades des autres secteurs à se questionner et à échanger à propos de leur projet professionnel tout en tenant compte de leurs aspirations ou, au contraire, à renoncer à élaborer un projet professionnel pour se conformer aux autres ou aux circonstances.

L'évaluation, par les jeunes du SAS, des éléments du dispositif propres à ce secteur est globalement positive. Des éléments tels que la prise en compte de leurs problèmes par les enseignants, le fait de disposer de temps pour l'élaboration de leur projet professionnel, l'adaptation de l'enseignement, l'adaptation du rythme de travail sont appréciés par au moins deux tiers des jeunes concernés. Ils sont encore plus nombreux à ne pas s'être sentis pénalisés par la fréquentation du SAS (chapitre 4).

Il ressort ainsi de ces constats que les jeunes fréquentant le SAS semblent bien correspondre au profil défini *a priori*, à savoir n'avoir pas amorcé un projet professionnel ou présenter des lacunes scolaires importantes. Autrement dit, il semble que le SAS remplisse sa fonction, tout en évitant les aspects négatifs (sentiment de stigmatisation) régulièrement liés aux dispositifs destinés à des élèves en difficulté.

L'OPTI, UN LIEU POUR AFFRONTER LES TENSIONS

La plupart des jeunes interrogés en début d'année formulent des attentes relatives au fait de combler leurs lacunes scolaires, d'élaborer un projet professionnel et de mieux connaître le monde professionnel. Mais le fait que ces attentes entrent en correspondance avec les missions de l'OPTI n'empêche nullement que des tensions, malentendus ou contradictions puissent surgir sur ces points.

En ce qui concerne le projet professionnel tout d'abord, on constate que rares sont les jeunes qui n'en ont pas en entrant à l'OPTI. Et pourtant, quelques mois plus tard, ils sont nombreux à avoir apporté des modifications à leur projet initial: un peu plus de la moitié des jeunes (54%) envisagent une formation autre que celles imaginée au départ (par exemple faire un apprentissage plutôt que d'entrer au gymnase; voir chapitre 3), deux cinquièmes disent avoir modifié leur choix professionnel et deux tiers ne se focalisent plus que sur un seul métier (alors qu'ils étaient moins de 20% dans ce cas en début d'année, voir chapitre 5). Dans la mesure où ces changements se caractérisent encore souvent par une révision à la baisse des ambitions professionnelles des jeunes, on peut supposer qu'ils considèrent désormais leur insertion dans la formation post-obligatoire avec davantage de réalisme et de pragmatisme.

Au-delà de la question de l'élaboration d'un projet professionnel, ces quelques éléments soulignent l'importance et la spécificité du travail de construction identitaire réalisé à l'OPTI par ces jeunes. C'est qu'il s'agit, en effet, moins de construire quelque chose à partir de rien, que de partir

de ce que sont les jeunes — leur aspiration à une identité professionnelle —, de procéder à une « déconstruction » de cette identité, puis de la reconstruire. Et cette reconstruction repose nécessairement, dans un jeu dynamique, sur la mise en relation des intérêts et aspirations des jeunes avec, d'une part, les possibilités réelles d'insertion (i.e. le nombre de places disponibles par exemple) et, d'autre part, la « valeur » de leur bagage scolaire sur le marché du travail. Déconstruire — briser des rêves parfois — tout en remobilisant le jeune autour d'un projet professionnel réaliste en lui offrant du soutien (coaching) et en favorisant l'expression de soi, tels sont les aspects apparemment contradictoires, en tension, liés à l'élaboration d'un projet professionnel.

La question du rattrapage scolaire est l'autre aspect pour lequel on peut relever des contradictions. D'un côté, les jeunes qui s'attendent à combler leurs lacunes scolaires à l'OPTI sont nombreux : trois quarts d'entre eux se disent concernés (voir chapitre 4). D'un autre côté, force est de constater que les jeunes semblent s'être quelque peu démobilisés en cours d'année vis-à-vis du travail scolaire : ils sont par exemple plus nombreux à reconnaître avoir essayé d'en faire le moins possible ou à avoir moins travaillé et fait moins d'efforts. Parallèlement, ils évaluent, en termes de bénéfices retirés et de satisfaction éprouvée, plus négativement cet aspect que d'autres du dispositif. On peut dès lors s'interroger sur les raisons de ce constat. S'agit-il de découragement face à l'ampleur de la tâche ? S'agit-il d'une difficulté à se mobiliser ou à être mobilisé ? S'agit-il d'une déception due à l'impression d'avoir été illusionné sur ce point ? Quelles que soient les raisons de ce constat, la difficile question de trouver comment remobiliser, de manière « réaliste », les jeunes sur les connaissances et le travail scolaires reste d'actualité.

RECOMMANDATIONS

- ***Conserver une institution de transition et d'insertion séparée de l'école obligatoire.*** L'important travail réalisé en matière d'orientation, de réflexion sur soi, de connaissance du monde du travail et des professions montre que l'OPTI ne peut être assimilé à une 10e année. Ce constat milite en faveur d'une structure détachée de l'école obligatoire et résolument tournée vers les formations du secondaire II.

- ***Prendre en charge plus précocement les élèves les plus en difficulté.*** Nos résultats, dans la mesure où ils montrent que l'OPTI ne parvient pas à combler en une année les lacunes scolaires, vont

dans le sens d'un repérage plus précoce des jeunes les plus « à risque » sur le plan d'une insertion dans la formation post-obligatoire. Des solutions telles que le « case management », le «mentorat» ou encore les «réseaux d'encadrement», appliquées dès la 8e ou 9e année, pourraient être expérimentées. Dans le même ordre d'idées, des mesures visant la connaissance du monde professionnel et des métiers devraient être introduites, ou renforcées, en fin de scolarité obligatoire; l'élargissement des choix professionnels (notamment auprès des filles) devrait être l'un des objectifs de ces mesures.

- ***Engager une réflexion à propos de moyens pédagogiques en adéquation avec l'hétérogénéité des niveaux présentés par les jeunes.*** Quelles sont les compétences ou connaissances visées en fonction des différents niveaux des jeunes ? Quels sont les moyens pédagogiques adéquats ? Telles sont les deux questions devant constituer, selon nous, le point de départ de cette réflexion.

- ***Valoriser le certificat décerné par l'OPTI***. Pour certains jeunes, l'OPTI représente une voie qualifiante utile, voire nécessaire, en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire. De ce fait, clarifier ce que le certificat de l'OPTI certifie, en termes de contenus de programme ou de connaissances acquises, paraît important.

- ***Engager une réflexion à propos de la durée limitée à une année à l'OPTI.*** Dans la mesure où les jeunes expriment des avis favorables et se disent satisfaits, où certains d'entre eux démarrent tardivement dans la construction de leur projet professionnel et où une forte proportion de jeunes d'origine étrangère, pénalisés par rapport à l'entrée en formation post-obligatoire, se trouvent à l'OPTI, on peut se demander pourquoi limiter à une année le temps passé à l'OPTI ? Est-il préférable qu'un jeune sans solution d'insertion au terme de son année soit pris en charge dans le cadre d'une deuxième année à l'OPTI ou dans une autre structure d'insertion dépendante (déjà !) de l'assurance chômage (SEMO/BIO) ?

BIBLIOGRAPHIE

Amos, J., Böni, E., Donati, M., Hupka, S., Meyer, T., & Stalder, B. E. (2003). *Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE.* Neuchâtel : OFS (Office fédéral de la statistique).

Amos, J., Silver, R., & Tomei, A. (2004). Genève évalue sa formation professionnelle. *Panorama, 2*, 28-30.

Amos, J. (2006). De la norme au marché : autre chance ou exclusion ? *Bulletin de la CIIP, 19*, 6-7.

Bless, G., Bonvin, P., & Schüpbach, M. (2005). *Le redoublement scolaire. Ses déterminants, son efficacité, ses conséquences.* Bern : Haupt Verlag.

Bosma, H. (1994). Le développement de l'identité à l'adolescence. *L'orientation scolaire et professionnelle, 23*, 291-311.

Bottani, N. (1998). Etude internationale sur la transition de l'école à la vie active. *Panorama, 1*, 10-11.

Broucker, P. de, Gensbittel, M.-H., & Mainguet, C. (2000). *Déterminants scolaires et analyse de la transition.* Unpublished manuscript, Tokyo.

Brunner, J. (2002). *Pilotprojekt Neugestaltung des 9. Schuljahres. Ergebnisse des kantonalen Schlussevaluation 2002.* Bern : Erziehungsdirektion des Kantons Bern, Amt für Bildungsforschung.

Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir. Eléments pour une théorie.* Paris : Anthropos.

Charlot, B. (1999). Le rapport au savoir. In J. Bourdon (Ed.), *Education et formation : recherches et politiques éducatives* (pp. 17-34). Paris : Editions du CNRS.

Charlot, B., Bautier, E., & Rochex, J.-Y. (1992). *Ecole et savoir dans les banlieues... et ailleurs.* Paris : Armand Colin.

Claivoz, V., Crettaz, V., Pellaud-Chamborey, A., & Zuber, P. (2003). Dès la 7e année, les élèves valaisans réfléchissent à leur avenir professionnel. *Panorama, 6*, 24-25.

Daeppen, K. (2005). *Promotions et réorientations au secondaire I. Résultats de l'année 2003-2004.* Lausanne : Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques (URSP).

Dallera, C., & Ducret, V. (2004). *Femmes en formation dans un métier d'homme. Résultats d'une recherche de terrain menée dans le canton de Vaud en 2002-2003 auprès d'un échantillon d'apprenantes.* Genève : Le 2e Observatoire (Recherche et de formation sur les rapports de genre).

Deschamp, J.-C., & Clémence, A. (1990). *L'attribution. Causalité et explication au quotidien.* Neuchâtel, Paris : Delachaux & Niestlé.

Donati, M. (2000). Etude longitudinale au Tessin. Sur les traces de 1500 jeunes en formation. *Panorama, 6*, 47-48.

Emmenegger, A., & Schneider, V. (2006). Après le préapprentissage, quelles perspectives ? *Panorama, 3*, 21-22.

Erikson, E. H. (1959). *Enfance et société*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.

Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Paris : Flammarion.

Evrard, A., Hexel, D., Kaiser, C., Lurin, J., Decarro, N. M., Rastoldo, F., & Soussi, A. (2003). *De l'orientation au projet de formation. Parcours et perspectives des élèves des filières du secondaire II et de 1ère année de l'ECG. Niveaux des compétences des élèves en lecture-écriture. Analyse du dispositif VOIR de l'ECG*. Genève : SRED.

Galley, F., & Meyer, T. (1999). *Transitions de la formation initiale à la vie active. Rapport de base pour l'OCDE*. Berne : CDIP, OFS et OFFT.

Gondoux Freléchoux, V. (2006). *Choix de formation des jeunes à l'issue de la scolarité obligatoire et des filières de transition. Résultats de l'enquête «Choix 2005»*. Lausanne : Statistiques Vaud (SCRIS).

Hupka, S., & Stalder, B. E. (2004). Jeunes migrantes et migrants à la charnière du secondaire I et du secondaire II. In Conférence suisse des délégués à l'égalité (Ed.), *Le genre en vue. Les filles et les jeunes femmes face à la formation : pistes et tendances* (pp. 87-102). Zurich/Buchs : Conférence suisse des délégués à l'égalité.

Imdorf, C. (2007). Pourquoi les entreprises formatrices hésitent-elles à engager des jeunes étrangers ? *Panorama, 2*, 27-28.

Kiener, U. (2005). Intégrer grâce aux solutions intermédiaires ? *Panorama, 1*, 25.

Kraus, W. (1998). La fin des grands projets: le développement de l'identité dans le champ du travail comme navigation à vue. *L'orientation scolaire et professionnelle, 27*, 105-211.

Marcia, J.-E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology, 3*, 551-558.

Martinet, P. (2004). Vaud : transition et insertion professionnelle. *Panorama, 6*, 10-11.

Masdonati, J. (2005). *La transition entre école et monde du travail*. Unpublished Thèse de doctorat, Université de fribourg, Fribourg.

Meyer, T. (2004). *L'école... et après ? Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE*. Bern/Aarau : TREE.

Meyer, T. (2005). *Passage à l'emploi : jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004*. Berne : TREE.

Müller, K., & Tomei, A. (2005, septembre). *Transition école-emploi: un outil d'observation*. Paper presented at the Congrès SSRE, Lugano.

OPTI (2005). *Rapport d'activité. Année scolaire 2004-2005 et automne 2005*. Lausanne : Office de perfectionnement scolaire, de transition et d'insertion.

Oser, F., Gamboni, E., Düggeli, A., & Masdonati, J. (2004). *Eine Zeitbombe des "dummen" Schüler : Eine Interventionsstudie zur Erhöhung von Resilienz bei drohender oder erfahrener Erwerbslosigkeit unterqualifizierter Jungenlicher*. Bern/Aarau : FNRS, CSRE.

Padiglia, S. (2005). *Les transitions dans les itinéraires de formation : texte de*

KBH_07-3.DEF 15.10.2007 18:25 Page 113

travail élaboré dans le cadre des études du "Forum Transition". Neuchâtel : IRDP.

Perriard, V. (2005). *Transition de l'école obligatoire vers la formation professionnelle: les facteurs explicatifs des difficultés actuelles. Analyse de la littérature*. Lausanne : URSP.

Rastoldo, F., Kaiser, C., & Alliata, R. (2005). *La nouvelle organisation du Cycle d'orientation. Rapport II : choix d'options au CO et orientations au secondaire II vus par les élèves. Transition entre les degrés 6 et 9 vues par les directions de collèges*. Genève : Service de la recherche en éducation (SRED).

Rastoldo, F. (2006). Les élèves de 9e s'expriment sur leur choix d'orientation. *Panorama, 1*, 19-20.

Schmid, E., & Stalder, B. E. (2007). *Lehrvertragsauflösung: direkter Wechsel und vorläufiger Ausstieg. Ergevnisse aus dem Projekt LEVA*. Bern : Bildungsplanung und Evaluation der Erziehungsdirektion des Kanton Bern.

Wolf, M. (2006, 7 mars). *Zurich : la réorganisation de la 9e année scolaire*. Paper presented at the 19e Forum Vision 3, Genève.

Zittoun, T., & Perret-Clermont, A.-N. (2001, 5 octobre). Contribution à une psychologie de la transition. Paper presented at the *Congrès international de la Société suisse pour la recherche en éducation (SSRE) et de la Société suisse pour la formation des enseignantes et des enseignants (SSFE)*, Aarau.

Zittoun, T. (2006). *Insertions. A quinze ans, entre échec et apprentissage*. Berne : Peter Lang.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Nombre de classes et secteurs en fonction des sites d'enseignement

Tableau 2: Caractéristiques sociodémographiques des jeunes de l'échantillon (N=429) et de la population de l'OPTI (N=1371)

Tableau 3: Caractéristiques du parcours scolaire des jeunes de l'échantillon (N=429) et de la population de l'OPTI (N=1371)

Tableau 4: Compétences scolaires et attitudes face à l'école des jeunes de l'OPTI

Tableau 5: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des élèves de 9e année, des jeunes de l'OPTI et des apprentis de 1re année

Tableau 6: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction du secteur fréquenté à l'OPTI

Tableau 7: Formation souhaitée idéalement au début de l'OPTI

Tableau 8: Secteur fréquenté à l'OPTI et adéquation aux souhaits des jeunes

Tableau 9: Démarches effectuées avant l'OPTI en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire

Tableau 10: Evaluation des démarches effectuées avant l'OPTI

Tableau 11: Démarches effectuées pendant l'OPTI en vue d'une insertion dans la formation post-obligatoire

Tableau 12: Evaluation des démarches effectuées pendant l'OPTI

Tableau 13: Solutions envisagées au terme de l'OPTI en fonction de la formation initialement souhaitée

Tableau 14: Evaluation de la solution d'insertion en termes d'adéquation aux souhaits, capacités et intérêts

Tableau 15: Caractéristiques des jeunes ayant trouvé une place de formation

KBH_07-3.DEF 15.10.2007 18:25 Page 116

Tableau 16 : Représentations de l'OPTI au temps 1, facteurs sous-jacents et items correspondants

Tableau 17 : Représentations de l'OPTI au temps 2, facteurs sous-jacents et items correspondants

Tableau 18 : Attentes des jeunes au début de l'OPTI

Tableau 19 : Bénéfices retirés par les jeunes après une année à l'OPTI

Tableau 20 : Evaluation de l'OPTI par les jeunes en début (temps 1) et fin d'année (temps 2)

Tableau 21 : Evaluation de l'OPTI au temps 1, facteurs sous-jacents et items correspondants

Tableau 22 : Evaluation de l'OPTI au temps 2, facteurs sous-jacents et items correspondants

Tableau 23 : Evaluation du SAS par les jeunes l'ayant fréquenté

Tableau 24 : Degré de satisfaction exprimé par les jeunes au terme de leur année à l'OPTI

Tableau 25 : Représentations de l'OPTI en lien avec les attentes des jeunes, leur évaluation et les bénéfices retirés

Tableau 26 : Caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction des représentations de l'OPTI

Tableau 27 : Facteurs sous-jacents à l'état du projet professionnel au temps 1 et items correspondants

Tableau 28 : Facteurs sous-jacents à l'état du projet professionnel au temps 2 et items correspondants

Tableau 29 : Métiers envisagés, accessibilité, orientation et évolution du choix en cours d'année

Tableau 30 : Préoccupations des jeunes de l'OPTI en début (temps 1) et fin d'année (temps 2)

Tableau 31 : Facteurs sous-jacents aux préoccupations des jeunes au temps 1 et items correspondants

Tableau 32 : Facteurs sous-jacents aux préoccupations des jeunes au temps 2 et items correspondants

Tableau 33 : Caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction du positionnement identitaire

KBH_07-3.DEF 15.10.2007 18:25 Page 117

Tableau 34: Préoccupations, métiers envisagés et évolution du positionnement identitaire

Tableau 35: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction de variables sociodémographiques

Tableau 36: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction du parcours scolaire

Tableau 37: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI pour les 3 ensembles de jeunes

Tableau 38: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction des représentations

Tableau 39: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction du positionnement identitaire en début d'OPTI

Tableau 40: Type de solution au terme de l'année à l'OPTI en fonction du degré de mobilisation

Tableau 41: Les 4 meilleurs prédicteurs d'une intégration réussie dans la formation professionelle

ANNEXE 2

Tableau 2.1: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires en fonction du secteur fréquenté à l'OPTI (% par ligne)

	Santé/ social	Commerce/ vente	Art/ artisanat	Bâtiment/ construc.	Industrie/ technol.	COFOP	CHARTEM	SAS	% total par ligne
N	***72***	***104***	***25***	***33***	***44***	***13***	***35***	***59***	***385***
(% ligne)	***(19,1)***	***(26,2)***	***(6,3)***	***(8,3)***	***(11,3)***	***(3,3)***	***(9,6)***	***(15,9)***	***(100)***
Sexe									
% masculin	6	21	5,5	14,5	21,5	6	9,5	16	***100***
% féminin	32	31,5	7	2	1,5	0,5	9,5	16	***100***
Nationalité									
% suisse	21,4	24,8	10,7	8,7	12,1	2,4	8,7	11,2	***100***
% étranger	16,8	27,7	1,6	7,9	10,5	4,2	10,5	20,9	***100***
Dernière filière suivie									
% VSO	14,3	29,5	5,3	11,1	11,5	3,3	11,5	13,5	***100***
% VSG	35	31	10	4	14	-	1	5	***100***
% autres	44,4	11,1	-	-	11,1	-	-	3,3	***100***
% mesures comp.	2,6	-	-	2,6	7,9	13,2	23,7	50	***100***
Réorientations									
% de oui	26,8	23,2	1,8	5,4	10,7	3,6	3,6	25	***100***
% de non	17,2	27,7	7,1	8,6	11,7	3,4	10,5	13,8	***100***
Redoublements									
% de non	24,5	30,1	7,4	6,9	12,5	2,8	5,6	10,2	***100***
% au primaire	7,1	23,2	4	16,2	11,1	4	13,1	21,2	***100***
% au secondaire	21,4	23,2	7,1	3,6	10,7	3,6	12,5	17,9	***100***
% au prim. et second.	16,7	25	-	-	-	8,3	25	25	***100***
Certificat fin scol.									
% de oui	22	30,9	6,7	8,6	11,6	1,5	5,5	13,1	***100***
% de non	3,4	3,4	1,7	6,9	12,1	13,8	31	27,6	***100***
« Ruptures »									
% de oui	-	3,6	3,6	7,1	-	14,3	32,1	39,3	***100***
% de non	20,9	29	5,8	8,4	12,3	2,5	8,1	13,1	***100***
Niveau scol. estimé									
% bon ou plutôt bon	19,2	30	6	8,8	11,4	2,4	6,6	15,8	***100***
% mauvais ou plutôt mauvais	7	12,5	9,4	33,3	12,5	8,5	22,5	15,5	***100***
Souvenirs scolaires									
% bon ou plutôt bon	21,4	27,2	4,6	9,6	11,1	2,8	7,7	15,5	***100***
% mauvais ou plutôt mauvais	11,3	22,1	13,2	2,9	13,2	5,9	17,6	16,2	***100***

KBH_07-ann.DEF 15.10.2007 18:26 Page II

Tableau 2.2: Trois ensembles de jeunes de l'OPTI selon leurs caractéristiques sociodémographiques et scolaires

			Garçons		Filles	
			Suisses	Etrangers	Etrangers	Suisses
VSG et autre	Avec redoublement	Avec certif.				
		Sans certif.			*Ensemble 1*	
	Sans redoublement	Avec certif.	*Ensemble 3*		Commerce / vente	Santé/social Art/artisanat
		Sans certif.	Industrie / technologie			
VSO et mesures spéciales	Avec redoublement	Avec certif.	Bâtiment / construction			
		Sans certif.		COFOP CHARTEM et SAS		
	Sans redoublement	Avec certif.		*Ensemble 2*		
		Sans certif				

KBH_07-ann.DEF 15.10.2007 18:26 Page III

Tableau 4.1 : Moyennes des 4 groupes aux scores factoriels des représentations de l'OPTI au temps 1

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Valeur du F
Lieu de mise à niveau des connaissances opposé à perte de temps	-1.0	.20	.08	.70	58.2**
Lieu de réflexion et d'expérimentation	-.71	.62	.68	-1.03	159.2**
Lieu identique à l'école	.09	-.95	.73	.08	79.5**
Lieu d'attente avant l'entrée en formation	.42	.14	.06	-.73	21.2**

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 4.2 : Moyennes des 4 groupes aux scores factoriels des représentations de l'OPTI au temps 2

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Valeur du F
Lieu qui est un moyen de trouver une place de formation opposé à perte de temps	-.45	.16	.16	.30	5.7**
Lieu de réflexion et d'expérimentation	-.66	.30	.58	-.66	30.4**
Lieu identique à l'école	-.21	-.47	.20	.17	5.7**
Lieu d'attente avant l'entrée en formation	.60	-.22	.02	-.28	7.2**

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 4.3 : Moyennes aux scores factoriels de l'évaluation de l'OPTI au temps 1 selon les représentations de l'OPTI

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Valeur du F
Evaluation des cours et des enseignants	-.73	.03	.20	.31	14.0 **
Evaluation des conseillers en orientation	-.18	.22	.12	-.32	4.1**
Evaluation de l'implication personnelle du jeune	-.08	.15	-.26	.17	3.0**
Evaluation de la charge de travail	-.07	-.03	.02	.01	0.1

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 4.4: Moyennes aux scores factoriels de l'évaluation de l'OPTI au temps 2 selon les représentations de l'OPTI

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Valeur du F
Evaluation des cours et des enseignants	-.12	.05	.12	.08	0.4
Evaluation des conseillers en orientation	-.19	.06	.09	-.04	0.7
Evaluation de l'implication personnelle du jeune	-.30	.08	.02	.07	1.5
Evaluation des conditions de travail en classe	-.02	.12	-.1	-.32	1.5
Evaluation de la charge de travail	.06	-.14	.22	.03	1.1
Evaluation des stages	-.12	.05	-.09	.30	1.4

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 4.5: Attentes par rapport à l'OPTI au temps 1 selon les représentations de l'OPTI

Facteurs	N (%) de jeunes *un peu* ou *très d'accord*				Valeur du X2
	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	
Avoir comblé mes lacunes dans certaines branches	57 (74%)	87 (95%)	96 (93%)	65 (93%)	23,8**
Mieux connaître les professions qui m'intéressent	56 (74%)	85 (92%)	101 (98%)	52 (74%)	33,5**
Avoir fait des stages dans des entreprises	58 (78%)	82 (89%)	96 (96%)	51 (75%)	21,8**
Mieux savoir me présenter oralement et par écrit	57 (75%)	80 (86%)	91 (89%)	54 (76%)	8,9**
Etre plus sûr de mon choix professionnel	53 (69%)	80 (87%)	95 (92%)	49 (69%)	24,3**
Avoir davantage confiance en moi	57 (74%)	65 (79%)	88 (86%)	53 (76%)	4,8

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 4.6: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires des 4 groupements (représentations de l'OPTI)

	Groupe 1 N (% col.)	Groupe 2 N (% col.)	Groupe 3 N (% col.)	Groupe 4 N (% col.)	Total N (% col.)	Valeur du X^2
Sexe						
Masculin	45 (58,4%)	35 (37,6%)	59 (57,3%)	30 (42,3%)	169 (49,1%)	
Féminin	32 (41,6%)	58 (62,4%)	44 (42,7%)	41 (57,7%)	175 (50,9%)	11,7 **
Age						
Moyenne	15,9	16	16	16		F= 0,3
Nationalité						
Suisse (& binationaux)	40 (52,6%)	49 (52,7%)	57 (56,4%)	32 (45,1%)	178 (52,2%)	
Etrangère	36 (47,4%)	44 (47,3%)	44 (43,6%)	39 (54,9%)	163 (47,8%)	2,2
Langue parlée à domicile						
Français	40 (52,6%)	51 (54,8%)	48 (47,1%)	29 (40,8%)	168 (49,1%)	
Français + l. étrangère	25 (32,9%)	23 (24,7%)	25 (24,5%)	24 (33,8%)	97 (28,4%)	
Langue étrangère	11 (14,5%)	19 (20,4%)	29 (28,4%)	18 (25,3%)	77 (22,5%)	8,3
Dernière voie secondaire						
VSO	38 (50%)	61 (65,6%)	64 (64%)	49 (69%)	212 (62,3%)	
VSG + autres	34 (44,7%)	24 (25,8%)	23 (23%)	20 (28,1%)	101 (29,4%)	
Mesures spéciales	4 (5,3%)	8 (8,6%)	13 (13%)	2 (2,8%)	27 (7,9%)	16,7**
Certificat fin scolarité						
Oui	68 (90,7%)	76 (83,5%)	81 (82,7%)	64 (92,8%)	289 (86,8%)	
non	7 (9,3%)	15 (16,5%)	17 (17,3%)	5 (7,2%)	44 (13,2%)	5,4
Sortie avant 9e						
Oui	1 (1,3%)	7 (7,6%)	12 (12,5%)	2 (2,9%)	22 (6,6%)	
Non	76 (98,7%)	85 (92,4%)	84 (87,5%)	68 (97,1%)	313 (93,4%)	10,7**
Présence redoublements						
Oui	29 (38,7%)	41 (44,6%)	43 (43,9%)	24 (34,8%)	137 (41%)	
Non	46 (61,3%)	51 (55,4%)	55 (56,1%)	45 (64,2%)	197 (59%)	2,1

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 4.7: Caractéristiques des 4 groupements (représentations OPTI) par rapport au secteur fréquenté à l'OPTI

	Groupe 1 N (% col.)	Groupe 2 N (% col.)	Groupe 3 N (% col.)	Groupe 4 N (% col.)	Total N (% col.)	Valeur du X^2
Secteurs à l'OPTI						
Bâtiment/construction	9 (11,7%)	5 (5,4%)	7 (6,8%)	8 (11,3%)	29 (8,5%)	
Commerce/vente	28 (36,4%)	23 (24,7%)	20 (19,4%)	24 (33,8%)	95 (27,7%)	
Industrie/technologie	12 (15,6%)	7 (7,5%)	15 (14,6%)	9 (12,7%)	43 (12,5%)	
Art/artisanat	6 (7,8%)	5 (5,4%)	10 (9,7%)	2 (2,8%)	23 (86,7%)	
Santé/social	14 (18,2%)	16 (17,2%)	14 (13,6%)	20 (28,2%)	64 (18,6%)	
SAS	7 (9,1%)	15 (16,1%)	23 (22,3%)	6 (8,5%)	51 (14,9%)	
COFOP & CHARTEM	1 (1,3%)	22 (23,7%)	13 (13,6%)	2 (2,8%)	38 (11,1%)	
Secteurs à l'OPTI						
Préprofessionnels	69 (89,7%)	56 (60,2%)	66 (64,1%)	63 (88,8%)	254 (74%)	
SAS	7 (9,1%)	15 (16,1%)	23 (22,3%)	6 (8,5%)	51 (14,9%)	
COFOP & CHARTEM	1 (1,3%)	22 (23,7%)	13 (13,6%)	2 (2,8%)	38 (11,1%)	40,6**

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 5.1 : Moyennes des cinq groupes aux scores factoriels du positionnement face au projet professionnel au temps 1

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Valeur du F
Incertitudes face au projet professionnel	.39	-.71	-.20	.35	0	7.28**
Doutes sur l'utilité d'un projet	-.31	-.60	.16	.21	1.03	38.05**
Faire un projet c'est s'adapter	-.24	.37	.04	-.49	.90	25.38**
Inquiétudes par rapport à la concrétisation	.63	-.08	-.18	-.20	-.27	6.55**
Affirmation de soi et confiance	-.09	.51	-.68	0	-.28	10.25**
Important de tenir compte de ses intérêts	-.08	.10	-1.77	.47	.22	78.06**
Pas de questionnement ni d'échanges	.79	.23	-.61	-.66	.35	50.38**

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 5.2 : Moyennes des cinq groupes aux scores factoriels du positionnement face au projet professionnel au temps 2

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Valeur du F
Incertitudes face au projet professionnel	.29	-.45	-.15	.07	-.21	4.5**
Doutes sur l'utilité d'un projet	-.36	-.33	.22	.27	.97	8.6**
Sentiment d'échec opposé à affirmation de soi et confiance	.47	-.20	.19	-.29	.08	4.6**
Faire un projet c'est s'adapter	-.27	0	-.15	0	.63	2.4**
Projet opposé à réalité	.06	-.07	-.10	-.02	.08	0.2
Affirmation de soi dans le choix prof.	.07	.29	-.04	-.19	-.39	2.3*
Pas de questionnement car pas important	-.08	-.19	.85	-.19	-.08	5.3**

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 5.3: Moyennes des 5 groupes aux scores factoriels des préoccupations au temps 1 selon le positionnement face au projet professionnel

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Valeur du F
Formation et avenir professionnel	.38	-.02	-.34	.02	-.31	4.7**
Sphère relationnelle	.15	-.10	-.02	-.08	.17	1
Etre en échec	.13	.05	-.19	.01	-.03	0.1
Vie personnelle	-.20	-.24	-.14	.35	.11	5.5**

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 5.4: Moyennes des 5 groupes aux scores factoriels des préoccupations au temps 2 selon le positionnement face au projet professionnel

Facteurs	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	Groupe 4	Groupe 5	Valeur du F
Formation et avenir professionnel	.02	-.19	.21	.03	.06	0.8
Difficultés actuelles et futures en lien avec la sphère professionnelle	.15	.03	-.14	-.06	-.34	1
Regard porté sur soi et jugement	-.09	.24	-.04	-.14	.12	1.3
Préoccupations par rapport à l'OPTI	-.10	.04	.04	.10	.16	0.4

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

Tableau 5.5 : Caractéristiques des métiers envisagés par les jeunes au temps 1 selon le positionnement face au projet professionnel

	Groupe 1 N (% col.)	Groupe 2 N (% col.)	Groupe 3 N (% col.)	Groupe 4 N (% col.)	Groupe 5 N (% col.)	Total N (% col.)	Valeur X2
Nbre métiers							
Aucun ou un	6 (8,1%)	12 (14,3%)	8 (22,2%)	10 (22,2%)	13 (30,2%)	49 (17,8%)	
Deux	24 (32,4%)	36 (42,9%)	15 (41,7%)	15 (41,7%)	18 (41,9%)	108 (39,3%)	
Trois ou plus	44 (59,5%)	36 (42,9%)	13 (36,1%)	13 (86,1%)	12 (27,9%)	118 (42,9%)	24,4**
Accessibilité métiers							
Sans difficulté	92 (50,3%)	132(69,5%)	41 (53,9%)	136(59,6%)	61 (72,6%)	462 (60,7%)	
Plus exigeant	57 (31,1%)	24 (12,3%)	28 (36,8%)	63 (27,3%)	20 (23,8%)	192 (25,2%)	
Très exigeant	34 (18,6%)	34 (17,9%)	7 (9,2%)	29 (12,7%)	3 (3,6%)	107 (14,1%)	40,2**
Orientation métiers							
Santé et soins	39 (20,9%)	54 (28,3%)	13 (16,9%)	38 (17,1%)	12 (14,3%)	156 (20,3%)	
Education, enseign.	11 (5,9%)	12 (4,3%)	3 (3,9%)	11 (4,9%)	1 (1,2%)	38 (4,9%)	
Restauration, hôtell.	4 (2,1%)	0	3 (3,9%)	3 (1,3%)	1 (1,2%)	11 (1,4%)	
Nature	3 (1,6%)	7 (3,7%)	3 (3,9%)	8 (3,6%)	4 (4,8%)	25 (3,2%)	
Vente et commerce	14 (7,5%)	32 (16,7%)	13 (16,9%)	37 (16,7%)	16 (19%)	112 (14,6%)	
Métiers construction	26 (14%)	14 (7,3%)	17 (22,1%)	34 (15,3%)	15 (17,8%)	106 (13,8%)	
Mécanique et techn.	16 (8,6%)	15 (7,8%)	10 (13%)	24 (10,8%)	15 (17,8%)	80 (10,4%)	
Métiers de la création	23 (12,3%)	5 (2,6%)	2 (2,6%)	10 (4,5%)	3 (3,6%)	43 (5,6%)	
Métiers de la chimie	4 (2,1%)	5 (2,6%)	0	7 (3,1%)	0	16 (2,1%)	
Informatique	18 (9,7%)	7 (3,7%)	1 (1,3%)	12 (5,4%)	2 (2,4%)	40 (5,2%)	
Gestion, admin.	23 (12,4%)	37 (19,3%)	9 (11,7%)	38 (17,1%)	15 (17,9%)	122 (15,9%)	
Autres	5 (2,7%)	3 (1,6%)	3 (3,9%)	8 (3,6%)	0	19 (2,5%)	

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

KBH_07-ann.DEF 15.10.2007 18:26 Page X

Tableau 5.6 : Caractéristiques des métiers envisagés par les jeunes au temps 2 selon le positionnement face au projet professionnel

	Groupe 1 N (% col.)	Groupe 2 N (% col.)	Groupe 3 N (% col.)	Groupe 4 N (% col.)	Groupe 5 N (% col.)	Total N (% col.)	Valeur X2
Nbre métiers							
Aucun ou un	37 (63,8%)	36 (60%)	14 (88,7%)	40 (65,6%)	14 (88,7%)	144 (65,2%)	
Deux	21 (36,2%)	23 (38,3%)	7 (33,3%)	21 (34,4%)	7 (33,3%)	76 (34,4%)	
Trois ou plus	-	1 (1,7%)	-	-	-	1 (0,4%)	2,8
Accessibilité métiers							
Sans difficulté	53 (66,3%)	70 (83,3%)	22 (78,6%)	61 (75,3%)	22 (88%)	228 (76,5%)	
Plus exigeant	23 (28,8%)	6 (7,1%)	6 (21,4%)	11 (13,6%)	3 (12%)	49 (16,4%)	
Très exigeant	4 (5%)	8 (9,5%)	-	9 (11,1%)	-	21 (7%)	8,8*
Orientation métiers							
Santé et soins	12 (15%)	23 (27,4%)	2 (7,1%)	11 (13,6%)	-	48 (16,1%)	
Education, enseign.	3 (3,8%)	5 (5,9%)	2 (7,1%)	8 (9,9%)	-	18 (6%)	
Restauration, hôtell.	2 (2,6%)	1 (1,2%)	3 (10,7%)	3 (3,7%)	2 (8%)	11 (3,7%)	
Nature	2 (2,6%)	3 (3,6%)	-	6 (7,4%)	1 (4%)	12 (4%)	
Vente et commerce	26 (32,6%)	37 (44%)	7 (25%)	26 (32,1%)	16 (64%)	112 (37,6%)	
Métiers construction	12 (15%)	4 (4,8%)	3 (10,7%)	9 (11,1%)	2 (8%)	30 (10,1%)	
Mécanique et techn.	15 (18,8%)	3 (3,6%)	8 (28,6%)	9 (11,1%)	3 (12%)	38 (12,8%)	
Métiers de la création	3 (3,8%)	2 (2,4%)	2 (7,1%)	3 (3,7%)	-	10 (3,4%)	
Métiers de la chimie	-	4 (4,8%)	-	-	-	4 (1,3%)	
Informatique	1 (1,2%)	1 (1,2%)	-	2 (2,5%)	1 (4%)	5 (1,7%)	
Gestion, admin.	3 (3,8%)	1 (1,2%)	1 (3,6%)	4 (4,9%)	-	9 (3%)	
Autres	1 (1,2%)	-	-	-	-	1 (0,3%)	

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)

*** Regroupement des modalités « plus exigeant » et « très exigeant ».

Tableau 5.7: Caractéristiques sociodémographiques et scolaires selon le positionnement face au projet professionnel

	Groupe 1 N (% col.)	Groupe 2 N (% col.)	Groupe 3 N (% col.)	Groupe 4 N (% col.)	Groupe 5 N (% col.)	Total N (% col.)	Valeur X^2
Sexe							
Masculin	34 (45,9%)	28 (33,3%)	23 (63,9%)	60 (55,6%)	25 (58,1%)	170 (49,3%)	
Féminin	40 (54,1%)	56 (66,7%)	13 (36,1%)	48 (44,4%)	18 (41,9%)	175 (50,7%)	15**
Age							
Moyenne	16	16	15,9	16	15,9		F=0,19
Nationalité							
Suisse (& binationaux)	42 (56,8%)	41 (48,8%)	19 (48,8%)	59 (55,1%)	18 (41,9%)	179 (52,2%)	
Etrangère	32 (43,2%)	43 (51,2%)	16 (45,7%)	48 (44,9%)	25 (58,1%)	164 (47,8%)	3,2
Langue parlée domicile							
Français	40 (54,1%)	42 (50%)	18 (51,4%)	58 (54,2%)	15 (34,9%)	173 (50,4%)	
Français + l. étrangère	20 (27%)	25 (29,8%)	10 (28,6%)	27 (25,2%)	12 (27,9%)	94 (27,4%)	
Langue étrangère	14 (18,9%)	17 (20,2%)	7 (20%)	22 (20,6%)	16 (37,2%)	76 (22,2%)	8
Dernière voie sec.							
VSO + mesures spéciales	39 (54,2%)	51 (62,2%)	26 (72,2%)	87 (82,5%)	39 (95,1%)	242 (72%)	
VSG + autres	33 (45,8%)	31 (37,8%)	10 (27,8%)	18 (17,5%)	2 (4,9%)	94 (28%)	32,3**
Certificat fin de scol.							
Oui	64 (88,9%)	74 (91,4%)	31 (88,6%)	85 (82,5%)	26 (63,4%)	380 (88%)	
non	8 (11,1%)	7 (8,6%)	4 (11,4%)	18 (17,5%)	15 (36,6%)	52 (12%)	18,5**
Sortie avant 9e							
Oui	5 (7,1%)	3 (3,6%)	3 (8,8%)	9 (8,4%)	4 (10%)	24 (7,2%)	
Non	65 (92,9%)	80 (96,4%)	31 (91,2%)	98 (91,6%)	36 (90%)	310 (92,8%)	2,4
Présence redoubl.							
Oui	33 (44,6%)	31 (37,3%)	12 (34,3%)	51 (48,1%)	19 (47,5%)	146 (43,2%)	
Non	41 (55,4%)	52 (62,7%)	23 (65,7%)	55 (51,9%)	21 (52,5%)	192 (56,8%)	3,6
Secteur fréquenté							
Secteur préprof.	63 (85,1%)	70 (83,3%)	29 (80,6%)	62 (57,4%)	25 (58,1%)	249 (72,2%)	
SAS	7 (9,5%)	8 (9,5%)	4 (11,1%)	22 (20,4%)	12 (27,9%)	53 (15,4%)	
COFOP/CHARTEM	4 (5,4%)	6 (7,2%)	3 (8,3%)	24 (22,2%)	6 (14%)	43 (12,5%)	31,8**

** Valeur atteignant la signification statistique (p<.05) * Valeur tendanciellement significative (p<.01)